3 V,

LES

FRANCS-TAUPINS.

TOME SECOND.

Livres nouveaulx, livres vieilz et anticques.

Étienne Dolet.

A. WAHLEN, IMP.-LIB. DE LA COUR.

LES

FRANCS-TAUPINS.

HISTOIRE DU TEMPS DE CHARLES VII,

1440.

PAR P. L. JACOB,

BIBLIOPHILE,

MEMBRE DE TOUTES LES ACADÉMIES.



Bruxelles.

ANT. PEETERS, LIBRAIRE.

Leipzig.

ALLGEMEINE NIEDERLANDISCHE BUCHHANDLUNG.

1834.

LES

FRANCS-TAUPINS.

CHAPITRE XIII.

Le bon seigneur en pacience
Tous maulx portoit et enduroit,
Soubz ung confort et esperance
Que Dieu après luy aideroit.
Pour fortune qui advenoit
Il ne s'en effrayoit de rien,
Et par conseil se gouvernoit.

MARTIAL D'AUVERGNE, *les Vigiles de Charles VII.*

Charles sept et son conseil.

La campagne contre les Anglais s'était prolongée en 1439 deux mois plus tard qu'à l'ordinaire, par l'obstination du connétable Arthus de Richemont, qui n'avait tenu compte de l'avis de tous les princes et capitaines de l'armée : ceux-ci, mécontens du service qu'on exigeait d'eux dans une saison si avancée (c'était la semaine de Noël, et chaque année la fête de la Toussaint donnait

le signal du désarmement), secondèrent de mauvaise grâce le général en chef, qui n'avait pas la nuit quatre cents combattans autour de lui, tant la discipline était relâchée; il assiégeait alors la ville d'Avranches, qui fut secourue par le sire de Talbot, au moment où la place voulait se rendre, et l'armée anglaise s'empara, presque sans résistance, du camp des assiégeans, qui abandonnèrent leurs vivres et leur artillerie : le siége fut levé honteusement, et le connétable, qui s'obstinait à le continuer malgré ce désastre, faillit rester seul avec dix personnes. Il retourna irrité auprès du roi, pour obvier au retour d'un pareil échec, qui provenait autant de la désobéissance et de l'impéritie des capitaines que de la rapacité et de l'audace des soldats; une ordonnance de réforme sur les gens de guerre fut publiée aussitôt, et mise en vigueur dans l'espace de quelques jours.

Cette ordonnance, qui était loin de corriger une foule d'abus consacrés par l'usage, avait été dictée sous l'inspiration de Charles VII, toujours humain et *pitoyable* pour son peuple (ce fut une de ses routines que les favoris ne parvinrent pas à changer). Mais les dispositions relatives à l'établissement de quinze compagnies d'armes, à la nomination de quinze capitaines, à l'envoi des garnisons sur les frontières, et au licenciement du

reste des troupes, ne pouvaient avoir une exécution immédiate et paisible : l'armée s'était dispersée depuis la déroute d'Avranches, les gens de guerre remplaçaient leur solde par un pillage permanent, les capitaines congédiés devenaient chefs de bandes, et les princes, qui n'avaient pas reparu à la cour, ajoutèrent ce nouveau grief à leur ressentiment contre le connétable et le conseil qu'il dirigeait; le duc de Bourbon, après avoir obtenu la sénéchaussée de Poitou pour son ancien lieutenant Jean de La Roche frustré de la capitainerie, était allé à Blois rejoindre le duc d'Alençon, le comte de Vendôme, Antoine de Chabannes, et leurs partisans. Cependant Charles VII était venu se fixer pour l'hiver au château d'Angers, comme s'il eût affiché par cette résidence dans la capitale de l'Anjou la faveur singulière qu'il accordait à la maison d'Anjou, qui gouvernait alors la France sous son nom; il était infidèle à sa chère ville de Bourges depuis ses prospérités : car les lieux ne l'attachaient pas plus que les personnes, ou du moins il s'en détachait aussi facilement.

Au sud-ouest, près du confluent de la Mayenne, qui en cet endroit ronge le pied d'un rocher sur lequel était bâti le château, dominant ces plaines fertiles que les Anglais avaient occupées naguère, la *Tour de la basse chaîne* fermait la rivière par

des chaînes tendues à la *Tour Guilliou*, située à l'autre bord : la rivière, des fossés à fond de cuve taillés dans le roc, dix-sept grosses tours rondes et une muraille crénelée défendaient ce château de tous côtés et le séparaient de la vieille ville toute noire de maisons d'ardoise, toute hérissée d'églises et de couvens, qui, par leur architecture massive à plein cintre, annonçaient une antiquité de huit siècles, et que surpassait la cathédrale de Saint-Maurice avec ses deux énormes clochers jumeaux; la ville neuve s'étendait depuis quatre cents ans sur la rive opposée de la Mayenne, moins riche de fondations religieuses et moins sombre d'aspect, jusqu'à l'hôtel de plaisance que René, roi de Sicile, faisait édifier alors sur les ruines romaines d'Herculée. Le château, dont l'origine remonte à la comtesse Beralde, que Philippe, fils de Louis-le-Gros, enleva à son mari Foulques Réchin comte d'Anjou, et qui fut excommuniée avec son amant, était un vaste bâtiment aux murailles épaisses et nues, aux fenêtres rares et treillissées, aux grands combles d'ardoise surmontés de lucarnes à fronton découpé et couronnés de girouettes façonnées en léopards d'argent, armes des Plantagenets qui possédèrent le comté d'Anjou. Ce bâtiment qui, par des accroissemens successifs, avait bien changé de face depuis sa fondation, ne contenait en ses quatre

étages que les appartemens du roi, composés de la salle des gardes, la salle du conseil, la garde-robe, la chambre de parade, la *chambre où gît le roi*, l'*étuve*, la *grande chambre du retrait*, et de plusieurs autres pièces ayant chacune son attribution spéciale et son nom particulier; les différens offices de la maison du roi, l'écurie, la bouteillerie, la cuisine, la panneterie, et les logemens des gens de la suite, étaient disséminés dans les tours de l'enceinte, qui renfermait des cours, des jardins, des galeries et une chapelle dédiée à sainte Geneviève, où se disaient autant de messes qu'à Saint-Pierre de Rome.

La salle du conseil présentait en peintures à fresque plusieurs faits historiques des anciens comtes d'Anjou : ici Foulques, premier fils de Geoffroi Grisegonelle, allait en pélerinage au Saint-Sépulcre pour expier le meurtre de Drogon, jeune duc de Bretagne, et l'usurpation de cette province : nu et la corde au cou, il se faisait fouetter par deux varlets; là Geoffroi, surnommé Grisegonelle à cause de sa casaque de fourrure grise, combattait un géant danois devant les murs de Paris; on voyait encore le sacre de Baudouin III, roi de Jérusalem, en 1142, et Sibylle d'Anjou, reine de Jérusalem, soutenant le siége de cette place. Des statues coloriées de saints et de princes, rangées sous des niches sculptées à jour, témoignaient par

leur raideur uniforme l'enfance et la naïveté de l'art à l'époque de saint Louis ; la voûte était peinte en rouge et parsemée de branches de genêt, qui rappelaient la possession de l'Anjou par les rois d'Angleterre ; les vitraux au contraire unissaient les fleurs de lis aux léopards dans les armes d'Anjou. L'ameublement ressemblait à celui de la plupart des salles de palais royaux : un siége exhaussé de trois marches, adossé contre la muraille et couronné d'un dais de velours azur fleurdelisé d'or, des bancs, des tréteaux, des formes et des chaires à dossier, couverts de cordouan de Provence ou cuir imité de celui qu'on tannait à Cordoue, frangés de crépines de soie, ciselés et *historiés*, une table carrée à huit pieds en spirale, revêtue d'un tapis à l'écusson de France, un reliquaire, un livre d'évangiles, attendaient le conseil, qui n'était jamais nombreux, mais qui s'assemblait tous les matins pour traiter des finances, de la guerre et de l'administration du royaume.

Charles d'Anjou, comte du Maine et frère de la reine, introduisit une jeune et belle personne, Antoinette de Maignelais, avant que le roi fût sorti de la chapelle où il entendait trois messes, deux basses et une *grande messe courte*, comme tous les jours qui n'étaient pas fériés.

Antoinette de Maignelais, cousine d'Agnès Sorel, n'avait encore paru qu'une seule fois dans les

fêtes de la cour, et Charles VII l'avait remarquée, moins à cause de sa beauté qu'eu égard à sa famille. Sa mère, Marie de Jouy, oubliée à Quinquempoix où Jean Maignelais, dit Tristan, vivait dans ses terres après avoir perdu son commandement de capitaine, était venue exprès pour chercher sa part des faveurs que l'*amie du roi* attirait sur tous les siens; mais elle arriva dans un moment peu favorable au crédit d'Agnès qui s'était fait de puissans ennemis dans le conseil, et elle eut la honteuse ambition de convoiter pour sa fille l'héritage de sa nièce; le comte du Maine, à qui s'adressa cette mère coupable, fut d'autant mieux porté à la seconder dans cette intrigue de prostitution, que la future maîtresse lui inspiraît peu d'ombrage.

Il était impossible en effet d'allier un esprit plus commun et moins orné, à une figure plus noble et à de plus rares perfections corporelles; l'éducation n'eût pas même réussi à suppléer chez elle l'intelligence qui lui manquait complètement, et, dans l'abandon où elle fut élevée au fond d'une province, elle semblait étonnée de tout, et cet étonnement fixe ne prenait cesse que pour aboutir à un rire hébété et machinal. On l'eût adorée si elle avait pu rester muette éternellement, car son regard ne participait point à cette *niaise* insupportable; mais dès qu'elle ouvrait la

bouche, le charme de sa personne était détruit.

Elle avait un caractère de physionomie qu'on estimait beaucoup en France à cette époque, parce qu'il y était peu ordinaire avant que le type national, qui consistait dans la peau blanche, les yeux bleus et les cheveux blonds, se fût effacé par le mélange des races. Antoinette Maignelais était brune de teint, avec les cheveux et les yeux noirs : ces yeux jetant des étincelles, ces cheveux brillans comme du jais, cette peau veloutée et musquée, ces dents d'ivoire toujours en montre, ces regards roulant sous de longs cils, cet embonpoint arrondi, cette taille souple et fine, n'était-ce pas un voluptueux langage qui parlait aux sens? toutefois il lui manquait, pour plaire, la grâce qui est à la beauté ce que l'élocution est à l'esprit ; la grâce, qui est tout et qui n'est rien, la grâce, ce génie de la femme.

Son habillement accusait le mauvais goût de sa mère qui avait exagéré la mode dans l'espoir de commencer par-là le règne d'Antoinette ; au lieu du *hennin* ou bonnet à cornes qu'Isabeau de Bavière avait fait adopter malgré l'opposition constante des prédicateurs, elle portait déjà ce haut bonnet conique d'où pendait un voile tombant jusqu'à terre, qu'un contemporain a jugé *chose vaine et sans doute haineuse à Dieu ;* ce bonnet ou couvrechef était de velours *vermeil* ou écar-

late brodé de perles ; elle avait le cou et la gorge découverts pour laisser voir peut-être un collier d'or à grosses *baies* ou grains ronds ; sa jupe traînante était de la même couleur que sa coiffure en étoffe de soie ; le surcot et les fausses-manches longues tailladées en trèfle, faits de velours vert-gai et bordés de canetille d'argent, cachaient un corsage et d'autres manches justes pareilles à la jupe ; une large ceinture de *camelin* blanc, ou poil de chèvre travaillé à la façon du poil de chameau, supportait un chapelet de dix *ave* en bois de senteur, gros comme des œufs de pigeon ; ses souliers de velours vert se terminaient en poire ou demi-poulaine.

Charles d'Anjou, premier du nom, comte du Maine, de Guise, de Gien et de Mortain, vicomte de Chatelleraud et de Martigné, seigneur de la Ferté-Bernard, pair de France, gouverneur et capitaine de la ville de Paris depuis 1435, était troisième fils de Louis d'Anjou, II[e] du nom, roi de Sicile ; il avait succédé à La Tremoille dans les bonnes grâces de Charles VII, et dès lors il évita de s'éloigner de la personne royale, dans la crainte qu'on profitât de son absence pour le supplanter et nuire aux intérêts du connétable, qu'il avait épousés avec dévouement. Les belles entreprises qu'il fit contre les Anglais répondaient suffisamment de son courage et de ses talens militaires ;

mais sa santé chancelante l'excusait de ne plus paraître dans les camps, et promettait à ses envieux la fin naturelle de son gouvernement et de ses jours ; cependant cette faiblesse et ce malaise continuels dont il affectait de craindre les suites et qu'il mettait sans cesse en relief par politique, n'attaquaient pas ses qualités vitales, et, grâce au régime de privations qu'il s'imposait, ses chances de mort étaient moins réelles qu'il feignait de le croire : il n'avait pas encore trente-six ans.

C'était un homme de taille moyenne, peu robuste, maigre et marchant plié en deux ; ses traits forts et anguleux, son nez arqué, ses yeux bruns et sa barbe épaisse conservaient quelque chose qui annonçait la fusion du sang des Bourbons et des rois d'Aragon : mais l'immobilité et la pâleur cadavéreuse de son visage lui donnaient un air sinistre et fatal auquel on avait peine à s'accoutumer, et sa voix sépulcrale augmentait le sentiment de répulsion qu'on éprouvait à la voir. Il avait tourné à son avantage ce prestige redoutable qui résultait de son aspect et de ses paroles, en s'attribuant le don de divination, et ce moyen lui avait attaché par la crainte le crédule Charles VII, qui, sans avoir des astrologues à charge dans sa maison, se montrait curieux d'astrologie, science plus estimée que toutes les autres en ce temps-là.

Le comte du Maine aimait à faire ressortir par

la couleur de ses habits sa face blême ; ses cheveux châtains l'encadraient et descendaient sur la nuque en chignon touffu et lustré ; sa robe longue et ample de blanchet ou drap blanc, était garnie au bas, aux manches et au collet, de bordures de martre zibeline, avec une ceinture de tissu de soie noire à clous d'argent, et une chaîne d'or pesant vingt marcs.

— Ma belle cousine, dit-il à la demoiselle de Maignelais, le roi notre sire s'en va venir céans, savez-vous que lui dire et répondre ?

— Oui bien, reprit-elle avec son rire imbécile ; si lui dirai *Monseigneur*, et lui répondrai comme il appartiendra avec révérence.

— Il ne suffit de révérence garder, mignonne : vous avez ouï conter tant de merveilles dudit sire, lui direz-vous, touchant sa justice, sagesse et débonnaireté, que vous étiez fort impatiente de le voir, entendre et admirer, ce que vous ai promis par grâce singulière ?

— Oui bien, monseigneur ; ma cousine Agnès m'a conté qu'il aimait les dames en toute honnêteté et leur portait honneur ; ma cousine Agnès m'entretint aussi de ses amours : je n'omettrai rien de toutes ces choses, et ajouterai ce qu'il vous a plu m'enseigner.

— M'aide Dieu ! vous avez l'oreille dure pour si mal comprendre : gardez-vous de déclarer au

roi que je vous ai rien enseigné, et gardez plus que tout de nommer madame de Beauté.

— Pourquoi ne la nommer pas, monseigneur, puisqu'elle est ma belle cousine? elle a de grands biens et de gentils honneurs que j'envie, et madame ma mère vient de Quinquempoix exprès pour acquérir telle fortune : je compte semblablement prier le roi notre sire qu'il fasse de moi comme il fit d'Agnès.

— Là, ne le dites point, m'aide Dieu ! je vous prie plutôt de tenir bouche close, car vous ne connaissez comme il faut parler à la personne d'un roi.

— Nenni dea, monseigneur, je ne vis onc de roi en notre village de Quinquempoix, et je me souviens tant seulement du seigneur anglais qui prit la ville de Gournay où monsieur mon père était capitaine, il y a long-temps : ledit seigneur avait de riches armes d'or, et allait en triomphant arroi au bruit des clairons.....

— Voici venir le roi, ne le courroucez en devisant de madame Agnès qu'il a cessé d'aimer; mais devisez de propos joyeux, honnêtes, doux et badins, afin qu'il y prenne plaisir.

La portière de brocart fut relevée par un page *vêtu court,* en pourpoint de soie *vermeil* ou écarlate avec la croix blanche devant et derrière, les chausses de blanchet, et le bonnet emplumé à la

main. Charles VII entra lentement comme plongé dans une rêverie distraite; deux archers des vingt-quatre de la garde écossaise, habillés de rouge, de blanc et de vert, l'accompagnaient à droite et à gauche, selon les priviléges de leur récente institution, et se retirèrent à la porte derrière le rideau, qui retomba; le roi n'eut pas l'air de s'apercevoir qu'il n'était pas seul, et s'assit pensif, les yeux levés au plafond.

Charles VII, qui n'avait pas alors quarante-sept ans, commençait à ressentir les atteintes de cette vieillesse anticipée que chaque année, chaque mois rendit plus infirme et plus décrépite, jusqu'à sa mort. Les fatigues de la guerre, et plus encore les chagrins qui le poursuivirent dans ses affections de fils, de père, d'amant et d'ami, brisèrent le corps en même temps que l'âme, et, bien avant l'âge, sa tête blanchit, son visage se rida, ses mains tremblèrent. En 1440, ces symptômes séniles s'annonçaient déjà par un grand nombre de cheveux blancs, par quelques rides et surtout l'amaigrissement de ses traits, qui, beaux et réguliers, perdaient de leur finesse et de leur harmonie, à devenir trop arrêtés : son nez et son menton s'allongeaient, sa bouche saillait en moue, et ses yeux semblaient s'agrandir en s'allanguissant; les pommettes de ses joues se coloraient seules d'un rouge vif, et une mélancolie d'habitude

voilait son regard, et donnait autant d'immobilité à sa physionomie que de mollesse et d'indécision à ses mouvemens ; il se fût volontiers condamné à la solitude et au silence. Il était d'une stature moyenne qui ne manquait pas de grâce et de dignité, lorsqu'il était en robe, sinon la grosseur de ses genoux et la petitesse de ses jambes nuisaient beaucoup à l'élégance de sa tournure; aussi portait-il rarement l'habit court.

Sa robe de velours azur tombait jusqu'aux talons, sans être serrée autour des reins par une ceinture ou une cordelière; l'hermine, qui était fourrure royale, bordait le tour des manches et du collet; sa coiffure était un chapeau de velours noir, à larges bords retroussés, et à forme arrondie en calotte, avec des lozanges de pierreries et de perles. Il avait les cheveux presque ras, et découvrait ses oreilles outrageusement grandes.

— Monseigneur, lui dit Charles d'Anjou en le saluant par une inclination profonde, Dieu vous aide! Avez-vous ce matin tiré de l'arbalète?

— Point, je viens d'ouir quatre messes pour me récréer, car le temps ne m'invitait au jeu de l'arc et de l'arbalète; j'ai prié pour vous, beau cousin.

— Je pense que le roi des cieux aura égard aux requêtes du plus puissant roi de la terre, et je vous remercie, monseigneur, de vous intéresser

à ma part du paradis. Devant que le conseil s'assemble et que M. le connétable prenne de nous congé, j'ai mené vers vous une gente damoiselle...

— Saint Jean ! interrompit le roi sans avoir détaché les yeux de la voûte; depuis ne sais combien de jours je n'ai vu ma mie Agnès, et la désire à toute heure.....

— C'est une honnête et nice pucelle, reprit Charles d'Anjou sans donner à Charles VII le temps d'exprimer ses désirs, elle n'a guère fréquenté la cour où se gâtent les bonnes femmes, et vous serez content de son naïf entretien, je vous assure ; elle est de sage conseil et d'humilité décente, elle a gentille façon et friande gracieuseté, comme vous pourrez voir. Il était écrit aux astres qu'elle viendrait vous tirer d'ennui et que vous la tiendriez à gré.

— Cela est écrit, dites-vous, mon cousin ? s'écria le roi, qui, pour se conformer aux arrêts de la destinée, abaissa les yeux et les arrêta sur Antoinette, qui riait. Vous savez la prude et honorable amitié que je maintiens pour les dames, desquelles je suis zélé serviteur ! Vraiment celle-ci ne m'est pas inconnue.

— Oui bien, monseigneur, s'empressa de répondre Antoinette, je vous vis le jour des étrennes, chez ma cousine Agnès Sorel, où je dansais aux chansons.

— En vérité je me le recorde bien, reprit tristement le roi; je louai votre venusté, et vous baisai à la bouche par amour de ma mie Agnès.

— Monseigneur, j'ai pensé que la compagnie de cette damoiselle vous serait moult plaisante, répliqua le comte du Maine qui mettait tous ses soins à écarter le souvenir d'Agnès comme il l'écartait elle-même; je vous conseille de faire nouvelle amie et nouveaux amours.

— Mon beau cousin, l'ingratitude de madame de Beauté m'est trop amère, et je ne veux plus aimer; ma cousine, jouez-vous le jeu des échecs?

— Qu'est-ce, monseigneur? repartit la niaise qui ne permit pas à Charles d'Anjou de l'excuser. Je sais de beaux jeux que je vous apprendrai, si vous le trouvez bon; nous jouerons ensemble à *Je vous prends sans vert*, à *Colin-Maillard*, aux *Jonchées*, au *Mariage*...

— Saint Jean! les beaux jeux pour un roi de France! s'écria Charles en souriant de cette naïveté qui ne lui déplut pas : sauriez-vous faire de beaux contes, petite?

— Oui, bien, monseigneur, répondit Antoinette sans se troubler de ces questions; je vous conterai les histoires de l'Ancien-Testament.

— Ce sont de glorieuses et profitables histoires, reprit le roi qui en faisait sa lecture quotidienne; sauriez-vous réciter rimes et poésie?

— Oui, bien, monseigneur, je vous chanterai de joyeux noëls bourguignons en basse note, le grand branle aux Anglais et de beaux chants d'église.

— Mon cousin, m'avez-vous pas conseillé de faire nouvelles amours? dit le roi qui s'amusait un moment des enfantillages de cette jeune fille, après avoir su apprécier l'esprit orné et délicat d'Agnès. A Dieu vous command, ma nouvelle amie, et ce soir nous deviserons plus à plein.

Il descendit de son estrade pour sceller cette espèce d'engagement par un baiser que reçut Antoinette en riant aux éclats, de manière à déconcerter son introducteur, qui n'aurait pas osé espérer de cette épreuve un résultat aussi prompt et satisfaisant. La parenté d'Antoinette et d'Agnès, qu'il redoutait, servit au contraire ses projets, parce que le roi eut moins de chemin à faire pour passer de l'une à l'autre, et quoique la dernière n'eût aucune ressemblance avec sa cousine, dont on lui destinait la place, le roi se persuada qu'il retrouvait son ancienne amie, plus jeune, plus belle et plus candide qu'elle n'avait jamais été. Charles VII s'attachait surtout par habitude, et il aimait de préférence les personnes qu'il voyait tous les jours. On ébranlait sans peine ses sentimens les plus solides avec l'adresse de la parole, et au moyen de l'absence; c'était s'éloigner de son cœur

qu'être hors de sa vue, et depuis deux semaines entières qu'Agnès Sorel n'avait pas trouvé accès auprès de lui, elle était presque dépossédée d'un amour que dix années de possession n'avaient pas eu la puissance de miner. Le comte du Maine jugeait bien qu'il en serait des maîtresses du roi comme des favoris, que ce prince avait acceptés sans les choisir, quand le président de Provence fut remplacé par le sire de Giac, quand Georges de la Tremoille succéda à Camus de Beaulieu, et du moins, pour un changement de maîtresse, il n'y avait pas de sang à essuyer, ni de violence à dissimuler : le sire de Giac et Camus de Beaulieu avaient péri assassinés, la Tremoille avait failli l'être, et le connétable, auteur occulte de ces intrigues, ne demandait pas la mort d'Agnès.

A peine Antoinette de Maignelais fut-elle passée dans un cabinet appelé *l'étude*, sans que son rire se modérât par l'isolement, les créatures du connétable, qui était l'âme du conseil, de loin comme de près, entrèrent dans la salle avec leur patron prêt à monter à cheval pour se rendre en son gouvernement de l'Ile-de-France. Ils s'inclinèrent tous devant Charles, qui ne prit pas garde à eux, et ne fit accueil qu'au comte de Richemont. Outre celui-ci et le comte du Maine, qui régnaient d'intelligence sous le nom du roi, les membres présens du conseil étaient les seigneurs de Gau-

court, de Coëtivy, de Xaintrailles, de la Varenne, l'archevêque de Reims, chancelier, le bâtard d'Orléans, Jean Bureau et Guillaume Cousinot.

Le comte de Richemont, fils de la reine d'Angleterre, frère du duc de Bretagne et beau-frère du duc de Bourgogne, avait le caractère despote, vindicatif et froidement cruel : son faux air de bonhomie, son clignement d'yeux caressant, son sourire doucereux, laissaient percer les noirs desseins qui couvaient sans cesse dans son âme. Il était haï de tous ceux qui l'approchaient, et personne cependant n'osait se déclarer ouvertement contre lui ; il s'était emparé violemment de la confiance du roi, qui avait vu trois de ses favoris victimes de la jalousie de ce terrible connétable, et qui se fût exposé à la haine de tout son royaume plutôt que de se faire un pareil ennemi. Arthus de Richemont, malgré la tyrannie qu'il exerçait sur la volonté royale, était l'un des plus fidèles sujets de Charles VII, et il contribua plus que tous, par ses services éclatans, à délivrer la terre de France asservie aux Anglais : l'épée de connétable, dans sa main, fut aussi glorieuse que si Bertrand Duguesclin l'eût encore portée. Pendant trente ans il s'était instruit au métier de la guerre dans les champs de bataille, et il ne les quittait qu'à regret pour reparaître à la cour, où la rudesse du soldat se trouvait mal à l'aise au milieu des lan-

gues dorées de la flatterie; sa dévotion exagérée ne consistait qu'en pratiques extérieures, en fondations pieuses, en châtimens rigoureux contre les blasphémateurs; la discipline était pour lui une seconde religion, et on n'y manquait pas impunément sous ses ordres; une tête coupée, une pendaison, une noyade ne lui coûtaient qu'un mot, mais souvent, le supplice exécuté, il se repentait et commandait un autre supplice.

Il était revêtu de ses armes polies qui offraient aux coudes, aux genoux et aux épaules, des pièces tranchantes et acérées qu'on utilisait quelquefois dans les combats corps à corps, car les principaux chefs descendaient de cheval, dans certaines circonstances, comme les simples archers. Il avait au lieu de casque un chapeau de fourrure brune sans ornement, sous lequel ses cheveux courts étaient cachés; il tenait à la main un bâton blanc, comme marque de sa dignité, et ni dague ni épée ne chargeaient son baudrier bouclé aux tassettes qui protégeaient les reins, ainsi qu'une tunique de fer; il avait laissé sa cotte d'armes et le reste de son harnais aux écuyers qui gardaient son destrier bardé et caparaçonné.

Le bâtard d'Orléans, Jean comte de Dunois, était le meilleur chevalier de France, et son nom inspirait aux ennemis autant de terreur que de respect; son courage et sa loyauté, son désinté-

ressement et sa grandeur d'âme légitimaient sa naissance et soutenaient l'honneur de la maison d'Orléans, pendant que l'héritier de cette maison était prisonnier en Angleterre depuis le désastre d'Azincourt. Dunois, par son exemple et par ses efforts héroïques, releva la cause perdue de Charles VII, et ne compta pour rien son intérêt dans les secours précieux qu'il fournissait au *roi de Bourges*, par dévouement à la couronne, à la patrie et aux devoirs de la chevalerie. Il était brave jusqu'à la témérité, franc jusqu'à l'imprudence, généreux jusqu'à la prodigalité, fier et emporté avec les grands, humble et doux avec ses inférieurs; il n'avait pas à se reprocher une seule de ces cruautés que la guerre civile rendait si communes; et il était autant chéri des soldats que le connétable en était détesté.

Son visage plein et ovale respirait la bonté et la noblesse, malgré l'expression fine de sa bouche et le regard imposant de ses yeux couverts; une calotte de damas noir, taillée en pointe sur le front, dessinait la forme bizarrement bosselée de sa tête pyramidale. Il était vêtu d'un habit long de brocart d'argent à fleurs arabesques, avec un collet de *penne* de gris, sorte de fourrures en plumes d'oiseaux; il n'avait à sa ceinture qu'une dague enrichie de pierres précieuses; une lourde chaîne d'or à feuilles de chêne et d'olivier, pesant plus

qu'un corselet de fer, descendait sur sa poitrine. Sa démarche, sa tournure et sa parole étaient empreintes d'une majesté de prince, tempérée par une familiarité digne et par une grâce naturelle; cette fleur de courtoisie et de vertus chevaleresques, qu'avait fanée le tourbillon des discordes intestines, se conservait pure et brillante chez le brave Dunois, fidèle à la vieille devise des preux : Dieu, le roi et les dames. Cependant il n'eût pas sacrifié au bien de l'état le serment de vengeance fait sur le corps de son père assassiné par Jean-sans-Peur, et son principal grief contre le connétable, qu'il avait pris en aversion depuis trois ans, était le traité de paix conclu par les soins du comte de Richemont, avec Philippe de Bourgogne, fils de l'assassin du duc d'Orléans. Il vouait à la même haine tous les auteurs de cette paix parjure, et plusieurs fois il avait supplié Charles VII de rappeler ses anciens conseillers, et surtout Tanneguí du Châtel exilé comme Armagnac : le connétable et les siens s'étaient opposés à ce rappel, sans parvenir à causer la disgrâce de Dunois.

Les membres du conseil, que l'exil, le poison et le bourreau avaient souvent renouvelé, dépendaient servilement du connétable et de Charles d'Anjou, qui venaient d'exclure en dernier lieu le seigneur de Chaumont et Étienne Chevalier, comme trop bien disposés pour Agnès Sorel.

Renaud de Chartres, cardinal, archevêque de Reims et chancelier de France, eût été un habile négociateur s'il avait su mieux contenir les emportemens et les contradictions de son humeur impérieuse : il échoua, par sa faute, dans plusieurs ambassades auxquelles il fut employé ; car, malgré son élévation de fortune et son âge respectable, il était encore aussi violent que dans son doyenné de Saint-Pierre de Beauvais où il se permit des voies de fait contre le bailli de l'évêque. Ces dispositions guerrières l'amenèrent souvent à la suite du connétable sur le théâtre de la guerre, où peut-être il devint acteur à l'instar de Guérin, évêque de Senlis, qui commandait l'armée de Philippe-Auguste à Bouvines. Ce vieillard, vêtu de violet, se coiffait de la barrette de cardinal, ou chapeau à glands, moins pourpre que son visage ; il l'avait rapporté la veille du concile général de Florence, où le pape Eugène IV s'était chargé de récompenser le chancelier de Charles VII, à condition que la *pragmatique sanction*, cette barrière légale de l'autorité du Saint-Siége, serait abolie; mais la promesse faite au pape ne fut tenue que sous le règne de François Ier, qui abandonna les libertés de l'église gallicane.

Pregent de Coëtivy, chevalier et chambellan du roi, gouverneur de La Rochelle, voulait être en même temps amiral de France, quoique ces

deux charges fussent incompatibles : la dernière lui avait été promise en remplacement du sire de Loheac, à l'occasion des étrennes que le connétable distribuait par la main du roi. *Il était tenu des vaillans chevaliers et renommés du royaume,* dit un historien contemporain ; sa prudence qu'on estimait beaucoup dans le conseil, ne l'avait pas empêché d'être pris au combat d'Yenville en 1428, défait en plusieurs rencontres et blessé au siége de Meaux; le fait d'armes dont lui savaient le plus de gré ses protecteurs, consistait dans l'enlèvement du sire de La Tremoille au château de Chinon; le comte de Richemont l'avait eu pour lieutenant; Charles d'Anjou l'avait fait chevalier : c'était leur plus dévoué partisan. Charles VII, qui se défiait de lui en mémoire du coup hardi tenté sur la personne de La Tremoille saisi dans son lit, emprisonné et mis à rançon, venait en vain de le nommer capitaine de Saintes, pour l'éloigner du conseil et lui faire attendre plus patiemment l'amirauté. Pregent de Coëtivy, d'une figure sombre et rébarbative, était à peine guéri de sa blessure reçue au siége de Meaux; il portait une robe de la couleur de ses armoiries, à larges bandes d'or et de *sable;* son chaperon également mi-parti, en forme de turban dont la queue pendait déroulée jusqu'à terre, était décoré déjà d'une ancre brodée à fleurs de

lis, pour marque de sa future dignité d'amiral.

Raoul, sixième du nom, seigneur de Gaucourt, d'Argicourt et de Maisons-sur-Seine, premier chambellan du roi, méritait la qualification de *vaillant, bon et loyal chevalier* qu'on lui donnait; il avait fait ses premières armes en Hongrie, contre les infidèles, dans l'expédition aventureuse du comte de Nevers, et cette croisade héroïque se grava dans son esprit en souvenirs ineffaçables qu'il évoquait sans cesse en présence des guerres d'enfans dont il fut témoin, après avoir survécu au combat de géans de Nicopolis, où périt l'élite de la noblesse française. Il était resté peu de temps captif chez les Turcs; mais il fut dix ans prisonnier des Anglais, et sa mauvaise étoile lui gardait encore plus d'une infortune de ce genre, quoique, âgé de soixante-douze ans, il eût remis l'épée dans le fourreau pour demeurer auprès du roi qui l'aimait comme un père et le consultait de préférence. Ce vieux chevalier, à barbe blanche, mais toujours vert et impétueux, était enveloppé d'une robe longue à ses armes en hermine semée de barbeaux *adossés de gueules :* son haut-bonnet de fourrure étalait la large croix blanche des Armagnacs, et il avait au cou une chaîne d'or à gros anneaux, en mémoration de son ancien esclavage; il ne quittait ni jour ni nuit le chapelet qu'il avait eu dans sa prison.

Jean, dit Pothon, seigneur de Xaintrailles, de Roques, de Salignac et de Villeron, maître de l'écurie, chambellan du roi et bailli de Berri, fut avec raison déclaré, dans un registre du parlement, *l'un des plus vaillans capitaines du royaume*. Il eut part active à toutes les campagnes qui rétablirent les affaires désespérées du roi, et il communiquait à ses gens d'armes l'intrépidité et l'enthousiasme qu'il fallait pour suppléer au nombre et à la puissance des Anglais. Il mettait d'ordinaire de moitié dans ses entreprises Étienne de Vignolles, dit La Hire, son frère d'armes, atteint à cette époque de la maladie qui devait le faire succomber bientôt. Pothon ne se piquait pas de connaître l'art de la stratégie et du commandement; mais il se vantait d'être *le plus grand en armes* après La Hire, et ses ennemis leur rendaient justice à tous deux en les craignant eux seuls autant que toute l'armée. Pothon n'était donc conseiller que de titre, car il en appelait toujours à son épée, et se référait toujours à l'avis du connétable, qu'il avait éprouvé en combattant auprès de lui. Cependant ses reproches brusques et hardis n'avaient pas peu contribué à relever l'énergie de Charles VII, qui perdait gaîment une belle couronne, et si Agnès Sorel n'eût secondé de son crédit ce féal serviteur, il se fût repenti peut-être d'avoir osé faire rougir un roi. Il était couvert de

son haubergeon de mailles, avec une cotte d'armes pareille à son écusson écartelé *d'argent à la croix de gueules et de gueules au lion d'argent;* son visage tailladé de cicatrices qui l'ennoblissaient, semblait étonné du grand jour, qu'il ne recevait d'ordinaire qu'à travers la visière d'un heaume; il marchait le poing sur la hanche et les jambes écartées comme s'il chargeait à cheval et la lance en arrêt.

Pierre de Brézé, deuxième du nom, seigneur de la Varenne et de Brissac, sénéchal d'Anjou, commençait à faire son chemin dans la carrière des honneurs; il entrait pour la première fois dans le conseil, et son masque de renard, son parler mielleux, et son intelligente soumission au moindre signe de Charles d'Anjou, lui promettaient une fortune rapide à la cour. Sa probité n'avait pas encore traversé saine et sauve les finances de l'état, et sa jeunesse, qui brillait dans l'incarnat de ses joues et les boucles de sa chevelure blonde, se sentait déplacée au milieu des têtes blanchies qui entouraient la royauté. Il avait un habit court déchiqueté et flottant au dessus du genou, en drap de soie azuré à croisettes d'or, des chausses serrées dessinant la forme des jambes, et des bottines de cuir non lacées ou *escaffignons.*

Jean Bureau était en titre maître des comptes

et trésorier du roi, mais plus réellement maître de l'artillerie avec son frère Gaspard; il avait perfectionné l'attaque et la défense des places, soumis à des règles mathématiques la science du bombardier, et inventé de nouvelles machines de guerre; c'était un homme de génie, qui devinait la révolution que les armes à feu devaient opérer dans la tactique militaire; car, depuis la découverte de la poudre, l'usage en était presque nul dans les combats, et les effets du canon se trouvaient moins meurtriers que ceux des *engins de murailles,* qui lançaient des pierres et des traits énormes. Jean Bureau s'était signalé au dernier siége de Meaux, où il avait *assis l'artillerie et fait grande diligence.* Le connétable, qui comprenait l'importance de ces armes redoutables, avait admis dans le conseil cet excellent *artillier,* à l'aide duquel il voulait réformer le système de guerre et reprendre les villes occupées par les Anglais. Jean Bureau, vieilli et courbé par l'étude et les travaux de son art, n'avait rien perdu de sa vigueur, et son regard d'aigle pouvait suivre le vol d'une flèche. Il était en robe longue de brocart étoilé d'argent et fourré de menu-vair, avec une coiffe noire à chaperon retombant sur l'épaule droite; ses mains, noircies et brûlées, attestaient à quelles dangereuses expériences il s'était livré toute sa vie.

Guillaume Cousinot, conseiller et maître des requêtes de l'hôtel, petit homme laid et difforme, mais subtil, éloquent et opiniâtre, avait pénétré si avant dans les bonnes grâces du roi, que sa rançon fut fixée à vingt mille écus quand il tomba dans les mains des Anglais à la prise de Pontoise, et cette somme fut levée en impôt, *du vouloir et consentement des gens des trois états*. Il ne prenait la parole que dans les circonstances graves, et ordinairement pour se ranger de l'opinion du connétable, qui redoutait l'influence de cet avocat; ses envieux répandaient qu'Alain Chartier composait d'avance ses plus belles harangues : pour démentir ce bruit, il ne paraissait jamais en public sans un rouleau de papier et une écritoire à sa ceinture; il s'habillait toujours de noir, le chaperon au dos, et la tête nue entièrement quoique chauve; la négligence de sa toilette, les rides de ses souliers et le poil grisonnant de sa robe accusaient son avarice qu'augmentait la générosité du roi.

— Dieu vous gard, mes beaux compères! dit Charles VII qui ne s'adressa plus qu'aux comtes de Richemont et du Maine debout à ses côtés; quoi! vous me délaissez, mauvais connétable?

— Monseigneur, le péril n'en est que pour moi qui vais quitter le champ à mes ennemis, reprit le comte de Richemont en regardant Dunois

qui le regarda fièrement ; mais mon gouvernement de France a bien affaire de ma venue : ce n'est que pillerie par toute la Champagne et la Beauce ; les gens de messire de Bourbon, qui sont à Corbeil et au bois de Vincennes, gâtent le pays d'alentour et viennent courre jusqu'à la Bastille Saint-Antoine : j'y mettrai remède.

— Saint Jean ! repartit le roi en se frappant le front, ne pourrai-je préserver le pauvre peuple afin qu'il laboure en paix sans pâtir des maux de la guerre?

— Vous avez fait une belle ordonnance, monseigneur, dit Charles d'Anjou ; mais les torts ne se redressent pas en une pièce de temps. Voici de vilaines nouvelles, oyez-les : le bâtard de Bourbon, qui avait mené ses routiers au siége de Lamothe en Lorraine, où il fut défait, s'en est allé battre le pays en Périgord.

—Ledit bâtard est impie, parjureur et blasphémateur, interrompit le connétable ; il se raille de Dieu et s'adonne à tous excès ; je lui ferai couper la tête.

— Holà, beau cousin, s'écria Dunois avec dédain, pensez que le prevôt des maréchaux onc ne boutera la main sur la personne d'un prince du sang royal.

— On conte aussi la grande audace du capitaine Salazard, Espagnol, continua le comte du Maine

pour étouffer cette querelle : il a mis à sac la ville et le château de Barbezieux, mais s'étant retiré avec le butin dedans les bois de Pons, il fut surpris et déconfit par les gens des communes qui sont armés et tiennent les champs, sous le commandement du seigneur de La Roche, nouvellement institué sénéchal du Poitou au lieu de capitaine.

— Les gens des communes sont aux champs ! répétèrent plusieurs des assistans avec inquiétude; cette émotion est-elle apaisée, et les vilains désarment-ils ?

— Leur succès a enflé leur courage, répliqua Charles d'Anjou, le ban et l'arrière-ban de Saintonge sont levés au nombre de quinze mille, et tout homme d'armes qu'ils rencontrent par les chemins est mis à mort ou à rançon : ils disent qu'ils n'ont besoin de garnison et se garderont eux-mêmes.

— Saint Jean ! mon brave et vaillant peuple ! se récria le roi sans remarquer le mécontentement qui grondait dans le conseil : voici une grande et hardie résolution que je loue ! De fait les gens de guerre ne sont que pillards et méchans; or je suis content qu'ils laissent leur peau à ces honnêtes vilains et manans tant et tant pellaudés : ne cuidez-vous point, monsieur mon connétable, qu'on puisse dresser et accoutrer les communes en façon d'armée?

— Non point, quant à cette heure, dit le comte de Richemont étonné de cette question : le métier des armes est grand et ardu, long et périlleux à l'apprentissage ; certes nul ne défendra mieux la terre que cil à qui elle appartient ; mais les gens de labour n'iront pas à l'aide de leurs voisins.

— Lesdites gens sont utiles en guerre, dit à son tour Jean Bureau, mais tant seulement comme manœuvres et taupins pour fouiller les mines et faire les approches d'une place ; ce n'est rien que remuer la terre à la mode des taupes auprès des prouesses et vaillances de la chevalerie.

— Par les gestes de La Hire ! s'écria Pothon, les taupins sont hommes-liges et ne peuvent usurper la gentillesse des hommes nobles, laquelle réside en armes et ne doit décheoir en vilenie.

— Sang de Bourguignon ! ajouta le bâtard d'Orléans, possible, monsieur le connétable prétend-il assembler l'armée du roi dans les taupinières ?

— Le débat me semble à terme, dit le roi qui s'interposa entre Dunois et le comte de Richemont; je demande toutefois le conseil de mon père de Gaucourt.

— Monseigneur, en l'an 1393 que nous partîmes à la croisade contre les Turcs, répondit le sire de Gaucourt en caressant sa barbe, nous

étions bien deux mille gentilshommes et davantage : les pages, voire aucuns varlets d'écurie, étaient issus des meilleures maisons de France, et je m'abstiens de vous réciter les beaux faits d'armes qui s'ensuivirent ; assurément, on n'eût pas trouvé graine de vilain parmi ce jardin fleuri de noblesse.

— Autre propos, s'il vous plait, mon beau seigneur, dit le comte de Richemont en s'inclinant devant le roi : voici l'occasion de vider certain différend qui me nuit à l'heure que je pars en mon gouvernement ; sire, vous agrée-t-il de retenir l'épée de connétable pour un plus digne de la porter ?

—Saint Jean ! Beau cousin, repartit Charles VII, si j'en avais su un plus digne que vous, je l'aurais élu !

— Jà voulais-je me démettre de mes honneurs, devant le siége de Meaux, mais je vous ai conté la visite du chartreux qui m'ordonna de conserver mes offices, et m'annonça de par Dieu que la ville de Meaux ne résisterait guères à mes armes : ce qui advint à l'avantage de votre état, monseigneur. Depuis, j'ai appris que mon cousin de Bourbon besognait à me défaire de ma charge, pour la mieux remplir sans doute : je vois que les seigneurs de votre maison me rancunent et envient, que les gens d'armes me haïssent pour ce que j'en fais

justice, que madame Agnès et aussi M. le Dauphin de Viennois me calomnient, que mes pires ennemis ne sont chez les Anglais, que mes plus hautes entreprises ont faute d'argent par la malévolance de plusieurs, enfin que le royaume s'en va se perdre pour la méchanceté de vos parens, la ruse des traîtres et la faiblesse de votre règne : c'est pourquoi je veux me retraire en tranquillité chez mon frère de Bretagne, et vous demande congé, puisque votre connétable n'a l'autorité qu'il faut.

— Saint Jean, Saint Jean ! Mon gentil connétable, ne m'affligez de telle sorte, répliqua le roi qui s'effrayait à l'idée d'un changement de ministre ; ni mon cousin de Bourbon, ni pas un ne vous démettra de votre charge que remplissez si gentîment depuis mainte année ; si vous voyez à redire en rien dans mon état, je vous baille le soin d'y remédier, et vous jure d'accepter votre avis, fût-il contraire au mien propre et peu indulgent au Dauphin.

— Çà, mon bienveillant seigneur, je garde donc l'épée de connétable et l'emploierai à la perte de mes ennemis, comme à l'honneur de votre couronne.

— Holà, mon cousin, interrompit Dunois en se levant avec impatience, je soupçonne votre intention cauteleuse et déshonnête : je vous louerais davantage de déclarer à voix haute et claire

que le bâtard d'Orléans ne peut être en paix et intelligence avec le beau-frère du Bourguignon ; certainement, j'ai trop demeuré et m'en indigne; mais le service de monseigneur le roi exigeait l'oubli des injures et de la vengeance : Dieu m'est témoin que j'ai fermement combattu les mauvais conseillers qui brassent à leur profit le déshonneur et la ruine de l'état, ceux-là qui ont fait la paix du duc de Bourgogne, qui ont pillé et pillent les finances, qui ont réduit et abaissé la condition des gens de guerre, qui veulent annihiler toute chevalerie, ceux-là qui finalement mènent le deuil de la France, qu'ils ont meurtrie et dépouillée. Telle est la dernière plainte que je ferai dans le conseil de mondit sire, en tant que j'y verrai les auteurs de ces misères et iniquités. Or, quoi que j'entreprenne contre eux, je prie monseigneur le roi de m'excuser, et croire que j'agis ensuivant l'intérêt de sa personne.

Où allez-vous en cette chaude ire? demanda Charles VII voyant Dunois se retirer ; n'allez pas, je vous adjure, et ne me privez de vos loyaux avertissemens.

— Faites choix entre nous deux, monseigneur, dit le comte de Richemont en se disposant aussi à sortir: lequel doit faire retraite ou rester en votre grâce ?

— Saint Jean, Saint Jean ! Ne me mettez en

tel embarras et souci, mon gentil connétable, reprit le roi qui hésitait à prendre un parti de son propre mouvement; vous savez en quelle estime et dilection je vous ai toujours tenu, et ma royauté serait à bas si vous cessiez de la servir et défendre; mais il en est pareillement de mon cousin d'Orléans.

— Vos meilleurs serviteurs ne sont les mieux rémunérés, s'écria Dunois avec amertume; j'en appelle de ce au bûcher de la Pucelle qui vous fit sacrer à Reims! J'empêcherai bien que vous soyez quitté de votre bon connétable, et je m'en vais où vos vrais amis sont, où les mauvais conseillers ne sont pas!

Ne vous en allez pas, cher et amé cousin, dit le roi partagé entre les sentimens les plus divers; or, vous voyez à quel ennui je suis en proie: j'entends que vous me serviez tous les deux, comme vous avez fait jusque là, et je ne voudrais, pour une part de mon royaume, que l'un ou l'autre s'éloignât de ma maison. Vous souvient-il, beau cousin, que j'étais naguère au plus bas percé en ma bonne ville de Bourges, et que lors vous soudoyiez gens de vos deniers? ainsi faisait Tannegui!

— Et Tannegui, qui vous sauva tout petit en ses bras, de la faction bourguignonne, est-il point banni et rayé de l'état de votre maison? ainsi serai demain!

— Par tous les saints de Bretagne! interrompit le comte de Richemont qui craignait de n'avoir pas l'avantage dans cette récapitulation de services passés, M. le bâtard d'Orléans vous retarde en votre arrêt, monseigneur; dites tout bellement s'il me faut rester connétable et si votre conseil a plus de puissance que les mécontens?

— Mon très-prudent seigneur, dit bas au roi le comte du Maine, hâtez-vous de publier vos volontés, sinon tous vos conseillers abandonneront la place au bâtard.

— Ah! Saint Jean! la rude épreuve que la royauté! murmura Charles VII qui cherchait encore la résolution à laquelle il devait s'arrêter; Dunois, mon pauvre cousin!...

— Adieu, vous dis en toute fidélité, dit froidement Dunois qui comprit que le connétable l'emportait; je vous réitère mes grands sermens d'humble sujet; mais ce qui adviendra ne doit être imputé qu'à vos mauvais conseillers, et se rebeller contre eux, c'est acte de féal serviteur. Au revoir, beau sire connétable!

Dunois avait ôté son gant de buffle brodé de fleurs de lis d'or, et il le jeta, en signe de défi, aux pieds du connétable, qui croisa les bras, et eut peine à modérer la colère qui allumait ses regards: Pothon de Xaintrailles se baissa pour

ramasser le gant qu'il rendit en silence à Dunois, debout à la porte.

— Merci, Pothon, dit le bâtard d'Orléans avec un dédaigneux sourire : l'épée du connétable fût-elle clouée au fourreau, je ferai bien qu'elle en soit tirée !

Charles VII avait retenu le comte de Richemont, qui s'élançait sur Dunois comme un sanglier en fureur, et celui-ci eut le temps de sortir en saluant le roi, les yeux pleins de larmes : il y eut un instant de silence dans le conseil, où l'on n'entendait que le grondement inarticulé qui s'exhalait des lèvres du connétable.

— M. Saint-Yves châtie cet outrageux bâtard ! s'écria-t-il dès qu'il eut la parole libre à travers l'écume qui liait sa langue ; c'était vous qu'il attaquait en ma personne, monseigneur; a-t-il droit et licence d'insulter la connétablie, pour ce qu'il est du sang de France ? un si grief excès vaut condamnation capitale.

— Il s'en est allé joindre à Blois les princes et seigneurs qui sont bandés contre le roi notre sire, dit Charles d'Anjou qui ouvrait et lisait des dépêches.

— Oui dà, monseigneur, permettez-vous que le bâtard se moque de votre autorité ? ajouta le comte de Richemont qui voulait intéresser la royauté à son injure : il a hautement déclaré qu'il

se rebellait, et à cette heure il se rend aux assemblées de Blois ; baillez-moi l'ordre de le prendre pour le faire juger.

—Vous me conseillez de le mettre en jugement, beau cousin? repartit le roi qui se tourna vers Charles d'Anjou et attendit en vain une approbation.

— Par Saint-Yves! il est en révolte et sédition! reprit le connétable; d'ailleurs, sa conduite ancienne a de quoi le faire condamner d'après enquête...

— Elle a de quoi le faire absoudre, dit le roi que l'ingratitude n'aveuglait pas encore, eût-il commis plus de péchés que Barabbas ou Ganelon!

— Donc, puisque vous me déniez justice, répliqua le comte de Richemont en rougissant de dépit, je me vengerai bien avec l'épée que vous m'avez remise!

— Saint Jean! Beau cousin, vous ne sortirez de céans, dit le roi qui lui serra la main avec plus d'affection que de contrainte : vous demeurerez tant que le bâtard sera dedans Angers, ou bien vous jurerez sur les saints évangiles de ne le pas rejoindre; point, votre départie est renvoyée à demain.

— Monseigneur, accordez-moi congé, insista le connétable qui vit avec plaisir comme son

crédit était solidement établi : j'ai mon dessein.

— Point, beau cousin ; je vous convie au jeu des échecs, et j'invite messires mes conseillers à venir me voir tirer de l'arbalète.

CHAPITRE XIV.

. . . . . Simplex, mitisque columba.
Candi dior cignis, flamma rubicundior ignis,
Agnes pulchra nimis. . . . .
Ut flores veris, facies hujus mulieris.

Épitaphe d'Agnès Sorel à Jumieges.

Agnès Sorel.

Le château de Loches était une seconde ville mieux fortifiée que la ville elle-même, et dans cette enceinte de murailles crénelées, séparées de Vignemont par un large et profond fossé, flanquées de tours et de bastions, les gentilshommes avaient fait bâtir plusieurs hôtels, qu'ils tenaient à fief avec la sanction du temps. Ce château, dont il faudrait chercher le fondateur parmi les premiers comtes d'Anjou, passait pour imprenable,

et les Anglais qui l'assiégèrent n'avaient pas réussi à s'en rendre maîtres par escalade, ni au moyen de la sape, les contremines étant préparées et les murs se trouvant *hors d'échelle*. Il n'y avait qu'une seule entrée du côté de la ville, et ce portail se défendait par un boulevart, des murs épais, et de doubles fossés. Dans l'intérieur du château, l'église collégiale de Notre-Dame, construite par le comte Geoffroi Grisegonelle vers 980, élevait ses hautes voûtes, ses deux clochers massifs à comble aigu, et ses trois aiguilles ou *pyramides*, vis-à-vis des tours rondes et carrées qui composaient le logis du roi; les grands bâtimens nommés *les salles* n'existaient pas encore, et on venait de terminer un magnifique hôtel d'une architecture légère, prodigue d'ornemens et de découpures, aux mille colonnettes, aux portes surbaissées, aux ogives allongées, aux encognures saillantes, aux images de saints et de bêtes.

Dans une tour carrée, qui avait été réunie du logis du roi à cet hôtel encore plein d'ouvriers et de décorateurs, un homme que son costume et son langage distinguaient assez des peintres et tailleurs de pierre, paraissait diriger les travaux d'une chambre de parade aux tentures de velours bleu semé de sureaux et de fleurs de lis d'or.

Cet homme, qui avait passé l'âge de la première jeunesse, n'eût pas mal figuré dans un cloî-

tre, parmi ces visages jaunis et desséchés par la prière, immobiles de méditation et d'austérité : à le voir ainsi rêver devant une fenêtre, ses petits yeux fixes, sa petite bouche pincée, son front ridé par la réflexion, son long nez projetant une ombre démesurée sur son menton, tandis qu'il suivait du regard la route d'Angers et n'entendait que les cloches de l'abbaye de Beaulieu, on l'eût pris pour un alchimiste qui cherchait la pierre hermétique, pour un philosophe qui méditait sur Aristote, pour un prédicateur qui ruminait son sermon du lendemain. Cet alchimiste, ce philosophe, ce prédicateur, était conseiller-secrétaire du roi, et composait des rébus de Picardie.

Étienne Chevalier, seigneur du Vignau, du Plessis-le-Comte et autres lieux, avait eu le bonheur de naître dans le même village de Fromenteau où naquit Agnès Sorel, et d'être témoin des commencemens obscurs de cette belle favorite : les médisans racontaient qu'il avait été mieux partagé que le roi de France, et que la grande amitié que lui conservait Agnès avait long-temps mérité un autre nom. Quelle que fût la vérité de ces bruits, qu'on avait portés souvent aux oreilles royales, Agnès n'était pas ingrate envers son compagnon d'enfance, et, après l'avoir enrichi ainsi que tous les Soreau, qui nommaient Charles VII leur cousin, elle l'introduisit dans le conseil, pour

veiller à leurs intérêts communs, et ne cessa de vivre avec lui dans la plus étroite confiance, dont le rendait digne son dévouement plutôt que sa capacité : il était d'une simplicité d'enfant, et n'avait guère de prétentions que pour son talent à exprimer des devises et des mots avec les hiéroglyphes du blason roturier inventé par les Picards.

Ce faiseur célèbre de rébus consacrait sa vie à cette singulière occupation, et c'était toujours Agnès Sorel dont le nom ou la pensée présidait à tous ces frivoles et difficiles chefs-d'œuvre, d'autant plus que le nom de Sorel, qu'on écrivait aussi *Surel*, se prêtait merveilleusement à un jeu de mots au moyen d'une seule lettre de l'alphabet. Il avait les cheveux courts par devant, et taillés en brosse par derrière ; son cou de cigogne sortait de la fourrure de renard qui bordait sa robe de moire d'argent tachetée de sureaux noirs, pareille aux armes de sa maîtresse ; sur son escarcelle était brodé en argent le nom de *Chevalier* au dessus d'une L, ce qui signifiait en équivoque *Chevalier de Surel*, et les boutons de jayet qui fermaient sa robe imitaient la graine du sureau. Ces devises et ces démonstrations tendres avaient de quoi alarmer un rival soupçonneux, et pourtant il était le seul dont le roi ne fût pas jaloux.

— Par le saint nom de ma dame! s'écria-t-il en sursaut avec autant de joie que s'il eût découvert

un trésor, voici tout le beau mystère en deux lettres : M sur L.

— Monseigneur, la besogne est faite, dit un vieil enlumineur qui peignait des écussons au manteau de la haute cheminée ; permettez que je vous interroge ?

— M sur L ! ô le gentil précepte ! interrompit Étienne Chevalier en frappant des mains et répétant son rébus ; maître Gringoneure, comprends-tu pas cette tant jolie devise?

— Je n'aurais garde, monseigneur, car je suis imager et enlumineur de mon état, mais non point interprète de ces secrètes imaginations. Ainsi quand, pour l'ébattement du feu roi notre sire, il fallut pourtraire et colorer un beau jeu de cartes, feu monseigneur d'Orléans m'ordonna de donner à *la dame de cœur* les semblans de mon honorée dame la reine, et habiller selon sa fantaisie autres dames et seigneurs de la cour; je besognai à sa volonté sans demander le pourquoi.

— M sur L, maître Gringoneure, est-ce pas à dire *Aime Surel?* repartit Chevalier tout émerveillé de son idée. C'est parole d'évangile, et en ces deux lettres superposées de la sorte, gisent parfaite félicité, honneur, los et richesses; car madame de Beauté est nompareille en grâce et en puissance.

— Ce sont affaires de cour trop ardues, et arca-

nes trop profonds pour si chétif personnage que je suis ; toutefois on m'a dit que le jeu de cartes que je fis pour le feu roi Charles le bien-aimé, sur les dessins de monseigneur d'Orléans, représentait des miracles de galanterie et malice : il fait bon être discret!... Je connais vraiment bien ces armoiries qu'ici j'ai dépeintes, celles de France et de ma très-honorée dame de Beauté; mais quel est auprès de ces écussons cet autre portant *d'azur à un lac d'amour liant de chaque côté un grand E à l'antique de même*, écartelé *d'un lion de sable à champ d'argent* et sur le tout *de gueules à la licorne rampante d'argent*, avec une devise en latin, *exaltabitur sicut unicornis cornu meum ?*

— Telles sont les armes que j'ai dressées en figure de ma fortune ; et la devise signifie : il sera exalté comme une corne de licorne.

— Cette corne me semble un mystère horrifique, monseigneur ; et pourtant je suis plus innocent qu'un enfant nouveau-né en ces matières. Certes, je plains celui-là qui est pourvu de si belle corne en la tête ; ce n'est pas vous, monseigneur ? Mais qu'entendez-vous de ces E et C enfermés en des lacs amoureux.

— Suis-je pas *Etienne Chevalier*, mon compère ? et qui donc se dira *captif enchaîné* à meilleur titre que moi, serviteur indigne de madame de Beauté ?

—Il ne m'appartient de vous arraisonner, monseigneur, et, quoique le feu bon duc d'Orléans, duquel Dieu ait l'âme, m'ait récité maintes aventures de princes et hautes dames, je n'ai pas la noblesse qui convient pour ouïr ces choses... Vous plait-il de me dire si notre seigneur le roi se plait à ces belles devises?

En ce moment Étienne Chevalier avait tourné la tête à un bruit de chevaux qui passaient le pont-levis du château, et, regardant par la fenêtre, avec un sourire que la vue d'Agnès pouvait seule animer sur ses lèvres, il aperçut un cortége pompeux défilant sous le portail : dans cette troupe de cavaliers brillans de soie et d'orfévrerie, parmi les pages habillés d'étoffe d'argent, les gens d'armes couverts d'armures, et les chevaux houssés et bardés aux chanfreins éblouissans, entre les femmes montant leurs palefrois avec grâce, toutes égales en parure sinon en beauté, il n'en vit qu'une seule, la plus belle et la moins parée!

— Emmène les ouvriers en la galerie, maître Gringoneure, dit Étienne Chevalier tout hors de lui, et souviens-toi d'engraver partout entre les lacs d'amour cette devise, à savoir M sur L, et mes chiffres pareillement entrelacés; car ma dame s'en vient céans, et je veux qu'elle soit satisfaite de mes neuves inventions.

A ces mots il descendit dans le préau, et cou-

rut, bondissant de joie comme eût fait un enfant, à la rencontre du cortége; il prit la bride de la haquenée d'Agnès Sorel, qui était assise en croupe derrière son écuyer, le sire de Chaumont; celle-ci sauta hors des arçons avant d'être parvenue auprès du montoir de pierre à trois marches qui régnait le long du boulevart, et elle alla se jeter en pleurant dans les bras d'Étienne Chevalier. Celui-ci attribua ces larmes au souvenir de l'absence, et pleura non moins abondamment; ils se hâtèrent de se dérober aux regards des importuns, et recherchèrent un tête-à-tête dont l'un et l'autre sentaient le besoin : ils étaient séparés depuis un mois. Agnès ne remarqua pas les embellissemens de son palais, les murs et les plafonds tapissés de chiffres et de devises, de fresques et de tentures, ses armes accolées à celles de son ami, son sureau répété dans tous les ornemens, et son portrait sous tous les costumes : elle suivait, distraite et redoublant ses sanglots, son guide qui lui pressait le bras en silence et ne la quittait pas des yeux; ils arrivèrent dans la chambre dont la décoration était à peine achevée, et qui occupait le second étage de la tour que les gens de Loches appelaient la *tour de madame Agnès*, et dans laquelle l'enfermait le roi lorsqu'il allait à la chasse, à l'époque de leurs premiers amours.

Étienne Chevalier fit asseoir sa dame sur une

chaire à estrade et à baldaquin, toute sculptée et dorée, il lui prit la main dans les siennes et la baisa avec respect; il essaya quelques tendres paroles qui demeurèrent sans réponse même tacite; car Agnès ne cessait de se lamenter, et parfois elle se penchait sur le sein de son ami comme pour y puiser des consolations. Ses pleurs s'étaient amassés pendant la route, et leur explosion était d'autant plus violente qu'il avait fallu plus d'efforts pour les comprimer. Étienne Chevalier, après avoir eu recours sans succès à ses devises pour consoler cette douleur dont il ignorait l'objet, n'imagina rien de mieux que d'apporter une sorte de boîte plate de *cestrin* ou citronnier, offrant ces mots en incrustation : *Rien sur L n'a regard.*

Cette boîte qu'il ouvrit avec mystère contenait deux tableaux peints sur bois et se fermant l'un dans l'autre : le premier représentait Étienne Chevalier à genoux, revêtu d'une robe de velours rouge fourré de *tanné* ou rouge brun, nu-tête, les mains jointes, avec son nom écrit en lettres gothiques d'or; saint Étienne, son patron, debout devant lui, le prenait en protection; le second tableau, qui était la suite de l'autre, offrait Agnès Sorel sous les traits de la vierge Marie, ayant un voile blanc sur la tête et par-dessus une couronne perlée à grands fleurons, la mamelle gauche découverte, et la vue abaissée sur un petit enfant à

ses pieds. Les bordures de ces tableaux étaient en velours bleu brodé de lacs d'amour et des chiffres d'Étienne Chevalier en perles fines, or et argent, avec les médaillons coloriés de plusieurs personnages de l'histoire sainte.

— Ma très-adorable dame, dit-il en la baisant au cou pour lui faire tourner la tête, admirez l'œuvre de maître Gringoneure, et aussi le mien.

— Hélas! Étienne mon ami, reprit Agnès en se détournant de ces admirables peintures, vous ne soupçonnez point en quelles misères je suis ?

— Par la louange de ma dame! mes chères damoiselles vos filles, Charlotte, Marguerite et Jeanne, sont-elles en piteux état de santé ? Est-il venu du château de Taillebourg, où est Marguerite, quelque mauvaise nouvelle? Jeanne, ma gente filleule, ma Jeannette serait-elle pas malade ou morte? à Dieu ne plaise!

— Non, certes, monsieur mon ami : mais l'événement n'est guère moins irréparable : monseigneur le roi ne me veut plus aimer et me délaisse !

— Cet abandon ne se peut faire, ma belle et chère dame; car le roi notre sire ne trouvera personne qui vous vaille en beauté, douceur et esprit.

— Vraiment il a trouvé, ou plutôt ses favoris ont choisi celle-là qui succédera tantôt à mes

amours et honneurs. C'est ma cousine Antoinette de Maignelais.

— Est-elle digne de délier les cordons de vos souliers? demanda Chevalier en extase devant Agnès : vous me semblez plus mignonne et plus plaisante à voir !

Agnès Sorel, appelée souvent par les contemporains *madamoiselle* ou *madame de Beauté*, était née en 1409, au village de Fromenteau, près de Loches, et sa première jeunesse, ornée de toutes les grâces et de tous les talens, resta obscurément confinée au service d'Isabeau de Lorraine, femme de René d'Anjou, roi de Sicile : ce fut en 1431 qu'Agnès parut à la cour de France où elle accompagna la princesse, qui venait solliciter la liberté de son mari, fait prisonnier en Lorraine lorsqu'il revendiquait la succession de ce duché. Agnès passa bientôt au service de la reine qui la garda cinq ans auprès d'elle sans s'apercevoir qu'elle favorisait ainsi la passion du roi, qui prit un plaisir extrême à voir et à entendre cette charmante fille.

« Celle-ci, dit Monstrelet, avait eu toutes les plaisances mondaines, comme de grands et excessifs atours de robes fourrées, de colliers d'or et de pierres précieuses, et tous ses autres désirs; » mais ses dépenses excessives et surtout, selon Gaguin, « la soudaine promotion de ses parens aux

dignités et bénéfices ecclésiastiques, » changèrent les soupçons en certitudes, et on accusa la favorite d'endormir le courage de Charles VII dans les délices du château de Loches, tandis que les Anglais possédaient encore la moitié du royaume. Le bruit des fêtes, des mascarades, de la musique, des festins et des parties de chasse se mêlait sans cesse au bruit des armes, et le roi de France n'était plus que le roi d'Agnès Sorel; alors Agnès Sorel était reine, et ses conseils intéressèrent son amant à la défense d'une couronne que celui-ci abdiquait avec tant d'indifférence. Dunois, Xaintrailles, Lahire et tous les vrais amis du roi, savaient bien que la *gentille Agnès* avait secondé leurs efforts, *la cause étant la France recouvrer*, ainsi que François Ier l'a dit, et ils respectaient celle que le peuple haïssait comme la cause de toutes ses misères.

Quand la reine Marie d'Anjou fit son entrée à Paris, nouvellement restitué à Charles VII, Agnès afficha un tel luxe d'habillemens et un si magnifique train, que la populace s'en indignait tout haut et la poursuivit de huées; ce qui lui fit dire « que les Parisiens n'étaient que vilains, et que si elle eût pensé qu'on ne lui eût pas fait plus d'honneur, elle n'aurait jamais mis le pied en leur ville. » Les outrages qu'elle essuya en cette circonstance rejaillirent au front de la reine, qui portait un

attachement de sœur à sa rivale, et qui fut forcée de la renvoyer pour faire cesser le scandale de leur union. Depuis cette époque, et après la naissance de trois filles naturelles, il ne fut plus permis de croire que le commerce d'Agnès et du roi se bornât à des relations où l'esprit seul avait part, et à cet *honnête entretenement* qui plaisait davantage à Charles. Agnès eut dès lors sa maison aussi nombreuse en domestiques, aussi riche en rentes que celle de la reine; elle ne quitta plus son amant qui l'emmenait de Loches à Chinon, d'Angers à Bourges, et qui lui donna le titre de *dame de Beauté*, avec le château de ce nom édifié par Charles V dans le voisinage de Vincennes, *moult notable manoir,* selon Christine de Pisan, le comté de Penthièvre en Bretagne, le château du Bois-Trousseau, les seigneuries d'Issoudun et de Roqueserien en Berry, et la seigneurie de Vernon-sur-Seine.

Les générosités royales se renouvelaient tous les jours, et quelquefois à l'insu d'Agnès, les finances destinées à des entreprises de guerre et à l'armement des troupes servaient à la *pompe et somptuosité de vêtemens* d'une maîtresse. Georges de la Tremoille était trop courtisan pour se plaindre de ces prodigalités, qui faillirent être funestes aux intérêts du trône; mais le comte de Richemont, en arrivant à la tête du conseil, n'avait

point assez de souplesse de caractère pour se soumettre à l'influence d'une femme , ni assez de timide tolérance pour fermer les yeux sur les dilapidations galantes qui épuisaient les coffres de l'état. Il ne se passa point une année sans que la discorde eût éclaté entre le favori et la favorite ; cette dernière l'aurait emporté, sans beaucoup de peine, si elle n'eût pas craint de priver le roi d'un de ses meilleurs capitaines ; elle se contenta de balancer la puissance du connétable dans le conseil, qui lui était encore dévoué ; mais Charles d'Anjou, de concert avec Richemont, parvint peu à peu à jeter du refroidissement entre les amans, et à éloigner leurs entrevues à force d'adresse, de fausseté et de persévérance. Ce n'était que calomnies contre Agnès, qui se justifiait toujours sans détruire l'impression fâcheuse de la tactique de ses ennemis, d'autant plus dangereux qu'ils se cachaient ; enfin dès qu'ils se crurent forts d'impunité, ils attaquèrent à découvert, blâmèrent hautement les folles dépenses que payait le trésor, écartèrent tout-à-fait Agnès, et cherchèrent même qui mettre à sa place. Charles VII était trop faible et trop esclave pour lutter de volonté contre ses conseillers, et s'il s'aperçut de cette coalition contre Agnès , il la souffrit sans se plaindre ; il n'avait pas même la force d'oublier *sa mie*.

Agnès était surnommée *la belle* ou même *la*

plus belle entre les belles, et tous les historiens, qui ont débattu sérieusement l'*honnêteté* de ses amours avec Charles VII, sont d'accord pour l'éloge de sa beauté et de son esprit. Elle *fut moult élégante, bien parlant et facétieuse*, elle avait de l'instruction sans pédantisme, et des talens agréables en poésie, en peinture et en musique; son *langage poli* enchantait le roi, accoutumé à la voir chaque jour, à jouer aux échecs avec elle, et à lui faire réciter des vers. « Sa peau surpassait la blancheur du cygne, son teint avait l'éclat d'une flamme vermeille, et son visage ressemblait aux fleurs du printemps, » ses yeux inspiraient la tendresse, sa bouche souriante invitait au plaisir, et sa physionomie était empreinte d'une douceur et d'une grâce naïve qu'on retrouvait dans son caractère et sa conversation; aussi avait-elle choisi un agneau pour symbole. Cependant le roi chérissait en elle *folies de jeunesse, ébattemens et joyeusetés*, cette vive et pétulante coquetterie, cet art merveilleux de donner du mérite à des riens, ce charme de parler et de bien dire que les femmes n'osaient pas mettre en évidence, à cette époque où elles ne se mêlaient à la société des hommes qu'en public à l'occasion des fêtes, bals et tournois. Le fréquent séjour d'Agnès auprès du roi était donc une nouveauté que la reine elle-même ne se fût pas permise. Cet

usage du monde et cette liberté de conduite ôtaient à *la belle* ce que les dames avaient de raide, de guindé et de cérémonial dans leur démarche et leurs mouvemens; elle ne s'avançait point à pas comptés, le ventre projeté en avant et les épaules en arrière suivant la mode d'alors; mais elle s'était faite une allure svelte et dégagée qui déployait les moelleux contours de sa taille, l'aimable majesté de son pas et le port naturellement noble de sa tête chargée de cheveux blonds comme d'un diadême d'or.

Elle avait une cottehardie ou robe longue sans queue, de *cendal de Lucques,* sorte de taffetas extrêmement épais et brillant, de couleur verte, avec les sureaux brodés en fil d'or et d'argent; le *surcot* à manches, espèce de pourpoint adopté par les femmes, dessinant les formes de la gorge et du ventre, descendait en s'arrondissant sur les hanches: il était de *samet* d'argent, brocart oriental d'un travail admirable, qu'on tirait de la Perse et de l'Égypte; la pièce de poitrine, large bande d'une autre étoffe, qu'on attachait par-dessus le surcot, était une fourrure d'hermine. Elle ne portait pas un *hennin,* à cause de la marâtre Isabeau de Bavière qui l'avait inventé, mais un haut-bonnet de *samet* d'or, qui se confondait avec ses cheveux nattés sur les oreilles, et dont la pointe laissait flotter comme un drapeau un voile de den-

telles d'argent, fabriqué en Palestine; malgré son horreur pour Isabeau, elle avait des souliers de *cordouan* ou cuir doré, en demi-poulaine terminée par une corne d'ivoire; ses colliers et ses bracelets enrichis de diamans bruts et de pierreries taillées à facettes, valaient la rançon d'un chevalier; un petit miroir d'acier poli enchâssé dans l'or, et un chapelet de grosses perles pendaient à son côté.

— Étienne, mon ami, vous semblez tout pensif, dit Agnès en lui prenant la main; me baillelerez-vous quelque bel avis pour consolation à mes ennuis?

— Vraiment, ma dame d'alliance, reprit Chevalier en dépliant un papier noirci de figures bizarres, j'ai, en votre absence, ouvré de beaux rébus de Picardie.

— Songez, monsieur mon ami, répliqua-t-elle peu sensible à ce genre de consolation, que je n'ai pas vu monseigneur le roi depuis le premier jour de janvier, auquel il m'étrenna de ce chapelet en perles indiques de petite valeur; mais les méchans ont tant et si bien fait que je suis demeurée loin de mon bon sire.

— Ce n'est rien que cela: tantôt, si ce n'est demain, vous verrez votre dit roi, en effréné regret de vous avoir perdue, venir clamer merci à deux genoux.

— Notre-Dame fasse ce miracle, et je lui pro-

mets un précieux parement d'autel ! mais aucune puissance divine n'y peut rien : Charles plus ne m'aimera, et durant quinze jours que je ne le vis, M. le connétable, M. du Maine et les gens du conseil ont réussi à décrier ma vie et à corrompre mes amours !

— Par le corps de ma dame ! qui sont ceux-là qui vous piquent et nuisent dedans le conseil ? Je m'accuse de ma longue absence, et je vais reprendre mon office de secrétaire afin de vous servir auprès du roi ; en suite de votre triomphe j'élirai pour devise un *geai* et un *œil* dessus L, en signifiance de : *j'ai l'œil sur elle,* autrement *Surel :* ne sera-ce pas ingénieux ornement pour ma maison de la rue de la Verrerie à Paris, où j'ai représenté en un tableau de pierre : le mot *tant*, une *aile* d'oiseau, un *veau,* une *selle* de cheval, ces trois mots *pour qui je* et un *mors ?* devinez-vous le mystère? *Tant elle vaut, celle pour qui je meurs !*

— Las ! mon gentil Étienne, tu n'as plus bouche en cour, le conseil m'est contraire et malveillant ; maître Jean Bureau a usurpé ta place, et Chaumont est renvoyé pareillement à cause de moi. Il ne s'en faut guère qu'on me vienne arrêter et emprisonner : sinon j'appréhende qu'on attente à ma personne, comme on fit des sires Giac et Camus de Beaulieu.

— Çà, qui l'oserait? si quelqu'un vous arrachait un seul de vos cheveux d'or, je tuerais le connétable et tout le conseil ; mais pourquoi quitter Angers ?

— Sans doute j'eusse mieux fait de demeurer, reprit Agnès en rougissant, attendre et poursuivre la rencontre de monseigneur, persister à le voir et peut-être implorer M. du Maine : aussi bien M. de Richemont est parti ce matin, et j'avais meilleure espérance d'être admise en la chambre du roi....

— Eh bien, mon excellente dame, qui vous a conseillé de tout abandonner à la désespérade? mieux valait me faire mander à votre plaisir.

— Assurément, j'ai agi à l'encontre de mes intérêts ; mais un autre souci m'a chassée plus vite que tout : ce fut la venue de monseigneur le Dauphin !

Tout-à-coup il se fit une rumeur générale dans le château, comme à l'arrivée inattendue d'une personne d'importance : on criait, on courait, les trompettes sonnèrent, et le seigneur de Chaumont, qui cherchait partout Agnès Sorel, se précipita tout joyeux dans la salle où elle était.

Pierre d'Amboise, seigneur de Chaumont, de Meillan, de Sagonne, des Bordes et de Bussy, se détachait du parti du connétable qui l'avait

mis en disgrâce auprès du roi ; c'était un homme d'intrigue et de résolution, plus avide de pouvoir que d'honneurs, toujours prêt à se ranger contre ses amis de la veille, au moindre froissement d'amour-propre, au premier regard de défaveur ; il était de la branche cadette d'Amboise, et s'il se fût borné à suivre la fortune de son père et de son aïeul, il aurait péri dans quelque bataille en preux chevalier ; mais, après s'être signalé par les armes, il trouva moyen de plaire à la belle Agnès, qui l'introduisit dans le conseil privé du roi, et qui ne cessa de lui témoigner autant de confiance que d'amitié, au point d'exciter souvent la jalousie d'Étienne Chevalier : cependant le seigneur de Chaumont ne composait pas de rébus. Il avait les traits nobles et austères qui caractérisaient la plupart des hommes de guerre de ce temps-là, la barbe noire et frisée, le regard aussi impérieux que le geste et la voix ; il ne portait pas d'armure qui eût gêné l'impétuosité de ses mouvemens, mais un habit long de *pers* ou drap bleu des fabriques de Provins, à manches justes, et ouvert par devant, de manière à montrer le pourpoint de cuir avec l'écusson *pallé d'or et de gueules à six pièces ;* il avait la tête nue et les cheveux courts.

— Dieu le veut ! s'écria-t-il d'un air de triomphe, comme je vous l'avais prédit, belle dame,

le porcelet de Viennois est venu d'Angers à votre suite et jà il arrive !

— Ma bonne Dame de Loches ! reprit Agnès qui changea de couleur et fit un pas en avant pour sortir, je m'en vais départir sans l'attendre, et j'irai tant qu'il se lasse à la poursuite !

— Qui est ce porcelet, demanda Chevalier qui tendit son imagination à le deviner : *porcelet, porcel,* c'est-à-dire: *pour ce l'ai* ou bien *pour celle ?* je n'y entends rien.

— Eh quoi ! n'entendez-vous pas que c'est monseigneur le Dauphin qui s'est enamouré de moi, qui me pourchasse et qui m'effraie de ses orémus amoureux !

— Par l'honneur de ma dame ! notre seigneur le Dauphin besogne-t-il à détrôner son père ? envoyez-le-moi pour une sage semonce, et cependant avertissez M. de Pardiac son gouverneur.

— O le beau rébus de Picardie ! interrompit Chaumont, le Dauphin ne s'est-il pas mis hors de page ?... Madame et douce maîtresse, souvenez-vous de mes bons avis.

— Je ne saurais, mon ami cher, reprit Agnès qui tremblait en écoutant l'approche de plusieurs personnes: vous m'avez, durant la route, quasi persuadée, et ma bonne volonté n'a guerre tenu; car je n'aurai cœur à prêcher la révolte contre monseigneur le roi, et surtout à promettre ce

que vous savez bien, voire sans rien donner.

— Non, jamais donner, assurément, ma très-prude dame; mais la promesse n'en coûte guère, et c'est racheter peu cher votre belle autorité auprès du roi.

— Un chacun se retire, cria Louis d'Harcourt, écuyer du Dauphin; voici monseigneur qui s'en vient parlementer avec madamoiselle de Beauté.

— J'avais juré la croix de Saint-Lô, que je vous joindrais, méchante fugitive! dit le Dauphin en paraissant lui-même; bonjour, messieurs: je demeure céans en votre lieu et place. Çà, maître Chevalier, je vous baille cette énigme à expliquer: le gentil poisson *dauphin*, la lettre *A*, cette vermine qui est dire *pou*, un *voirre*, autrement verre; mettez tout cela dessus la lettre *L*, c'est à savoir: *le Dauphin a pouvoir sur elle* ou plutôt *Surel* et *Sorel*.

— Il n'est que d'être dauphin de France pour faire rébus picards en haute gamme et royale façon! répondit Étienne Chevalier qui sortit en répétant: *le Dauphin a pouvoir sur elle*.

CHAPITRE XV.

Si le roy a deux grans fais à faire tout ensamble, et il ne peut entendre à les mettre tous deux à exécution, il doit avoir consideration au fait qui est le plus noble et le plus proufitable et celluy doit estre preferé, et l'autre moins proufitable doit estre differé. Et s'il advient que esgalement l'un soit aussy noble et aussy proufitable que l'autre, toutefois le roy ne les peut tous deux accomplir ensamble, il doit avoir consideration d'entreprendre icelluy fait des deux auquel ne pourroit recouvrer si il le differoit.

PIERRE SALMON, *les Demandes faites par le roi Charles VI.*

Louis Dauphin.

Louis, dauphin de France et de Viennois, né à Bourges le 3 juillet 1423, avait dix-huit ans et demi en 1440, et quoiqu'il n'eût pas encore accès au conseil de son père, il pouvait donner des leçons de politique aux plus habiles dans la science du gouvernement. Son éducation première, faite par le célèbre docteur Jean d'Arkonvallé, fut beaucoup plus soignée et plus solide que celle de la

plupart des princes, qui préféraient d'ordinaire les exercices du corps à ceux de l'esprit. Le jeune Louis trouvait un singulier plaisir à étudier la philosophie d'Aristote et à lire les annales de Tacite ; il y apprenait à régner, et dans les chasses sanglantes qui étaient alors ses récréations favorites, il apprenait à tuer ; après la mort de son *instituteur*, le comte de Pardiac fut nommé son gouverneur ; mais la mission secrète de ce seigneur consistait seulement à espionner un élève qui se rendait déjà redoutable par son caractère rusé et résolu. Louis méprisait donc le rôle que le gouverneur jouait auprès de lui, et il s'était affranchi de toute espèce de soumission, même de déférence à l'égard du comte de Pardiac, qu'il maltraitait volontiers en paroles, et qu'il s'appliquait à tromper sans cesse.

On avait rapporté à Charles VII quelques discours du Dauphin, qui ne déguisait plus le fond de sa pensée, dès que la colère avait fait tomber le masque de dissimulation qu'il commençait à prendre : ces paroles imprudentes exprimaient le regret de ne participer en rien à l'administration, et d'être relégué dans un injuste oubli, quoiqu'il eût passé l'âge de la majorité des princes. Peut-être proféra-t-il un souhait coupable contre la vie du roi, qui de tout temps avait senti une aversion involontaire au lieu de la tendresse paternelle; le

Dauphin ne se piquait pas, il est vrai, d'être un fils respectueux et obéissant. Cette antipathie mutuelle fit des progrès de part et d'autre, envenimée probablement par les morsures des flatteurs. Enfin, Louis se plaignit si amèrement du dédain qu'on semblait faire de ses services, menaça si hautement de revendiquer la puissance qu'on lui refusait, et montra une si fière opiniâtreté dans ses réclamations, qu'on l'envoya en Languedoc avec un commandement militaire, toujours sous les auspices du comte de Pardiac. Le Dauphin s'intitula de sa propre autorité lieutenant du roi, fit une entrée solennelle à Toulouse, assista aux États de Languedoc, leva des subsides de guerre pour chasser les routiers du diocèse d'Allais, et empêcher les excursions des Anglais de Guyenne. Comme il travaillait à étendre et asseoir son autorité dans la province confiée à sa garde, il fut rappelé sous le prétexte imaginaire d'une grossesse de sa femme Marguerite d'Écosse, et retenu inactif à la cour, où il médita le dessein de se soustraire à cet esclavage : il contribua dès lors à semer la division entre les princes et les familiers du conseil. Depuis trois mois qu'il vivait sous le même toit que son père, il ne l'avait pas vu, excepté à la messe.

Louis était dauphin ce qu'il devait être roi; mais il n'avait pas encore perfectionné ses vices

et gâté ses qualités : sa malice se colorait moins de fourberie, sa cruauté ne se permettait encore que des meurtres de bêtes, sa mauvaise foi ne s'empêtrait pas dans les liens des sermens, il était plus généreux malgré le peu de ressources qu'on laissait entre ses mains, plus hardi et licencieux en propos, quoique assez retenu dans sa passion pour les femmes, plus porté au vin et à la bonne chère, plus ordinairement jovial, moins rancunier et moins superstitieux. Il ne craignait que la croix de Saint-Lô d'Angers, pour avoir été témoin de la mort d'un homme qui avait attesté un mensonge sur cette croix, funeste aux parjures. Cependant, les objets extérieurs du culte, les processions, la pompe des églises et les reliques frappaient déjà d'un prestige inexplicable cet esprit supérieur dont la souplesse était de la force, et qui ne subissait aucune espèce d'empire ni de contrainte : il n'y avait au monde que sa mère qui sût le dompter !

Ce n'étaient pas la noblesse du maintien, l'élégance de la taille et la beauté du visage qu'on pouvait admirer en lui, bien qu'il ne négligeât pas les soins de sa toilette à ce degré d'insouciance et de malpropreté qu'il affecta plus tard : il avait une de ces natures vulgaires et même triviales qui enveloppent souvent les plus rares génies ; sa stature médiocre paraissait mesquine, par l'habitude qu'il avait de se tenir courbé et de

faire le gros dos comme un chat en fureur; sa tête, rentrée dans les épaules et mal attachée à un cou replet, était monstrueuse en comparaison de son corps ; mais, à bien considérer sa physionomie, on y découvrait le sceau d'un grand caractère, dans ses yeux surtout, aux orbites enfoncés et aux sourcils mobiles, ses yeux tantôt verts et ternes, tantôt noirs et flamboyans; leur regard fouillait au fond des cœurs, analysait la pensée, lançait l'éclair de la foudre, ou s'allumait d'un feu infernal; son grand front qui se plissait, son nez qui enflait ses narines, sa bouche qui s'allongeait en hure et se tordait en grimaces, ses joues qui battaient comme un soufflet, et son menton qui se creusait au milieu, chacun de ces mouvemens imperceptibles avait une analogie mystérieuse avec les mouvemens de son âme, qui ne sommeillait jamais. La finesse de son sourire ressemblait à de la perfidie, et à travers sa gaieté la plus épaisse on apercevait des griffes et des dents prêtes à mordre et à déchirer; son teint était rubicond jusqu'aux oreilles, et ses lèvres pâles.

Il portait une robe de velours azuré avec un collet d'hermine mouchetée; cette robe, ouverte par devant, montrait en flottant sa fourrure pareille au collet, et les chausses d'écarlate qui trahissaient la forme grêle et imparfaite des jam-

bes du Dauphin : outre ce défaut physique qu'il héritait de son père, ses mains étaient si larges et ses pieds si petits, qu'ils eussent pu appartenir à un nain et à un géant. Une toque à l'espagnole, de velours noir fleurdelisé d'or, ornée d'une plume blanche tombant par derrière, n'empêchait pas ses cheveux, coupés carrément sur le front, de descendre en boucles et de cacher ses oreilles; son escarcelle lourde et rebondie représentait un dauphin aux écailles d'argent, et des dauphins composaient les anneaux de sa chaîne d'or.

Agnès Sorel avait cherché à s'enfuir, avant que l'écuyer d'écurie eût annoncé le Dauphin; mais un coup-d'œil fascinateur de celui-ci la cloua tremblante à sa place, et dès qu'elle se vit seule avec Louis, qui la regardait en souriant, elle se retira lentement dans le coin le plus éloigné de la salle, comme si l'intervalle de quelques pas de plus à franchir servait à la rassurer : elle ne rompit pas la première le silence que le prince gardait avec une sorte d'extase, en se rapprochant d'elle insensiblement; elle eut le temps de s'affermir à la résistance et de se faire un rempart de dignité froide et de calme apparent, devant lequel s'arrêta le Dauphin pour changer son plan d'attaque et passer de l'audace à la ruse, sans reculer. Il arrangea son air selon la circonstance.

— Eh bien, madamoiselle de Beauté, dit-il en

rapetissant ses yeux et emmiellant sa voix, la traite est longue jusqu'au bout du monde, mais j'irais si vous y alliez.

— Monseigneur, quel démon vous persuade de tant me persécuter? reprit Agnès qui avait présens à la mémoire les avis du sire de Chaumont; depuis deux mois et plus que vous me molestez et poursuivez, ai-je pas eu trop d'indulgence et bonté? je ne me suis plainte au roi de vos témérités?

— Pâques Dieu! belle des belles, le bonhomme de roi est grandement déchu de ses amours, et le jeu lui en plait moins que celui des échecs; d'ailleurs suis-je pas le dauphin de France, et comme tel héritier légitime des honneurs de mon seigneur et père que Dieu prenne en son saint paradis?

— Portez révérence à votre très-honoré père, interrompit noblement Agnès, et priez le seigneur Dieu qu'il fasse durer sa vie et son règne!

— Je prierai cela si vous m'ordonnez, car il est un autre bien plus précieux que sa couronne, lequel est entre vos mains et pourtant demeure sans maître.

—Oui dà, pensez-vous que monseigneur le roi me déprise, me trouve laide ou déplaisante, me jette en oubli et soit aise de ne me plus voir?

—Vous êtes toujours la plus belle, et si j'étais le

roi, je vous tiendrais pour mon meilleur joyau : mais hier ce paillard de sire a fait nouvelles amours et amie nouvelle....

— Hélas ! si c'est menterie, ne le dites, et si c'est vérité, ne le dites encore, reprit-elle en rougissant; car je l'aime ni plus ni moins que s'il fût fidèle.

— Aimez-le, je vous loue de cette fermeté; mais ne m'aimerez-vous ensemblement pour le corps, ainsi que vous aimez ce vieil homme pour l'esprit?

— Ne me tentez pas, monseigneur; car je ne suis pas si nice et innocente que madame Ève, fussiez-vous plus fin que le serpent. Mais oyez un beau précepte : Noblesse et chevalerie engendrent amour et l'échauffent par estime et admiration. Or, comment cuidez-vous plaire aux dames (je ne parle de moi en cette affaire), comment voulez-vous d'elles être honoré et aimé, gentil dauphin, sans avoir rien fait qui vaille à la guerre, sans être délivré de la vilaine servitude où vous abaissent les favoris du roi votre père, sans paraître en votre état triomphant le fils de France et véritable dauphin?

— Je savais bien que d'un roi vous aimiez la royauté, répondit Louis qui hochait la tête à ces reproches : de fait le plus haut mérite d'un roi vient de ce qu'il est roi.

— Écoutez ce qui advint : Un astrologue m'avait, en mon bas âge, pronostiqué que je serais aimée et servie du plus vaillant et puissant roi de la chrétienté ; or, monseigneur le roi de France moult m'aima, et j'avais pour lui vergogne de voir comme les Anglais occupaient la meilleure part de son royaume, sans qu'il y prît garde ; lors, je lui dis fort tristement : « Monseigneur, puisque le roi d'Angleterre fait de si belles armes et vous dépouille de vos villes, je veux aller vers lui, car c'est le vaillant et puissant roi qu'entendait l'astrologue. » Ce disant, je feignis m'éloigner; mais mon dit sire fut piqué au vif, pleura sa mollesse, et manda son cheval de bataille : à deux jours de là il regagna sa ville de Montereau et foison d'autres.

— Les femmes aiment les vaillans, répliqua le Dauphin qui avait paru réfléchir pendant cette anecdote ; me baillerez-vous le prix que je desire, si avant qu'il soit long-temps j'ai mis bas les favoris et le conseil, châtié le connétable, et montré à tous que je suis vrai dauphin de France?

— Notre-Dame! Que prétendez-vous faire, monseigneur? repartit Agnès qui eut peur d'être trop bien servie dans sa vengeance ; il ne m'affiert que ces choses arrivent, et je vous conseillais seulement pour votre intérêt ; car un dauphin de

votre âge a droit et raison d'être lieutenant du roi son père.

— Voire lieutenant de ses amours; c'est pourquoi, la belle, je vous réclame merci en vous promettant la plus drue satisfaction contre vos ennemis, qui sont les miens de même; or, jurez-moi, pour loyer d'icelle, de me festoyer de fine fleur d'accolades, et baillez-moi un baiser par avance, afin de me prendre à votre service.

—Je ne veux ce point, monseigneur, reprit-elle en minaudant; vous ne sauriez être le roi duquel parlait l'astrologue, et je n'entends pas que la puissance de notre bon sire diminue, ains croisse d'autant par la ruine de ses méchans conseillers et l'exaltation de son dauphin : se voyant, je mourrai contente.

— Mieux vaut en parfait contentement vivre, bien chère dame, et je vous y convie : mais si vous êtes touchée des gestes héroïques et chevaleureux, vous connaîtrez mes œuvres.

— N'allez point entreprendre contre votre seigneur le roi, s'écria-t-elle craignant d'avoir compris les intentions du Dauphin; la personne du roi est sacrée, et aussi sa couronne : donc ne machinez quelque attentat, je vous adjure; les gens du conseil, M. du Maine et M. le connétable, sont ceux qu'il convient réprimander.

— Je les chasse, à moins qu'ils se rangent à

ma loi ! l'occasion est propice à ce : le roi a défaut de finances , les hommes d'armes sont hors d'exercice à cause de l'hiver, et la plupart fâchés de l'ordonnance qui règle la guerre ; le connétable s'en va en son gouvernement , M. du Maine est tout malhaigné et fiévreux , les princes s'assemblent à Blois , et mon beau cousin d'Orléans les a joints en haine du comte de Richemont ; le pays de Saintonge et de Poitou est en fière sédition pour courir sus aux routiers , le sénéchal Jean de La Roche tient une grosse armée aux champs , les provinces d'Auvergne se plaignent de l'énormité des tailles et subsides , le roi est haï....

— Ne dites ces calomnies , monseigneur ; le roi est aimé de tous pour sa grande débonnaireté !... Mais vous entrez donc en rebellion ouverte contre votre seigneur !

— Je n'aurai tant de malignité , répondit Louis qui arrêta sa pensée et un sourire sur ses lèvres : est-il pas licite au dauphin de France de défendre ses droits ?

— Certainement , dit en balbutiant Agnès embarrassée de ses propres paroles , pourvu que l'autorité du roi soit sauve et inviolable , monseigneur.

— Grand merci de vos enseignemens, ma belle cousine ; vous m'avez semond et déterminé à faire mon devoir : vous plait-il m'armer chevalier ?

Le Dauphin mit un genoux en terre devant elle, pour lui saisir les mains et y imprimer des baisers qui gagnaient de proche en proche, malgré les dénégations de la pauvre Agnès, à laquelle il alléguait déjà des promesses qu'elle n'eût pas laissé espérer sans les conseils du seigneur de Chaumont; elle se voyait presque dans une situation critique, en dépit de la respectueuse posture de Louis encore agenouillé, lorsque la porte s'ouvrit avec un bruit de gonds qui vint au secours de la pudeur et déconcerta les projets de l'audacieux chevalier : celui-ci tourna la tête sans se relever, pendant que sa dame lui échappait, et son exaspération fut au comble en reconnaissant le comte de Pardiac immobile sur le seuil et incrédule au témoignage de ses yeux.

Bernard d'Armagnac, comte de la Marche, de Castres et de Pardiac, devait une partie de sa fortune et de ses titres à sa femme Éléonore de Bourbon, fille de Jacques, comte de la Marche et de Castres, roi de Sicile et de Hongrie. Il était second fils du connétable d'Armagnac, qui avait donné son nom au parti d'Orléans en opposition à celui des Bourguignons. Son âme basse et sordide, tout-à-fait propre à l'emploi d'espion, qu'il remplissait en qualité de gouverneur du prince, se peignait sur sa figure plate et dans ses yeux louches; il portait toujours la tête basse ou pen-

chée sur l'épaule gauche, les mains étendues en avant, et l'épine du dos humblement convexe. C'était la plus insatiable sangsue de la royauté : il se faisait payer un compliment, un dieu-gard, un rapport, le moindre service, à l'occasion des étrennes, des mariages, naissances, baptêmes qu'on célébrait à la cour : en 1419, à l'époque où Charles, encore dauphin, n'avait pour son dîner qu'une queue de mouton et deux poulets, cet Armagnac eut l'adresse d'obtenir un don de trois cents livres tournois, pour acquisition de vaisselle d'argent! Il avait accaparé plus de vingt mille livres de pensions à différens titres, et il trouvait moyen d'augmenter encore ce revenu énorme aux dépens de la prodigalité royale. Sa fidélité n'était que calcul d'intérêt, puisque la trahison ne lui eût pas été plus productive. Le haut et bas Limousin avait souvenir des rapacités de son gouvernement, et sa propre famille était accablée des procès ruineux qu'il poursuivait contre elle.

Il s'habillait de sombres couleurs, quoiqu'il n'eût pas quarante-deux ans : sa robe longue, de gros drap brun de Bernay, n'avait qu'une fourrure de loup dégarnie de poils, et montrait la trame usée en plus d'un endroit; son vêtement de dessous, en laine grise, et son chapeau noir conservant le signe de la croix blanche, sa bourse

vide à ses armes, ses poulaines jadis dorées et ses gants demi-déchirés, n'avaient pas changé d'aspect depuis vingt ans, si ce n'est la dégradation journalière de la vieillesse qui ne respecte rien. Le comte de Pardiac disputait pourtant aux valets de chambre la défroque du Dauphin, qui n'appréciait que cette lésinerie chez son gouverneur : l'élève devait un jour surpasser le maître en avarice, comme si ce fût l'unique résultat de son éducation.

— Dieu vous gard! monsieur mon gouverneur, dit le Dauphin en cachant mal son impatience; qui vous savait céans? comme est-ce qu'on se porte par delà?

— J'arrive mal, ce me semble, monseigneur, répondit le comte de Pardiac en s'inclinant; ains, le roi notre sire m'a vers vous envoyé selon ma charge.

— Pâques Dieu! ma chaîne est-elle trop courte pour que j'aille d'Angers à Loches sans être suivi, peur que je m'envole? le roi est trop en peine de moi!

— Le roi vous aime tant, qu'il s'afflige de vous savoir éloigné; aussi fait madame Marguerite, à laquelle vous n'avez dit adieu ce matin et qui s'en fâche!...

— O la laide gouge! je ne me fâche, moi son mari, qu'elle baise à la bouche maître Alain Char-

tier pour les belles choses qui sont issues d'icelle, et je m'indigne seulement qu'elle fasse cet honneur au plus malplaisant museau du royaume : cette Écossaise me répugne avec son poil roux et ses tétins de chèvre.

— Gardez révérence aux dames et à votre bonne femme, dit Agnès sans charité feinte. M. de Pardiac, monseigneur le roi a-t-il su ma départie d'Angers?

— Oui, certes, madame, et il est entré en singulier courroux, tellement qu'il voulait chevaucher jusque là, et m'a-t-il dépêché avec les grands chevaux de son écurie.

— Je ne retournerais pour un million d'indulgences et pardons! s'écria le Dauphin qui remarqua la joie d'Agnès à la nouvelle des transports jaloux que le roi avait fait éclater. Suivez-moi, si c'est votre fantaisie; mais sur ma foi de dauphin de France, je ne vous suivrai où vous prétendez m'amener!

— Eh quoi! monseigneur, ne viendrez-vous point avec moi devers votre père qui vous mande? répliqua Agnès qui conçut l'espoir de pénétrer jusqu'au roi.

— Et vous, gente dame, ne viendrez-vous où je veux aller, pour dégager votre serment? demanda Louis qui se douta qu'elle avait pensé le leurrer et faire de lui un instrument docile de

vengeance féminine. Je tiendrai ma foi, coûte que coûte, et je souhaite que teniez la vôtre au profit de mes amours.

— Je n'ai rien promis ni promettrai, monseigneur, reprit Agnès rouge et confuse; mais voici que je vous conjure de rester!

— Nenni, belle dame, le vin est tiré, il le faut boire, dit le Dauphin qui n'était pas d'une trempe à plier sous une volonté étrangère, quoiqu'il parût y déférer quand elle se rencontrait avec la sienne propre; acquittons l'un et l'autre nos dettes et devoirs : donc, je vais vous attendre à Niort.

— Non, point, monseigneur, je prie Notre-Dame et le seigneur Dieu que vous n'y alliez pas! cria tout-à-coup Agnès qui lui barra le passage et appela le comte de Pardiac, lequel n'osait sortir de son caractère passif : M. le gouverneur, je vous somme de retenir de force monseigneur le Dauphin, qui veut faire entreprise et rebellion contre son seigneur et père!

— Ne livrez pas ainsi nos secrets, madamoiselle de Beauté, car M. de Pardiac a l'ouïe si fine qu'il entendrait le son d'un écu et lui ferait fête à la distance de plusieurs milles. Je vous somme à mon tour de n'être parjure à l'endroit de ce que vous savez ; sinon ayez garde de cheoir pas entre mes mains lorsque j'aurai ma couronne, et adieu, friande amie des rois !

A ces mots le Dauphin enleva dans ses bras Agnès Sorel, qui s'opposait à ce départ, et ne vainquit la résistance de cette barrière vivante qu'en l'attaquant par des baisers qui pleuvaient comme les traits dans un siége; il s'échappa en riant, remonta sur son cheval et prit la route de Niort, toujours accompagné de son gouverneur, qui le suivait en silence comme un chien en laisse.

CHAPITRE XVI.

Seulette suis pour tout et tout estée,
Seulette suis ou je bois ou je siée,
Seulette suis plus que autre riens traistée,
Seulette suis de chascun délaissiée,
Seulette suis durement abaissiée,
Seulette suis souvent tout esplorée,
Seulette suis sans amy demourée.

CHRISTINE DE PISAN, *Ballade.*

L'in-Pace.

On frappa long-temps à la cellule d'Ambroise, avant qu'il parût à la porte, le visage non moins en désordre que ses vêtemens de moine ; un sang frais sillonnait ses joues encroûtées d'anciennes cicatrices ; son froc était marqueté de boue et découpé en lambeaux ; il avait l'air inquiet et sombre ; on l'avertit que l'abbé désirait le voir, il demanda quelques instans pour effacer les stig-

mates dont le cilice et la discipline avaient, dit-il, ensanglanté sa figure et son corps; car il s'accusa d'avoir poussé jusqu'à la frénésie le repentir et la pénitence; il rougit en apercevant un long cheveu de femme qui pendait de sa main, et il ferma précipitamment la porte pour se soustraire aux regards qui l'épiaient.

L'abbé de Saint-Maixent était un vieillard aveugle, qui n'avait pas toujours été aussi respectable par sa piété, que le faisaient alors ses cheveux blancs et son grand âge. Le nom de La Rocheguyon qu'il portait, lui avait tenu lieu de tout autre mérite pour être pourvu de la plus riche abbaye du Poitou, à laquelle sa famille fournissait des abbés toutes les fois que l'église disputait un cadet ou bien un bâtard au métier des armes. L'abbé, qui se sentait vieux et malade, voyant avec chagrin qu'aucun La Rocheguyon ne se présentait pour lui succéder, avait jeté les yeux sur son parent Ambroise, que recommandait suffisamment le nom de La Rochefoucault. Ce fut dans l'intention de lui laisser en héritage le pouvoir abbatial, qu'il le reçut moine dans sa communauté, malgré les emportemens d'une jeunesse débauchée et scandaleuse. Il se souvenait d'avoir été jeune aussi, et pourtant il était arrivé, après beaucoup d'années, à mener une vie exemplaire, dès que ses passions se glacèrent avec ses sens;

enfin, devenu aveugle et paralytique, il aurait pu aspirer à la béatification s'il eût su faire des miracles.

Il reconnut la voix d'Ambroise s'informant de sa santé, et sans répondre, il serra dans sa main tremblotante une main qui tremblait, mais non de vieillesse; tout le monde se retira d'après son ordre, et ils demeurèrent seuls; l'un couché et agonisant, l'autre debout au chevet du lit et regardant sur l'oreiller cette tête blanche qui lui rappelait son père : la malédiction tonnait encore à ses oreilles!

— Mon fils, lui dit l'abbé d'une voix sereine que ne démentait pas le calme de son front, ne voyez-vous pas que je meurs et suis à l'agonie?

— A Dieu ne plaise! mon père, reprit Ambroise qui ne pouvait écarter ses souvenirs semblables à des fantômes menacans; ce n'est votre heure.

— Ai-je pas quatre-vingt-douze ans accomplis, Ambroise? feu messire votre père était moins âgé, m'est avis; c'est dommage qu'il soit mort.

— Il est en paradis où vous irez un jour à ses côtés, reprit le moine qui arrêtait sa pensée sur la mémoire de son père avec autant d'horreur qu'il eût fait les yeux sur un serpent. Mais ne pensons à ces laidures et tristesses; il est trépassé et vous êtes vif!

— Çà , je te dis , Ambroise , que je vais sortir de ce monde, et mon troupeau restant sans pasteur, c'est toi que je charge de le conduire au chemin du salut.

— Moi, messire abbé , s'écria le moine qui ne put se défendre d'un signe d'incrédulité à laquelle succéda une joie visible; suis-je pas trop grand pécheur ?

— Monsieur saint Maixent qui guérit le mal des Ardens , peut-il pas guérir ton âme du péché! Cuides-tu que je fus toujours un vénérable père et saint homme, tel que l'âge m'a rendu? nenni, j'atteste : en mon bon temps , quand j'avais le poil blond et la face vermeillette, j'étais fort abandonné au jeu, au vin et aux femmes. O les galans gestes! ô les grands coups de lance! je chevauchais à toute selle : j'ai besogné à la multiplication de l'ordre Saint-Benoît; est-ce mal fait et offensé Dieu? m'est avis que non, car la chair appète et cherche la chair ; je m'excuse d'avoir jamais commis viol ou tromperie en amour. Çà le seigneur Dieu ne fera que rire de mes gentillesses de jeune garçon et pardonnera bellement à icelui eu égard au vieil et dévotieux abbé.

— Si j'étais le seigneur Dieu, messire abbé, je vous logerais au plus près de moi pour votre sagesse et votre humilité; onc ne vaudrai-je autant?

— Monsieur saint Maïxent y aidera, et plus encore la tête chenue. J'ai entendu conter tes passetemps, courses de nuit, surprises de jour, pucelles déhoussées et dames fécondées; ce n'eſt péché mortel, mon fils, et le temps effacera ton mauvais renom. D'ailleurs étant abbé, tu te cacheras mieux pour le joli train d'amourette, et auras cure d'éviter le scandale, qui est chose nuisible; certes le jeu est plaisant, le vin friand et les filles sont vrais biens sur terre; comme je les regrette!

— Je vous promets plus de messes, obits et chandelles qui si vous fussiez pape! messire abbé, mes très-chers frères consentiront-ils à mon élection?

— Ils n'auront garde d'y empêcher, ces honnêtes moines; car j'ai droit de nommer mon successeur, et ils doivent seulement acclamer au choix que je dicterai. Monsieur saint Maixent les éclaire! Il en est parmi eux de plus chastes, prudens, religieux et caducs, je l'affie, mais il n'en est de plus noble que toi, mon cousin de La Rochefoucault. Cette abbaye est moult déchue de ses honneurs et puissance, depuis les deux beaux conciles que l'on y tint l'an de grâce 1073 et 1075; il faut donc pour maintenir ses priviléges contre les papes et les rois, un abbé de très-haute et ancienne lignée, lequel par ses alliances, maison et fortune protégera la communauté rangée sous sa

loi. Donc, messire, je vous salue abbé et seigneur de Saint-Maixent.

— Mon vénérable père, j'accepte l'héritage que vous me baillez, et le garderai fidèlement contre tout péril, avec armes spirituelles, et aussi temporelles.

— Je m'en vais convoquer les gens du couvent, et leur déclarer ma suprême volonté qu'ils honoreront sans y contredire; cependant retourne en ta cellule et demeure à prier le Saint-Esprit pour le succès de l'élection. Adieu, mon bien-aimé fils; messire, approchez que je vous bénisse!

Ambroise recula, comme si cette bénédiction d'un vieillard ne pouvait descendre sur un front maudit; puis il s'inclina et reçut l'imposition des mains déjà glacées de l'abbé, qui avait presque le caractère majestueux d'un saint en prononçant les paroles saintes: l'abbé se sépara ensuite de son successeur par un dernier baiser de paix, et manda tous ses moines, qui vinrent processionnellement, répétant les prières des morts, tenir conseil autour du moribond.

La porte de sa cellule refermée et verrouillée, Ambroise leva la dalle de l'escalier souterrain, prit sa lampe qu'il avait déposée sur les premières marches, et arriva, tout plein d'une joie soulevant sa poitrine en bonds tumultueux, au bas de cet escalier qui semblait aboutir aux enfers; les

gémissemens qu'on entendait cessèrent aussitôt qu'il eut retiré le couvercle de pierre de l'*in-pace;* il se pencha sur cette espèce de gouffre, et plongea son bras qui tenait la lampe, dans les ténèbres que la lumière avait peine à traverser : des chaînes s'entrechoquèrent au fond, où l'on découvrait d'en haut une forme noire qui se mouvait.

— Jeanne, cria le moine d'un air de jubilation, ma chère et adorée, ma rebelle amoureuse, voici que je reviens te prier : veux-tu recouvrer ta liberté ?

— Ma liberté ! murmura une voix sourde et ironique, tu sais bien l'usage que j'en ferais, abominable tentateur ! laisse-moi mourir en cette fosse.

— Je jure, par mon grand et indomptable amour, que j'ai ferme et loyale intention de te libérer et remettre au séjour des vivans, cejourd'hui même !

— Quel prix demandes-tu, quel crime ou vilenie dois-tu parfaire, pour cette délivrance ? ta rage d'amour est-elle assouvie ou lassée? monseigneur de La Rochefoucault est-il ressuscité d'entre les morts ? ou bien as-tu menti disant que ce vieux sire trépassa en la prise de son châtel ? messire Jean de La Roche, mon cousin Jean Sanglier ou mon frère Guillaume Sanglier ont-ils dressé quelque vengeance de ton méfait ?

— Oui, de par Dieu ! s'écria en riant Ambroise que le nom de son rival avait frappé au cœur, Jean de la Roche se marie à Edmée, bâtarde de Bourbon, sœur du duc Charles.

— Jean de la Roche se marie ! reprit Jeanne avec un cri d'angoisse : son honoré père est à peine froid dessous la lame, s'il est défunt !... J'aime mieux la mort dans ce sépulcre !

Ambroise, qui jouissait en lui-même du coup terrible qu'il avait porté à la malheureuse Jeanne, essaya inutilement de renouer cet entretien; à ses promesses, à ses paroles d'amour et de consolation, répondait le silence de la tombe, il craignit de n'avoir point assez ménagé sa victime, en l'accablant d'un mensonge mortel : car c'était le souvenir de Jean de la Roche qui soutenait encore cette amante outragée, dans le désespoir de son infidélité involontaire, et durant les longues heures qu'elle passait au milieu de cette nuit suffoquante, sous les chaînes qui meurtrissaient ses membres frêles, sous cette livrée monacale qui suait le crime, elle trouvait quelques instans de calme et de triste bonheur à penser que la prison, les tortures et les insultes qu'elle souffrait avec une sorte de résignation, ne pouvaient rompre ce pacte de l'âme qui l'attachait à un être absent et non moins cher pour elle, quoiqu'il dût ignorer toujours combien il était aimé.

Le moine venait de descendre auprès de Jeanne, qui, les yeux fixes et tout le corps raidi, avait l'air d'être insensible comme le mur humide auquel touchait sa tête : un mois de lente agonie morale, mêlée des tourmens physiques les plus atroces que la barbarie humaine pût inventer, ce mois, dont chaque minute fut un siècle d'amers regrets et de fureur impuissante, avait flétri et dénaturé cette fraîche et angélique beauté de jeune fille, qui subissait tous les jours un nouveau viol plus horrible et plus disputé tous les jours. Ses beaux cheveux noirs tordus, épars et brisés, pendaient comme une crinière sur son col décharné et le long de ses joues creusées par les larmes, pâlies par le jeûne et bleuies de coups; ses yeux, rouges et gonflés, ne s'ouvraient que pour pleurer et s'entouraient d'un cercle violet, comme si elle était déjà cadavre; son embonpoint avait disparu pour faire place à une maigreur affreuse, qui semblait ne pouvoir s'augmenter qu'en devenant squelette; ses mains, si blanches et si potelées, n'étaient plus que des os sous une peau ridée et terreuse. Elle eût souhaité être encore plus effrayante à voir, et elle avait impatience d'effacer les dernières traces de ses charmes : mais Ambroise ne paraissait pas s'apercevoir du changement opéré en elle.

Cependant il était assis et appuyé au bas de l'é-

chelle, sa lampe attachée à la muraille, et il n'examinait pas sans un sentiment de compassion la captive qui ne donnait aucun signe d'existence, malgré son approche qu'elle devinait toujours de loin avec l'instinct de la haine ; il n'éprouvait que plus d'amour en songeant à ce que lui avait coûté la possession de sa maîtresse, et pourtant il avait sous les yeux cette face have et inerte, cette jeunesse fanée et décrépite, ces pleurs intarissables, ces muettes désolations, ces chaînes avec leur bruit sinistre, ce cachot avec son éternelle obscurité : Jeanne était pour lui telle qu'il l'avait vue au château de Barbezieux, la Jeanne éblouissante de fraîcheur, de grâce, de noblesse et de pureté, la Jeanne qu'il avait enlevée à Jean de La Roche! Il eut pitié d'elle, mais dans l'espérance qu'elle aurait pitié de lui ; car il préférait la perdre par la mort que par la liberté, et il savait bien qu'elle ne vivrait pas long-temps dans cet *In-Pace*, sans air et sans lumière, refusant presque toute nourriture, s'épuisant à verser des larmes, et luttant contre les violences d'une brutale et implacable passion.

— Ambroise, est-il donc vrai et véritable? dit Jeanne en regardant le moine sans colère pour la première fois : messire de La Roche épouse Edmée, bâtarde de Bourbon.

— Véritablement, répondit Ambroise dont les

lèvres grimacèrent un demi-sourire : monseigneur de Bourbon tient notre frère Jean en singulière amitié, et, pour lui faire honneur insigne, il lui baille à femme la bâtarde du feu duc, avec de grands biens, de belles seigneuries, et la sénéchaussée de Poitou pour sa dot.

— Ce mariage n'est pas fait encore et ne se fera, interrompit-elle hors d'elle-même et saisissant la main d'Ambroise qui en tressaillit; voulez-vous que je mette à néant votre outrage et ma vengeance? voulez-vous que je vous pardonne et voire remercie ?... Laissez-moi aller où j'ai affaire?

— Aller devers Jean de La Roche, est-ce pas? répliqua le moine en grinçant des dents et lui secouant le bras : Tu n'as donc pas oublié Jean de La Roche qui t'oublie ? O fille insensée, cuides-tu que je sois si mauvais gardien de mon trésor, que de le fier aux mains d'un ravisseur ? car ce trésor est mien puisque je l'ai sans partage.

— Ne me dénie pas cette unique requête, dit-elle avec un accent et un visage supplians : je te jure par le saint nom de Dieu et sa benoîte mère que je reviendrai me remettre à ta merci, et en considération de ce bienfait, je n'intéresserai plus tous les saints du paradis à la punition de ta méchanceté et scélératesse.

— Grand merci de cette indulgence à mon

égard, Jeanne, mais pour le service que tu requiers, promets-tu de m'aimer ?... A quelle fin irais-tu vers de La Roche ?

— J'irai vers lui et dirai fort piteusement : « Monseigneur, voici Jeanne Sanglier qui vous aimait tant qu'elle fut digne de vous, mais depuis qu'elle a perdu sa belle fleur de virginité, elle n'a plus sujet de vous aimer : adonc vous pouvez prendre femme ailleurs et ne vous soucier de celle qui meurt en vous avouant son infortune et son fol amour. » Ce disant, je me reculerai de sa présence en grande vergogne, et rendrai l'âme de meilleur courage, quand il saura de ma bouche comme je l'aimais et aussi comme je suis avilie ! Je consens à ne pas révéler la cause de mon déshonneur : car lui ou mon frère ou mon cousin Sanglier vous tuerait !

— Vous n'irez point pour aucun prétexte ni pour aucune raison ! repartit Ambroise qui avait écouté cet aveu avec un frémissement de joie : Jeanne, cent fois chère et plus précieuse, je n'échangerais cette nouvelle contre une couronne de comte : Jean de La Roche n'a connu onc le grand amour que tu avais pour lui ?

— C'est pourquoi j'ai hâte qu'il l'apprenne devant que j'aille de vie à trépas ! Messire, expiez votre forfaiture à mon égard, en permettant que j'y aille !

— Vous moquez de parler ainsi, Jeanne? il ne faut pas qu'il sache cet amour qui désormais m'appartient : onc vous ne verrez votre ami Jean de La Roche !

Cet arrêt prononcé avec une sévérité solennelle, imposa silence aux prières que l'infortunée ne se lassait pas d'essayer, comme une vague revient fondre sur le roc où elle se brise toujours. Jeanne sembla, en renonçant à son projet qui avait jailli comme le sang d'une blessure, abandonner la seule planche de salut qui portait sa destinée, et elle tomba sur la litière de paille, avec un soupir où la vie faillit s'exhaler. Ambroise l'appela doucement, lui baisa les mains qui étaient froides et contractées, l'attira presque inanimée, et l'assit comme un enfant sur ses genoux, passa ses doigts dans cette ondoyante chevelure, posa ses lèvres brûlantes sur cette bouche immobile, et s'exalta dans ses caresses jusqu'à croire que cette victime avait la lâcheté d'y répondre : elle s'éveilla de sa douleur léthargique en se rejetant, par un élan terrible, sur la paille pourrie qui n'amortit pas le choc contre le sol et la muraille, où les chaînes résonnèrent en macérant ce qui restait de chair dans tout ce corps près de se briser en pièces : elle osa regarder en face Ambroise, qui la regardait tendrement.

— Oh ! n'est-ce point assez et trop pour un

seul jour? dit-elle amèrement: vous devez être satisfait de vos œuvres : car ce matin vous gagnâtes la journée nonobstant ma résistance, et tout-à-l'heure vous m'avez réjouie d'une triomphante nouvelle! or laissez-moi en paix jusques à demain et je vous rendrai actions de grâce.

— Écoute ce que je viens te proposer, reprit Ambroise qui commençait à lui ôter ses fers : je suis abbé et seigneur de ce lieu qui est l'abbaye de Saint-Maixent.

— Quoi! seigneur Dieu, tu as permis ces iniquités être faites en ta maison! je pensais être plus proche du vieux sire de La Rochefoucault et de mon frère Jean de la Roche!

— Eh bien, Jeanne, veux-tu pas demeurer de bon gré avec moi qui serai ton seigneur et ami? il convient de vêtir habit de moine, et suivre la règle de saint Benoît en mon couvent: aussi bien te voilà morte et enterrée de ton vivant; jà mon frère de La Roche a pris le deuil pour ses noces, et de fait les trépassés ne ressuscitent guère sans miracle.

— Las! Jésus, Marie! as-tu poussé la cruauté à ce point? il pense que je péris dans le sac du château par la main des Anglais, et il ne se souvient de moi que pour ordonner beaux obits et anniversaires! Ah! méchant moine, je me dédis du pardon que je t'offrais pour ma délivrance, et

réitère le serment que je fis de te mettre à mort comme pourceau !

— Jeanne, tu seras moult honorée en mon abbaye et y feras bonne chère, gentil novice : certes, tu n'auras pompeux accoutremens, ains robe de bure noire, froc et capuce ; tu n'auras le plaisir de la danse et des tournois, tu ne deviseras de galanterie avec les dames ni de chevalerie avec les hommes ; mais il n'est plus amoureux, plus loyal et plus humble serviteur que serai pour te plaire ; je te rendrai dame et abbesse de ce moûtier, sous le nom et habit du révérend frère Jean, s'il te plait ; tu logeras en mon hôtel et y ferons bonne chère amoureusement.....

— C'est monseigneur Dieu qui t'inspire ce dessein, et je jouerai tout à plein ce mystère propice : ores dépêche de me désenchaîner et de m'accoutrer en moine parfait.

— J'achèverai tôt la métamorphose, très-douce Jeanne, que j'eusse achetée à plus haut prix ! mais auparavant il sied de jurer dessus les saints évangiles que tu ne songeras à t'évader de l'abbaye, que tu ne reprendras onc ton nom et personnage, que tu m'aimeras fermement, enfin que tu signeras en mes mains bonne et naïve déclaration pour manifester comme tu m'aimais de long-temps, comme tu m'as suivi de force en religion, comme tu y demeures sans contrainte pour ton grand amour !...

— Es-tu pas quelque démon fait homme? vilain trompeur, me croyais-tu si déchue de ma vertu et de mon ressentiment pour avouer ces honteuses calomnies?

— Oui dà, la proposition vaut qu'on la considère, et il n'est rien de trop dur et difficile pour issir de cette basse-fosse. Pourquoi avoir dit oui de primesaut et consenti?

— Je ne savais tes conditions folles, et j'acceptais la liberté pour contenter l'envie qui me poind de te navrer à mort : mais ton sang ne vaut un parjure! trève donc!

— Jeanne, Jeanne, je te conseille de céder pour l'amour que j'ai de toi, pour ta vie en péril : ce n'est rien qu'être moine, tu seras mon frère et t'aimerai davantage.

— Ambroise, je suis morte, est-ce pas? cet état m'agrée et suffit : il importe peu ou point que je gise en ce petit endroit ou dans quelque honorable tombeau! car je n'y serai plus regrettée de celui que plus je regrette au monde. Dieu ait mon âme! je suis aise d'être ici pour y plus tôt mourir d'angoisses!

— Jeanne, à deux genoux et mains jointes, je te prie de n'empêcher pas que je te sauve, et de mieux traiter mon amour qui fut tyrannique à force d'être grand! Jeanne, tu ne peux faire que ces choses ne soient arrivées : possible en

portes-tu le fruit dans ton giron, sans nul remède?

— Infâme! s'écria-t-elle en le repoussant avec ses chaînes : tu n'auras aucun fruit de mon ventre, car je mourrai auparavant!

On heurtait en haut si violemment, qu'il craignit que la porte de la cellule ne cédât aux coups répétés et renforcés par l'écho du souterrain; laissant la prisonnière qu'il avait enlacée de ses bras, comme de nouvelles chaînes, et qu'il essayait d'attendrir par des pleurs, des prières, des caresses et par tous les signes de l'amour au désespoir, il se hâta de remonter dans sa cellule, de clore l'entrée de l'escalier et de se présenter, hagard et défait, aux religieux qui se pressaient sur le seuil pour le saluer abbé de Saint-Maixent, et lui annoncer la mort de son prédécesseur : il affecta une pieuse résignation.

— Mes frères, dit-il en composant son visage, j'étais en oraison et méditation touchant notre vieil et bon père que le seigneur a vers lui rappelé : il est saint et a desservi canonisation. Donc, allons à la chapelle psalmodier pour lui un *De Profundis,* et pour moi, qui vous tiens en paternité, chanter *Te Deum laudamus.*

CHAPITRE XVII.

Nous allasmes sans arrester
Veoir le cloistre hastivement,
Quand entrouismes gens chanter
Chansons melodieusement.....
Lors y disoit-on un obit,
Ou un devost anniversaire,
Ung chascun vestu en habit,
Ainsy comme il le convient faire.
Mon compagnon ne se peut taire,
Incontinent me sermonna
De la place, de tout l'affaire,
Et tel langage me donna.

MARTIN FRANC, *Champion des Dames.*

L'abbé.

Pendant les cérémonies ecclésiastiques de l'élection du nouvel abbé, Jean de La Roche, accompagné de son petit frère Jacquet, attendait au palais abbatial que messire Ambroise sortît de l'église, et il se sentait attristé par les chants de fête qui consacraient le choix de la communauté, tandis que son gros-varlet, suivant obligé, noble ou non, de tout chevalier, s'entretenait sous

les voûtes du cloître avec Jérémie, frère *coupe-choux*, c'est-à-dire remplissant un emploi subalterne dans l'abbaye.

Le gros-varlet, qui aurait voulu faire peindre ses armoiries sur l'épiderme de son corps pour les admirer de plus près, était fils naturel de quelqu'un de ces Balzac, seigneurs d'Entragues, originaires de Brioude en Auvergne : il eût fait un moine aussi agréablement qu'un serviteur d'écurie, tant sa face était rubiconde et vineuse, avec l'œil vif et lubrique, la bouche large et baveuse, les narines béantes et le menton triplement étagé ; tant son ventre tendait à s'arrondir et à pendre sur ses genoux ; mais son orgueil nobiliaire aurait chicané la généalogie de Jésus-Christ dans l'évangéliste, et proclamé la sienne comme article de foi, puisqu'il avait la religion d'y croire. Il était assez mal *en point* à cause de sa lourde et rustique façon que ne déguisaient pas des armes en bon état, une jaque de mailles descendant aux genoux, et un *pot* de fer, casque sans visière ni cimier : il avait attaché son écusson derrière son dos, pour avoir occasion de le montrer plus souvent, et les pièces de blason qui le composaient, *sautoirs*, *fermeaux*, *givre*, reparaissaient dans l'ornement de l'armure. Le frère coupe-choux, son interlocuteur, était une de ces masses monacales tout en chair et en graisse, que développait l'oisi-

veté des couvens, de même que les grands champignons ne poussent que dans les marécages ; son habitude consistait à se lamenter toutes les fois qu'il n'avait pas la bouche pleine : or, en l'honneur de l'abbé élu, il jeûnait depuis le matin ; son second défaut n'était imputable qu'à la nature, qui l'avait rendu sourd : il se dispensait ainsi de répondre à la messe.

— Messeigneurs de Balzac, Entragues, Antoing, Rioumartin et Binsac, disait le gros-varlet, furent au temps jadis généreux bienfaiteurs des églises et moûtiers ; Roffec de Balzac, chevalier, payait au chapitre de Saint-Julien de Brioude quatre septiers de bled, et mon très-honoré père Guillaume rendait au même chapitre, par chacun an, douze cartots de pur froment, et dix pots de vin de son cuvage. Nous sommes aumôniers et charitables en la maison de Balzac.

— Par le chef saint Maixent! reprit le frère Jérémie dont le mot *vin* avait chatouillé l'oreille; notre clos produit la meilleure vendange, et si ce n'était jour de jeûne, sire écuyer, je vous ferais goûter le piot. Ce soir à souper on mangera force crêpes et oublies en symbole de liesse, puis on humera le joli vin clairet.

— Savez-vous, bonhomme, répliqua le gros-varlet tout glorieux d'avoir été traité d'écuyer, que le premier seigneur de Balzac fut Odo, ma-

gnifique baron, qui vivait l'an de grâce 814, sous le règne du roi Louis-le-Débonnaire, et est nombré entre les preux de Charlemagne ; est-ce pas antique descendance?

— Oui, le défunt abbé ordonnait petite abstinence, sire chevalier, dit Jérémie qui ne répondait jamais juste ; mais le sire Ambroise promet d'observer plus rigoureusement la règle du moûtier, où la récolte de l'an était bue dans l'année, et plus ne sera ; nonobstant, ledit Ambroise fut naguère le plus fin lécheur et le plus paillard de l'ordre.

— Honnête moine, dit le gros-varlet ébahi de s'entendre nommer chevalier ; Balzac porte écartelé au premier et quatrième *d'azur à trois sautoirs d'argent au chef d'or chargé de trois sautoirs d'azur*, au deuxième et troisième *de gueules à trois fermeaux d'or* et sur le tout *d'argent à la givre d'azur à l'issant de gueules.*

— Oui dà, la gueule, c'est paradis sur terre, et les pauvres moines n'ont autre soulas, monseigneur. Je pronostique mal de messire abbé Ambroise ; il est confit en sainteté et pénitence depuis quasi un mois, et ne bouge de sa cellule ; il écrit ses furieuses austérités sur sa face égratignée, et se plaint de pitoyable manière en ses veilles. Cette nuité qu'il passa en sa cellule, où il prétend demeurer comme devant, par humilité,

dit-il, on ouït ses cris et sanglots : il a fait quelque monstrueux crime, Dieu l'absolve !

— Mon ami, dès que j'aurai pris possession de ma belle seigneurie de Balzac, je veux vous instituer chanoine de Brioude pour vos mérites et honnêteté.

Jean de La Roche et son petit frère étaient assis devant la vaste cheminée qui les couvrait de son manteau orné d'images de saints dorées et peintes, de sculptures en broderie, et d'aiguilles de pierre légèrement découpées : ils gardaient un silence pensif, et Jacquet, malgré la vivacité de son âge et de son caractère, respectait trop son frère aîné pour vouloir, par une question oiseuse ou indiscrète, troubler le cours des idées tristes qui se reflétaient sur le visage pâle de Jean de La Roche; celui-ci, revêtu de ses armes, à l'exception du heaume qu'il avait changé contre un chaperon noir sans oreillettes, et portant un crêpe par dessus sa casaque armoriée, dans une sombre immobilité, à la lueur du foyer qui éclairait la salle plus que les vitraux chargés de couleurs sous un jour brumeux de février, ressemblait à une de ces apparitions que les anciens romanciers jettent toujours au milieu des fêtes et des tournois de la Table-Ronde.

Jacquet, à peine âgé de seize ans, avait l'air plus jeune encore; car sa figure, dont la blancheur

et l'incarnat eussent fait honneur à une femme, était plus arrondie, plus suave, plus souriante que celle d'un chérubin dans les naïves peintures d'Albert Durer; ses cheveux d'un blond de lin bouclant sur ses épaules, ses yeux surtout, d'un bleu tendre, donnaient un charme indéfinissable à sa physionomie; il était bien pris dans sa petite taille et bien conformé dans toutes les parties de son corps, aussi robuste qu'il paraissait faible, et merveilleusement propre aux exercices de souplesse et d'agilité; ses mains délicates eussent manié l'aiguille plutôt que l'épée, et ses pieds mignons étaient faits pour la danse et non pour être chaussés de fer, non pour peser sur un large étrier. Cependant il achevait son éducation de page chez madame de la Rocheguyon sa parente, au château de Saint-Maixent, et il se destinait à devenir capitaine comme son frère Jean; il montait à cheval, sautait et courait, levait des fardeaux, apprenait la science des armes et les us de la chevalerie, *tranchait* à table, servait les dames, leur versait à boire, tenait la bride de leurs haquenées, et les aimait.

Il était en deuil de son père, et aussi de sa belle-sœur Jeanne Sanglier : son bonnet, en cône arrondi par le haut, de velours violet fourré de martre, avait un bord retroussé de trois doigts par derrière; son habit court, ou jaquette, ne descen-

dait qu'au bas des reins, et s'élargissait à l'entour en plis droits et raides; une fourrure de martre rousse garnissant le tour du col et des manches brillait sur le drap noir et mat de l'habit, et un crêpe couvrait, sur sa poitrine, le blason de Barbezieux, *d'or à un écusson d'azur*, traversé de gauche à droite par une barre de *gueules* en signe de bâtardise; ses chausses, de laine violette, sans autre ouverture que celle correspondant à un petit sac, d'un usage assez indécent, retenu par des nœuds de soie, et nommé *braguette*, modelaient parfaitement les cuisses et les jambes; les bottines de cuir noirci, avec une seule couture au talon et des semelles de bois, étaient munies d'éperons à grosses molettes, en forme d'étoiles. Il avait pour toute arme un couteau dans sa gaîne, suspendu au côté par un baudrier que cachait la jaquette : les lois du deuil empêchaient de porter aucun joyau d'orfévrerie, ni brocart, ni étoffes de couleur gaie, sans prescrire une couleur parculière, le blanc, le gris, le brun et même le bleu, étant, ainsi que le noir et le violet, des symboles de mort et de tristesse, reconnaissables à la *modestie* des vêtemens.

— Monsieur mon frère, dit Jacquet en tournant vers son aîné des yeux pleins de larmes, j'ai fiance et bel espoir que notre sœur Jeanne n'est pas encore trépassée!

— Le seigneur Dieu le veuille ! s'écria Jean de La Roche ; mais on aurait su de ses nouvelles , depuis un mois en ça que je suis marri de sa perte , hélas !

— Frère, reprit Jacquet avec un élan d'inspiration , le seigneur Joseph, vendu et trahi par la méchanceté de ses frères, fut aussi plaint et regretté comme mort!

Ambroise, qu'on avait averti, entra dans la salle , et ses frères se levèrent pour aller à sa rencontre : il était soucieux et agité , il repoussa doucement Jacquet qui s'avançait pour l'embrasser, comme il en avait l'habitude ; il lança un coup-d'œil froid et presque menaçant à Jean de la Roche, qui lui tendit la main sans recevoir la sienne, et attribua d'abord ce défaut de cordialité aux exigences de la dignité abbatiale. Ambroise congédia d'un geste les religieux qui l'accompagnaient.

L'abbé venait de sortir de l'église, où il avait reçu les insignes de son titre, en présence du corps de l'abbé défunt : sa tunique de moire violette, brochée d'or, sa chape d'écarlate à bordure verte, avec des palmes d'argent, sa mitre de moire blanche, enrichie de pierres précieuses, sa crosse ou bâton pastoral, en bois sculpté et doré , ses gants violets , tissus de soie à jour , ses brodequins , semblables à nos guêtres , ainsi nommés à cause de la

broderie qui les décorait, enfin tout son habillement de cérémonie, peu différent de celui des évêques, relevait d'une majesté factice le caractère trivial et odieux de sa physionomie ; mais l'arrogance de son regard et le port hautain de sa tête, faisaient ressortir ce qu'il y avait de méchant et de faux dans le fond de son âme; ce n'était pas le pasteur pacifique et humble qui a mis sa force dans le Seigneur, mais le loup qui usurpe le rôle du berger; il marchait fièrement, comme on va au combat, et tenait sa crosse comme il eût fait une lance ; la vue des armes de Jean de La Roche l'émut d'une sorte d'envie qui pétilla dans ses yeux.

— Mon frère, lui dit le capitaine en essuyant une larme qui humecta le bord de sa paupière, je vous ai mandé comme notre seigneur et père est mort.

— Et comme notre bonne et amiable sœur Jeanne, ajouta Jacquet, a depuis disparu sans qu'on sache ce qu'elle devînt, fût-elle morte ou ravie.

— Messire, répondit Ambroise dont la rougeur faillit dénoncer le destin de Jeanne, j'ai été et suis moult dolent du trépas de ce bon sire, et maintenant que je tiens le pouvoir d'abbé, je vais ordonner de belles oraisons au repos du défunt : il connaîtra par-là que je suis abbé devenu, contre ses pronostics?

— Intercédez Dieu, la Vierge sa mère, et tous les saints et saintes du paradis, reprit Jean de La Roche fondant en larmes, afin qu'ils nous délivrent de la piteuse angoisse où nous sommes : car, du jour que je vous mandai l'absence de notre sœur Jeanne Sanglier, elle ne s'est nulle part retrouvée, vive ou morte.

— De quel mal trépassa notre honorable père? dit l'abbé qui éprouvait une agitation apparente au seul nom de Jeanne; il avait si verte vieillesse, qu'elle dût le mener à cent ans!

—La mémoire vous fuit-elle si tôt? interrompit Jean de La Roche qui le regarda fixement : étiez-vous pas à Barbezieux, le soir que notre père agonisait?

— Voire, je l'eusse oublié pour le souci et marrison que j'ai de ce soir-là, répondit l'abbé en cherchant une défaite : M. saint Maixent lui soit en aide au ciel!

— Parlez net, mon frère, dit le capitaine que les réticences d'Ambroise rendirent plus pressant : vous étiez au château le premier jour de janvier, ce m'a-t-on dit?

— Ce n'était le jour, ains le soir, vers la septième heure : au demeurant les gens qui vous ont instruit peuvent vous déclarer ce qu'ils savent trop plus que moi; car je n'ai loisir d'enregistrer ces menues circonstances, et je serais moins en peine

de compter quantes et quantes oraisons j'ai dites en ce mois.

— De par Dieu! mon frère, le cas vaut pourtant qu'on s'en souvienne : durant une nuit, notre père malade et martyr, notre sœur ravie et possible tuée, nos biens pillés, et la ville de Barbezieux à sac! Si j'avais vu ces choses, elles seraient à toujours engravées dans mon esprit, comme l'arrêt de Dieu au festin de Balthazar.

— Je ne vis rien de ce que vous dites, sinon feu messire de La Rochefoucault en son lit couché et souffreteux, tellement que maître Rouillard lui fit une grosse saignée.....

— En vérité, et voulait-il recommencer cette profitable saignée, lorsque vous l'avez bouté hors de la chambre, avec défense d'y rentrer sur peine de la hart?

— Je renie Dieu, mon frère, s'écria l'abbé dont l'embarras croissait d'une manière visible, si vous donnez foi aux menteries de cette harpaille! De fait, je me remémore l'insolence outrée du barbier, qui avait lié un de vos grands chiens pour lui tirer du sang, en essai du remède qu'il voulait tenter après sur la personne de monseigneur.

— Neptunus et Vénus n'ont survécu, interrompit Jacquet avec la pétulance de son âge : ains

Mercurius, que tant aimait Jeanne, est-il pas guéri de ses blessures?

— Je ne vous accuse, mon frère, dit sévèrement Jean de La Roche : mais pourquoi avoir chassé le bonhomme Griffon, qui ne pensait à mal et récitait ses litanies en la chambre?

— Certes, il fallait souffrir que ce maître fol, avec ses psaumes et chansons, nuisît au sommeil de notre pauvre sire! reprit aigrement Ambroise.

— Je le veux, mon frère; mais à quelle heure avez-vous quitté le châtel, et pourquoi, notre seigneur et père étant à l'article de la mort? ce fut étrange départie!

— Je ne sais, répondit l'abbé que cet interrogatoire troublait de plus en plus : je revenais de la quête audit soir, et devais être à l'abbaye pour l'heure de primes, le lendemain; donc, qui fut bien perplex et empêché, ce fut moi, de trouver ce très-honoré père en danger de mort, et ne pouvoir attendre qu'il sortît de ce monde.

— Je pense qu'en ce douloureux étrif, il n'était chose si nécessaire que d'assister votre père à son heure et lui clore les yeux... Mais je vous prie, mon frère, secourez-moi en mes recherches et poursuites, afin de savoir ce que Jeanne devint dans cette lamentable nuit : vous l'avez vue un peu devant l'événement?

— Holà, messire, vous mettez à bout ma pa-

tience, interrompit Ambroise qui rassura sa voix et son maintien par cet éclat : me l'a-t-on baillée en garde ?

— Ambroise, vous répondez comme fit Caïn au Seigneur, qui lui demandait nouvelles de son frère Abel malement occis, répliqua Jean de La Roche qui conçut un premier soupçon.

— N'interrogez de la sorte monsieur notre frère, dit Jacquet qui remarquait aussi le trouble du moine : vous semblez un juge siégeant en son tribunal.

— Finalement, voici l'objet de ma venue vers vous, messire abbé, reprit le capitaine qui sentait en lui s'effacer par degrés les sentimens d'un frère pour son frère.

— Est-il affaire de tant deviser pour si peu ? dit ironiquement l'abbé qui affecta l'air ennuyé : j'ai d'autres frères, en ce moûtier, qui m'appellent à l'église.

— Ambroise, lui cria Jean de La Roche en approchant son visage du sien et l'attérant du regard, feu notre seigneur a dicté un beau testament ; sais-tu cela ?

— Non sais-je, et il ne me chaut ! répondit l'abbé qui ne dissimula point assez l'impression d'anxiété que lui causait ce testament : çà, que mande-t-il ?

— Monseigneur (que Dieu exalte !) m'ordonne

son légataire et unique héritier, à condition que j'épouse et prenne pour bonne femme Jeanne Sanglier.....

— J'admire la condition, repartit brusquement Ambroise qui sourit en serrant les mâchoires et hochant la tête : cette fille est-elle pas évadée ou périe ?

— Périe ! je donnerais moitié de ma part de paradis pour qu'elle fût encore dessus terre ! évadée ? non, c'est frivole espoir, elle n'eût guère demeuré absente.

— Il y faut songer : les routiers sont paillards exécrables, qui emmènent les filles pour leurs voluptés, et Jeanne, à cette heure, possible est-elle en leur puissance?

— Tais-toi, calomniateur, s'écria Jean indigné : si tu n'étais mon frère, j'eusse châtié ces injurieuses paroles à l'honneur de ma dame, fût-elle en tombeau !

— Capitaine messire, riposta vivement Ambroise, vous êtes céans en l'hôtel de l'abbé, et parlez à lui : ce je vous commande. Achevez sus votre propos.

— Ambroise, sans doute sais-tu que notre père t'a maudit et déshérité ? reprit Jean d'une voix tonnante : par quel méchef as-tu gagné cette malédiction ?

— Je m'en soucie autant que d'une mouche,

répondit l'abbé avec un sourire de mépris : les vieillards ont leurs lunes comme les femmes, et notre père avait le sens perturbé à son agonie.

— Tu mens, il était plus sage et plus juste que tu n'es et seras onc. Or je venais, ignorant ta malignité, renoncer aux profits dudit codicille et te rendre participant à l'avoir du sire de La Rochefoucault, malgré l'arrêt qui t'exclut du partage ; je venais faire en sorte que l'âme du défunt t'octroyât rémission...

— Arrière ! Jean de La Roche, s'écria Ambroise qui ne se modéra plus; garde tous les biens qui sont échus en dot de tes épousailles avec Jeanne, je n'en veux un patar ni de quoi brûler une chandelle pour celui qui m'a maudit. Je suis seigneur et abbé de Saint-Maixent, et comme tel, égal au sire de Barbezieux.

— Bien te prend d'être moine, et par-là échapper à ma colère, faux et détestable ! Si tu portais un harnais de guerre, je vengerais notre père dessus toi, car tu n'as pas moins contribué à son martyre que les Cottereaux de Salazard, lesquels sont morts la plupart, occis pendus, pour leurs démérites.

— Mon bon frère Jean, ce méchant est notre frère, interrompit Jacquet qui se jeta entre eux : venez, nous n'avons plus affaire ici ; oh, laissez-le !

— Tes menaces ne m'effraient plus que ton allumelle! disait Ambroise dont les doigts se contractaient sur le bâton de sa crosse; je voudrais tenir une bonne épée!..... Mais je suis abbé de ce lieu, et cette charge, outre mon âge supérieur au tien, me prête le droit de te conseiller et semondre à mon tour.....

— Ambroise, si tu n'as trempé au meurtre paternel, dit solennellement Jean de La Roche, je te somme de le venger comme je fis : j'ai juré de perdre tous ceux-là qui envahirent Barbezieux; jà les Cottereaux de Salazard n'ont mené loin leur impunité : ils furent assaillis au bois de Pons, et bien peu se sauvèrent. Mais il en est d'autres à punir de même : j'ai en mains l'autorité qu'il faut, étant capitaine de la ligue du dauphin de France et des princes.....

— Sangdieu! sire rebelle, tu apprendras ce que c'est que de guerroyer contre le roi, et ta capitainerie t'élèvera dessus un échafaud. Holà!

— Merci de nous; que prétendez-vous, Ambroise? dit Jacquet qui essaya de lui mettre la main sur la bouche pour l'empêcher d'appeler des témoins.

— La guerre n'est pas encore déclarée, et ma prise n'aurait aucune suite que je redoute, reprit tranquillement Jean de La Roche : d'ailleurs, j'ai en la gaîne de mon estoc de quoi épouvanter tout

le moûtier; cesse, Ambroise, et n'ensanglante pas ta belle et louable élection, maudit!

— Écoute, Jean, ta vie est en ma merci, répliqua l'abbé écumant de fureur : j'ai droit de justice basse et haute, aux terres de cette abbaye; je puis à ma volonté disposer de ta personne, te faire lier en cul de basse fosse, attacher à mon gibet, ou, comme noble, couper la tête!...

— Grâce, vous dis, et pardon! s'écria Jacquet qui embrassait les genoux de l'un et entraînait l'autre avec larmes : Ambroise, c'est ton frère!

— Non, de par Dieu, tu n'es plus mon frère, ains bâtard et maudit! lui cria Jean de La Roche en sortant : adieu, messire abbé; vous me direz ce que Jeanne est devenue, et comment fut assassiné notre père! patientez seulement jusqu'à ce que je revienne planter le siége devant Saint-Maixent.

Jacquet le suivit tout éploré et tremblant, non sans se retourner avec terreur vers l'abbé, qui restait immobile et terrible, sa crosse levée.

CHAPITRE XVIII.

Et s'il (Louis dauphin) n'eust eu la nourriture autre que les seigneurs que j'ay veu nourrir en ce royaume, ie ne crois pas que iamais se fust ressours : car ils ne les nourrissent seulement qu'à faire les fols en habillement et en paroles. De nulles lettres ils n'ont connaissance. Un seul sage homme on n'entremet à l'entour. Ils ont des gouverneurs à qui on parle de leurs affaires, et à eux rien.

PHILIPPE DE COMINES, *Mémoires.*

Le cagot.

La petite ville de Niort, dans le Bas-Poitou, était depuis quinze jours le rendez-vous général de toute la population du pays circonvoisin : le Dauphin, toujours suivi de son gouverneur le comte de Pardiac, avait occupé le château et la ville sans manifester encore ouvertement ses projets ; mais ses correspondances continuelles avec les princes et les seigneurs mécontens rassem-

blés à Blois, annonçaient une crise prochaine, et l'arrivée du duc d'Alençon auprès de lui avança plus en un moment d'entrevue qu'en deux mois de négociations la révolte qu'on préparait depuis long-temps sous les yeux mêmes du roi; néanmoins le gouverneur, en sa qualité de représentant de l'autorité paternelle, ne céda pas la place au duc et demeura neutre en observation.

Niort était à l'abri d'un coup de main, par ses fortifications, et en état de soutenir un siége réglé, par ses approvisionnemens de toute espèce : la Sèvre niortaise, qui descend de Sevret sous les murs du château et sépare la ville de son faubourg, coulait comme un large fossé que les écluses des moulins pouvaient gonfler et faire déborder dans la plaine; les murailles d'enceinte *à bonnes étoffes,* garnies de machines et d'artillerie, le château encadré de tours à machicoulis et de parapets crénelés, avaient autrefois *haussé le nez à toute la force des Anglais,* dit un historien; le pont était défendu par les grosses tours de l'Espringale et du Pelet, qui dominaient tout le faubourg; enfin la plupart des maisons, construites en pierres et flanquées de tourelles, auraient pu chacune résister à un assaut particulier.

Ce n'était pas que cette ville, âgée de trois siècles à peine, fût accoutumée au bruit des armes et façonnée au pouvoir féodal : Niort au contraire

formait une commune puissante que la *marchandise* gouvernait après l'avoir fondée ; et ces remparts formidables ne servaient qu'à protéger le commerce des draps, qui attirait à ses foires un prodigieux concours de marchands étrangers. Les drapiers niortais, riches la plupart, ne souffraient pas que la royauté empiétât sur leurs priviléges, et leur mécontentement, fomenté par les intrigues du Dauphin qui résidait d'ordinaire parmi eux, était accru par la levée de subsides extraordinaires, par la continuation de la guerre, et surtout par le pillage effréné des gens d'armes : ceux-ci, répandus en bandes dans le Poitou et la Saintonge, tenaient les routes, s'emparaient des convois de draps, enlevaient les laines et les troupeaux, rançonnaient les marchands et détruisaient l'industrie de la province ; les habitans de la campagne, dont les vignes et les moissons étaient ravagés, les villages envahis et les femmes sans cesse exposées aux outrages de ces brigands, partageant la haine des citadins contre les soudoyers du roi, qui se trouvait enveloppé dans cette haine comme le premier auteur de ces désastres, qu'il ignorait souvent ; mais, par une singulière contradiction, les seigneurs et les capitaines, qui profitaient du butin de leurs troupes, étaient moins compromis dans ces excès, qu'ils n'eussent pas eu la puissance de réprimer et qu'ils

encourageaient en les tolérant. Le Dauphin, qui s'était toujours montré ennemi de ces *pilleries*, et qui les avait empêchées de tous ses efforts, gagna par-là l'affection des Niortais : il est vrai qu'il les entretenait familièrement de leurs affaires, soupait avec eux, faisait l'amour avec leurs femmes, et assistait en qualité de parrain au baptême de leurs enfans ; il s'était donc retiré à Niort comme au milieu de sa famille.

Le dauphin Louis se promenait, en lisant des dépêches, sur le boulevard du château, pendant que la ville, pleine de rumeurs, de cliquetis d'armes et de sons de cloches, semblait dans l'attente d'un événement important : derrière lui, marchait pas à pas le comte de Pardiac qui bravait les dangers du double rôle d'importun et d'espion, par dévouement à son intérêt personnel, quoique, la veille, le duc d'Alençon eût failli l'enchaîner au parti des princes en lui passant au cou une chaîne d'or ; mais cette chaîne étant de la fabrique des faux monnoyeurs du duc, avait produit un effet contraire à celui qu'elle promettait d'abord ; le comte de Pardiac, furieux de s'être laissé prendre à cet appât trompeur qu'il avait accepté sans soupçon, gardait rancune au donataire, bien connu pour des supercheries de ce genre dans les monnaies qu'il faisait battre. Le Dauphin avait beaucoup ri du désappointement de l'avare gouverneur.

Le duc d'Alençon et le comte d'Eu, qui avaient conféré ensemble au sortir de la messe, s'approchèrent alors, ce dernier voulant prendre congé du Dauphin, et l'autre impatient de hâter le départ du comte d'Eu que rendaient suspect un séjour de quelques heures dans la ville et un examen minutieux des ressources de cette place.

Charles d'Artois, comte d'Eu, n'était revenu en France que l'année précédente, après une captivité de vingt-trois ans à Londres : il avait éprouvé le sort de la plupart des princes et des nobles prisonniers à la bataille d'Azincourt. Il prétendait que sa renommée de valeur l'avait fait retenir si long-temps en Angleterre; mais on peut croire qu'il s'y était rendu dangereux par son adresse à s'immiscer dans les secrets qu'on cherchait à lui cacher, et par sa manie de pratiquer des conciliations impossibles, malgré les parties intéressées : peut-être aussi ce caractère indiscret et actif qui le portait à se mêler des affaires d'autrui, l'avait-il à son insu fait le conseiller des ennemis de son pays. Vingt-trois ans de résidence dans une cour étrangère l'avait changé en ce seul point qu'il choisissait volontiers ses exemples chez les Anglais, et qu'il élevait ces derniers au-dessus de ses compatriotes. Son costume se sentait de cette prédilection, quelquefois injurieuse pour la France : ses chausses étaient de drap blanc de Lincoln, sa

houppelande, assez semblable à nos robes de chambre par la forme, était de drap de Stanford, couleur perse ou bleu pâle, et son pourpoint rouge vif complétait l'assemblage des trois couleurs distinctives de la faction anglaise et bourguignonne; il avait des souliers de cuir d'Irlande et un bonnet de renard d'Écosse : enfin ses yeux fixes, son front nuageux et son air préoccupé pouvaient compter aussi parmi ses emprunts faits à l'Angleterre, et si son langage s'était conservé pur, il fallait l'attribuer à l'usage général du francais dans presque toutes les cours d'Europe.

Jean II du nom, duc d'Alençon, fut aussi prisonnier des Anglais pendant trois ans, à la suite de la défaite de Verneuil, et il leur voua une haine égale au taux de sa rançon, qui fut si considérable, que sa grande fortune suffit à peine pour la payer au duc de Bethfort; il se vengea par tous les maux qu'il fit à ses anciens geôliers en quinze années de guerre, où il combattit toujours au premier rang; mais, pour fournir aux frais de quinze campagnes, il épuisa le reste de ses biens, et fut obligé de recourir à la munificence royale, afin de satisfaire ses créanciers. La mauvaise situation de ses revenus augmentait tous les jours, et Charles VII était *trop bas percé*, dit son historiographe, pour subvenir aux nouveaux besoins du duc d'Alençon; celui-ci ne pardonna pas au roi un

refus, et employa des expédiens criminels, à l'abri de l'impunité que lui garantissait son titre de prince de sang : il fit de la fausse monnaie, et altéra la bonne qui avait cours dans son duché. Les rois étaient alors fort jaloux du droit de battre monnaie, et Charles VII, lorsqu'il était dauphin, avait plusieurs fois changé la valeur et le poids des pièces d'or et d'argent : il s'affligea des falsifications monétaires du duc ; mais il ne se sentit point assez fort pour le punir.

Le duc d'Alençon, de qui la bonne foi n'était aussi que de la fausse monnaie, n'espéra sortir de cet état habituel de gêne et de médiocrité que par un changement politique et son entrée au conseil : ce furent les finances du royaume qui le tentèrent, et dès lors il se livra aux projets de révolte, de troubles et d'intrigues, tant de fois repris et jamais découragés dans tout le reste de sa vie aventureuse. Il avait une physionomie joviale ; ses traits minces et saillans, ses yeux égarés et sa bouche sans lèvres servaient d'indice à la fourberie et à l'imprudence ; il calculait mal en effet les chances diverses de ses machinations, qui échouèrent ordinairement par sa faute ; il mettait plus d'astuce et de finesse dans ses paroles que dans ses actions. Son habillement, riche et somptueux en apparence, offrait un échantillon de son amour du luxe : sa robe longue, à fausses manches déchi-

quetées, tombant à terre, dentelée par le bas et bordée partout de galons en faux or, imitait l'écarlate de Florence, quoiqu'elle fût de simple drap de Louviers ; le brocart de son pourpoint, qui ne montrait que le collet et les manches serrées, n'eût pas trompé un marchand de Venise ou de Grenade ; son chapeau d'orfévrerie, en forme de cœur renversé sur un bourrelet en plat à barbe, n'était que de cuivre enchâssant des pierres de couleur et des diamans d'Alençon ; les trois chaînes d'or enlacées sur sa poitrine témoignaient de l'habileté de ses ouvriers pour l'alliage des métaux ; et son escarcelle, remplie de faux *moutons*, de faux *saluts*, de faux *angelots*, de faux écus et deniers *à la couronne*, lui permettait de répandre des générosités peu coûteuses qu'il regagnait au centuple sur ses vassaux, et qui pourtant lui valurent le surnom de *bon*, qu'il conserva même après deux condamnations capitales.

— Monseigneur, dit-il au Dauphin, voici notre cher et honnête cousin Charles, comte d'Eu, qui n'a voulu partir de Niort sans vous saluer en adieu.

— Comment, monsieur mon cousin! reprit Louis en le guignant avec malice, arrivé de ce jour, vous n'arrêtez guère, malgré l'heur qu'on a de vous voir céans?

— Monseigneur, je demeurerais près de vous

cent ans plus volontiers que vingt-trois chez les Anglais, répondit le comte d'Eu; mais je reviendrai tantôt de la part du roi notre sire, auquel je rapporterai vos griefs trop véritables, et pour vous appointer tous deux, j'ai la raison qu'il faut, par saint Georges !

— En vérité, je ne veux autre chose, mon cousin, car j'aime la paix autant qu'un paillard moine, et je demande de petites conditions pour le bien public.

— Ce n'est rien que cela, l'exil de M. le connétable et de M. du Maine, lesquels tiennent monseigneur le roi dessous leur tyrannie, et, comme disaient les gens d'Angleterre, le dit connétable règne par la grâce du roi de France; la réforme du conseil, de l'armée, des tailles et de tous les abus qui sont à tas...

— Vous oubliez le meilleur, beau cousin ! L'office de lieutenant du royaume pour le pauvre Dau phin, qui ne sera plus sujet comme il fut le temps passé, et qui fera très-bien le profit de cet état, ce me semble. Ne vous semble-t-il pas de même, mes cousins ?

— Monseigneur, vous ne dites pas tout, ajouta le duc d'Alençon qui se mordit la langue en voyant que le Dauphin ne songeait qu'à ses propres intérêts; outre ce, nous réclamons la charge de chancelier pour ma récompense, la connétablie

pour mon cousin de Bourbon, le gouvernement de l'Ile-de-France pour mon cousin de Vendôme, la création de maréchal pour M. Antoine de Chabannes, et maintes faveurs requises par les autres seigneurs et capitaines qui s'assemblent à Blois.

— Finalement, le petit Blanchefort est allé en ambassade devers le roi mon père, interrompit le Dauphin, et il nous rapportera réponse à ces propositions. Çà, mon beau cousin, n'omettez de dire à monseigneur que j'ai pitié du bonhomme de peuple qui me crie merci, et que je ne suis maître de faire ce qui conviendrait.

— A Dieu vous command, monsieur mon cousin ! reprit le duc d'Alençon qui l'attirait par le bras, venez que je vous tienne l'étrier. N'emmenez-vous pas M. de Pardiac ?

— Je ne m'éloignerai d'un trait d'arc ! répliqua le gouverneur qui faisait semblant de regarder au pied du mur que baignait la Sèvre grossie par la fonte des neiges.

— Ce n'est pas moi qui vous chasserai, mon gouverneur, dit le Dauphin ; car le roi mon père m'ordonne de vous obéir comme je fais à lui-même. Mais votre santé n'est pas en bonne étrenne, puis j'ai souci de vous savoir inquiet de madame de La Marche. En surplus, vos pensions ne seront payées en ma compagnie, je ne vous retiens davantage...

— Je connais votre bénignité, monseigneur, et vous en mercie toutefois, si je persiste en ma charge de gouverneur, tant que vous me fassiez jeter hors par force.

— Admirez le féal serviteur, messieurs ; j'écrirai au roi ses louanges, et si quelqu'un dit qu'il fût des rebelles, ce sera mentir par la gorge, beaux cousins !

— Or dites-moi, s'il vous plait, monsieur d'Eu, demanda le gouverneur qui voyait avec envie l'importance du rôle que jouait Charles d'Artois, pourquoi êtes-vous venu et pourquoi départez-vous si tôt? M'est avis que vous veniez seulement ouïr une basse-messe à Niort ?

— Je vous répondrai, par saint Georges ! reprit le comte d'Eu en lui lançant un regard superbe, quand vous aurez déclaré pour quelles fins vous demeurez ici ?

Le comte de Pardiac feignit de n'avoir pas compris cette question, et se donna contenance en grattant avec son ongle une tache sur son habit qui en était moiré. Il resta seul avec le Dauphin pendant que le duc d'Alençon accompagnait le comte d'Eu, lequel jurait comme un Anglais par saint Georges de terminer le différend du père et du fils. Louis, remarquant que son gouverneur examinait d'un œil oblique les papiers dont il avait repris la lecture, fit un mouvement d'im-

patience corrigé aussitôt par un sourire affable. Le comte de Pardiac crut l'occasion favorable pour user de son autorité de pédagogue.

— Monseigneur, que prétendez-vous faire? dit-il d'une voix pathétique dont l'inflexion s'affaiblissait à chaque regard du Dauphin attentif à cette allocution. Souvenez-vous du seigneur Absalon, lequel par châtiment divin expia malement sa rébellion contre le roi David, son père très-indulgent et débonnaire; souvenez-vous du seigneur romain Coriolanus, lequel fut grièvement puni d'avoir tourné ses armes à l'encontre de Rome; n'imitez point ces fils rebelles et félons que leurs méchans conseillers perdirent; retirez-vous de cette ligue qui sera confondue, et n'allez plus outre; car le courroux du roi s'en va éclater sur quiconque méconnaît sa puissance; aucuns seront bannis, aucuns jugés à mort, aucuns en prison mis. Or, que veulent-ils ces mécontens brigueurs plus ennemis qu'Anglais et plus détestables que Juifs? Ils pensent détruire l'honneur du gentil royaume de France, envahir ses cités et châteaux, amoindrir l'état de la couronne, augmenter la misère du peuple et commettre cent mille excès de rapine et de cruauté!...

— Pâques-Dieu, messire! la triomphante oraison! interrompit le Dauphin, Cicero ni César ne sauraient si bien dire; mais, je vous le déclare en

toute vérité, mon beau cousin, je ne suis maître de mes faits, et les gens qui me retiennent en leurs mains ne me laisseront échapper, voire me tueraient si je tirais à la fuite. Je vous répète souvent ces choses pour que les confirmiez à monseigneur le roi, si Dieu permet que vous retourniez bientôt vers lui.

— Mon cher seigneur, reprit le comte de Pardiac qui n'était pas dupe des feintes protestations du Dauphin, si vous rentrez dans le devoir, j'ose vous promettre au nom du roi notre sire une belle part de la couronne, un beau train de maison, le gouvernement du Dauphiné, une pension à votre gré, cinquante mille écus et plus. Ces généreuses offres sont afin que le conseil demeure à M. le connétable et à M. du Maine, lesquels vous serviront bellement...

— J'y consens, mais je suis bien aise qu'on me baille ces promesses écrites, pour n'y rien changer; car vous n'avez mission d'engager la parole du roi?...

— Certainement, puis-je vous donner de ce assurance royale, d'autant que j'ai reçu hier secrète missive de M. du Maine, qui me mande ces conditions à votre avantage...

— Tout beau, messire, vous avouez donc vos trahisons! s'écria le Dauphin d'un ton sévère; n'y revenez pas, sur votre vie! le métier d'espie

ne convient à votre âge ni à votre rang ! Fi ! vous dis-je ! sur votre vie, n'y revenez ! car je n'aurais pas la puissance de vous sauver de la corde, monsieur mon gouverneur.

Le comte de Pardiac, qui avait déjà la main dans son sein pour chercher la preuve de ce qu'il avançait, baissa la tête en rougissant, et recula de deux pas en arrière, dans le cas où il serait forcé de faire une prudente retraite; mais il crut le danger passé, et eut la hardiesse de rester, parce que le Dauphin ne s'occupait plus de lui et reportait son attention sur le capitaine Jean de La Roche, que le duc d'Alençon venait d'amener; il se rapprocha même pour ne rien perdre d'une conférence qui devait lui révéler les ressources militaires des conspirateurs. Ce ne fut pas sans dessein que Louis souffrait un témoin perfide qui se ferait l'écho de la rébellion et en exagérerait l'importance pour ajouter du prix à son espionnage. Le Dauphin, qui était l'âme du complot, essayait de paraître un instrument passif que les princes faisaient mouvoir, et il attendait, pour lever le masque, l'instant où il porterait la main sur la couronne de son père.

— Monseigneur, dit le duc d'Alençon qui présenta Jean de la Roche, voici votre général d'armée, vaillant et notable chevalier que vous connaissez à ses faits.

— Dieu vous gard, Jean de La Roche! lui dit le Dauphin qui l'empêcha de s'agenouiller et l'embrassa comme un frère; vous avez pâti de grands maux, ce m'a-t-on dit?

— Las, monseigneur! mon honoré père, le sire de La Rochefoucault, fut ravi de ce monde! répondit Jean, à l'esprit duquel ce lugubre souvenir était présent comme s'il fût de la veille.

— La perte vaut qu'on la plaigne, mon ami Jean, répliqua le Dauphin en jouant l'attendrissement; si le roi trépassait, je serais moult passionné de vif regret.

— Les Cottereaux de Salazard ont saccagé Barbezieux et pillé mes biens, continua le capitaine qui se complaisait dans son affliction avec une sorte d'amère jouissance; certes je les ai meurtris la plupart, ces brigands de nuit, et leur chef Salazard s'est enfui presque seul avec le plus gros du butin. Mais le pire de tout, c'est que ma fiancée Jeanne Sanglier ne s'est depuis retrouvée, et j'en sens telle angoisse, que je saurais bon gré à qui me guérirait par un coup de lance ou d'épée.

— Ce médecin-là n'est point de mon goût, monsieur de La Roche, interrompit le Dauphin ennuyé de ces lamentations. Voyons, quelles nouvelles d'où vous venez?

—Monseigneur, j'ai reçu de belles instructions de mon excellent sire de Bourbon, et me confor-

merai à ses volontés. Les gens de Saintonge, qui ont fait si prompte justice des routiers, que c'est merveille, tiennent les champs au nombre de dix mille fermement résolus et petitement armés. Ils demandent l'abolition des gens d'armes et garnisons, la paix avec les Anglais et la diminution des aides. Pour obtenir ces choses, ils n'auront peur de guerroyer contre le roi lui-même.

— Ces gens de Saintonge sont bonnes et vaillantes gens! s'écria le duc d'Alençon; on fera droit à leur requête, pourvu qu'ils nous secondent de grande tire!

— Ensuite, j'ai visité ma sénéchaussée de Poitou, continua Jean de La Roche, et les Poitevins sont en chaude humeur de se joindre aux Saintongeois; les villes seulement fermeront leurs portes, mais quelques canons, engins et artillerie, parleront plus haut et plus fier que ces bourgeois, et ainsi la province vous sera tôt soumise.

— Eh bien! que tardons-nous, monseigneur? interrompit le duc d'Alençon intrigué du silence que gardait le Dauphin. Levons une taille pour commencer la guerre...

— Point, mon cousin, reprit Louis avec sévérité, si la guerre doit écheoir, j'entends qu'elle ne grève Jacques Bonhomme, qui la servira de son corps, non de sa pécune.

— Finalement, monseigneur, ajouta Jean de

La Roche, je vous remettrai le commandement de mes gens sitôt que le trouverez bon, et je me fais caution de prendre la ville et abbaye Saint-Maixent par intelligence, comme aussi autres villes à votre convenance; car la noblesse de Poitou est toute prête à chevaucher pour vous!

— Vous souperez avec moi, mon cousin de La Roche, dit le Dauphin qui ne put contenir sa joie, et vous me conterez les nécessités de ce bon peuple que je veux aider!

Une rumeur s'éleva parmi les archers qui veillaient à l'entrée du château; ils arrêtèrent un homme qui, sans mot de passe et sans ordre écrit, voulait s'introduire dans les cours : et comme il gardait un silence obstiné, un valet du comte de Pardiac ayant déclaré que son maître le connaissait, on le mena sous bonne escorte à l'endroit où ce seigneur écoutait les rapports de Jean de La Roche. Le Dauphin, qui s'était informé de la cause de ce tumulte, fixa son œil perçant sur l'homme et sur le comte; puis il sourit en branlant la tête, comme s'il eût déjà deviné ce qui se passait au fond de l'âme de l'un et de l'autre : le comte était pâle et tressaillait; l'homme restait stupide et indifférent.

C'était un de ces malheureux *Cagots*, *Gaffos*, *Capots* ou *Gezitains* qui infestaient à cette époque le Béarn et la Gascogne où ils vivaient en tribus

séparées depuis des siècles, soit que leur origine remontât aux Sarrasins et Visigoths d'Espagne, soit qu'ils fussent Juifs ou Bohêmes. La croyance populaire ne leur attachait qu'un caractère vague d'infamie; les prêtres répugnaient à les entendre en confession, malgré leur religion orthodoxe, et il fallait le témoignage de sept d'entre eux pour avoir en justice la valeur d'un seul témoin. Nul n'osait manger avec les cagots, ni même tremper le doigt dans leur bénitier. On leur défendait de marcher pieds nus, de porter les cheveux longs, et de paraître en public sans le signe de la patte d'oie qui les faisait reconnaître : ce signe en drap jaune découpé, qu'ils cousaient sur leurs habits, ressemblait à la marque distinctive des Juifs, laquelle, également jaune, était une *rouelle*, et s'appliquait à l'épaule, par ordonnance de saint Louis. Ces misérables, isolés de la société et abreuvés d'avanies, passaient pour ladres, et, comme tels, étaient en horreur générale : cette accusation semblait confirmée par l'odeur infecte qu'ils exhalaient de tout le corps, sans doute à force de malpropreté et de misère; cependant ils se multiplièrent tellement que leurs villages descendirent des montagnes dans la plaine et menacèrent d'envahir le Languedoc.

Ce cagot que les rochers avaient amené devant le Dauphin, s'annonçait de loin par des miasmes

puans que la sueur et l'ail envoyaient à l'odorat le moins susceptible : il était grand, de taille efflanquée, brun de peau, et si couvert de poils que ses mains et ses jambes nues semblaient appartenir à une bête noire; sa tête rasée et sa figure plate, animée par des yeux de chat, ne laissaient pas de doute sur sa race dégénérée qui ne conservait aucun trait primitif de ces belles colonies qu'Abdérame conduisit à la boucherie de Charles-Martel. Il avait pour unique vêtement une peau de brebis dont il enveloppait sa nudité, comme d'un manteau fourré de laine; mais il s'exemptait de suivre l'ordonnance relative à la patte d'oie, et ne chaussait des sandales de liége, liées avec des courroies, que pour préserver ses pieds dans une longue route; il s'appuyait sur un bâton ferré qui semblait taillé nouvellement.

—Pouah! le vilain! s'écria le premier le comte de Pardiac en se bouchant le nez; chassez ce punais qui s'est conchié de male peur! arrière la civette!

—La trahison pue davantage, M. de Pardiac, reprit le Dauphin, qui continuait son examen et son sourire tacites; de fait, ce quidam ne flaire autant que baume.

—Monseigneur, c'est un cagot de Béarn! s'écria M. de La Roche en voulant chasser ce pauvre diable qui n'eût pas demandé le pourquoi, et qui

tournait déjà les talons. Ce vilain ladre empuantirait toute la cité. — Qu'as-tu fait de ta patte d'oie, chien? Je te ferai donner la bastonnade au lieu d'amende, pour infecter l'air de monseigneur.

— Non, Pasque-Dieu ! ne le laissez point aller ! dit le Dauphin en l'arrêtant lui-même; il a moult grande affaire avec monsieur mon gouverneur qui se réjouit de le voir.

— Ne raillez pas, monseigneur, repartit le comte qui cachait mal son trouble; ce mauvais garçon, ce me semble, est venu vers moi de ma comté de La Marche.

— Çà, paillard, comment se porte ma cousine Éléonor de La Marche? demanda le Dauphin au cagot; a-t-elle comme naguère belle lignée de chiens et chats à sa suite?

— Monseigneur, il n'a langue ni voix, reprit le comte de Pardiac qui savait bien que le cagot ne pouvait pas répondre; informez-vous plutôt s'il est en soif et veut boire?

— Tiens, bélître, lui dit le duc d'Alençon en tirant une pièce d'or de sa bourse, je te donne ce jeton si tu annonces à M. de Pardiac qu'on le mande par delà pour son bien.

Le cagot s'empara de l'écu dans les mains même du duc, l'approcha de son œil, le porta ensuite à son nez, le fit tinter contre son bâton, et le jeta par terre avec une sorte de cri sauvage et de gri-

mace moqueuse qui permit de voir que sa langue était coupée. Un archer qui se baissa pour ramasser ce que le cagot dédaignait, eut les doigts à demi écrasés sous le pied de celui-ci, qui foulait en colère la monnaie du duc d'Alençon. Le Dauphin riait aux larmes :

— Mon bon cousin, dit-il avec malignité, votre monnaie n'a cours chez les cagots, donc je m'étonne que vous nous estimiez plus sotards que ladres verts.

— Je voue au diable cinq cent mille charretées de moutons-à-la-grand' laine, s'écria le duc d'Alençon, si ce ladre n'est un espie, pour si bien connaître l'or !

— Je gagerais autant que votre monnaie est de cuivre, mon cousin, dit gravement le Dauphin ; car assurément c'est un espie, et devant qu'on le pende aux fourches de la ville, je vais le battre de son propre bâton : un roi ne doit pas ignorer les offices du bourreau, lequel est souvent son bon compère.

A ces mots que le comte de Pardiac entendait avec une terreur croissante, il saisit le bâton que le cagot tenait non sans l'avoir déjà disputé aux archers; mais le Dauphin, qui était aussi adroit que vigoureux, arracha ce bâton, et l'appliqua si rudement sur les épaules du cagot, que le bois de cormier, en apparence solide et noueux, se

brisa en éclats ; un rouleau de papier, qui y était renfermé, tomba et montra les sceaux du roi pendus à chaque bout. Le cagot demeura morne et regarda en bas du parapet ; le comte de Pardiac médita une prompte fuite ; le duc d'Alençon ramassa les lettres missives de Charles VII qu'il remit au Dauphin ; celui-ci, jouissant à la fois du résultat de sa découverte et de l'embarras de son gouverneur, riait avec fracas.

— Voyons ce que nous mande monsieur notre père, dit-il en déployant la lettre d'envoi qu'il tendit au comte de Pardiac, lequel hésitait à l'accepter. Est-ce pas l'écriture de mon bel oncle du Maine ? — Çà, messire, vous êtes gentil lecteur et bien loyal, or, je vous prie de me faire la lecture pour mettre ordre à ces provisions.

Le comte de Pardiac balbutia quelques prétextes pour se soustraire à ce devoir embarrassant, s'excusa sur la faiblesse de sa vue, et manifesta le désir de se retirer ; mais un regard impératif et un geste menaçant le forcèrent d'obéir ; il lut d'une voix altérée le contenu de la lettre qui tremblait dans sa main :

« Monsieur mon cousin, le roi est moult réjoui de votre zèle à son service, et il vous guerdonnera de vingt mille écus d'or après la fin de cette émotion. Nous attendons céans le retour de M. le

connétable pour de lui prendre conseil et assembler gens de guerre. Faites connaître à M. le Dauphin qu'il aura ses avantages, honneurs, gouvernemens, pensions, s'il se veut détacher du parti des princes et seigneurs, lesquels alors seront moins ménagés : il y a de grosses vengeances à tirer de plusieurs. Donc ne vous épargnez à bien gouverner ledit Dauphin qui est cauteleux politique et fort ambitieux ; ci je vous envoie des lettres patentes qu'il vous plaira faire entendre aux principaux de Niort pour les garder du venin de la rébellion. Sur ce, monsieur mon cousin, je prie Dieu qu'il vous ait en sa sainte tutelle et qu'il prête sa puissance à vos honnêtes desseins pour l'intérêt de cet état.

» Charles d'Anjou. »

— Que vous en semble, messire comte? reprit sévèrement le Dauphin quand son gouverneur eut achevé cette lecture comme si c'eût été son arrêt de mort. Notre bel oncle du Maine écrit d'un beau style, et j'ai idée de lui adresser une tête coupée en réponse, monsieur mon gouverneur.

— Par les gloires de la chevalerie! s'écria le duc d'Alençon en fixant un regard enflammé sur le comte de Pardiac qui se voyait déjà pendu : qui

est cet espie parmi nous? il le faut chercher et payer de ses peines. Monseigneur, nous devons épouvanter par l'exemple d'un beau supplice quiconque vendrait sa langue et ses yeux à nos ennemis, sinon nous n'aurons assez d'or pour acheter ceux-là qui nous peuvent nuire en nos brigues.

— Ce n'est pas trop de vingt mille écus à courir si grands risques, reprit le dauphin qui avait réfléchi s'il userait de rigueur et qui se décida pour la clémence dans la crainte d'offusquer les princes en frappant un seigneur. Vous lisez de si gentille manière, beau compère, que je vous requiers de continuer : sus, on vous fait silence, et si d'aventure on vous pendait, vous ne seriez si honorablement assisté que vous êtes d'un Dauphin, d'un prince, d'un noble capitaine et d'un cagot.

Cette plaisanterie ne divertit pas le comte de Pardiac, qui, sans se permettre une objection, prit les lettres du roi, scellées de cire verte, et en donna lecture : il avait un frisson par tout le corps et un voile sur la vue, car aux créneaux d'une tour voisine, deux archers du corps du Dauphin disposaient un madrier en figure de potence, et chaque coup de marteau retentissait dans le cœur du coupable, comme le son de cloche qui annonce au condamné l'heure du supplice.

Dans ces lettres, le roi mandait à ses amés et

féaux sujets de Saintonge et Poitou, que le duc d'Alençon et ses complices avaient fait certaines entreprises « sous ombre du Dauphin encore en » jeune âge, comme chacun sait, et que par en- » hortement et séductions ils l'avaient mis et fait » joindre avec eux en le voulant élever en gou- » vernement et régence par-dessus la majesté » royale. »

— Voilà comme on se gausse du peuple, qu'on pipe avec des paroles ! s'écria le Dauphin avec emportement : si je tenais le secrétaire de ces piperies, je lui ferais avaler la plume dont il les écrivit! Que vous en semble, M. de Pardiac? Sachez que j'ai foi et révérence en la majesté royale, eût-elle la goutte, la teigne et le ver-coquin.

« Lesdits complices et adhérens, » lut le gouverneur, qui s'attendait sans cesse à trouver son nom dans ces dépêches, « prétendent occuper » plusieurs de nos villes et forteresses, entretenir » gens d'armes et de trait qui roberont et rançon- » neront le plat pays, blasphémer notre autorité, » empêcher le fait de la paix générale et la déli- » vrance de notre très-cher et très-amé frère et » cousin le duc d'Orléans, prisonnier des Anglais, » augmenter le fardeau des tailles et besogner au » mal, semblables de tout point à ces hérétiques » de Prague et disciples de Jean Hus, qui se li-

» guent pour attaquer la majesté divine, et com-
» mettent des maux abominables en la Bohême :
» or, cette Praguerie de France n'est pas moins
» à détester et excommunier... »

— O la plaintive et sainte homélie! interrompit le Dauphin en se tenant les côtés à force de rire : certainement maître Gérard Machet, confesseur du roi, a inventé cette comparaison de haute rhétorique! Nous ne sommes pourtant Vaudois ni Hussites, et ce n'est renier le pape que combattre la tyrannie du roi et de son conseil, est-ce pas M. de Pardiac? Pâques-Dieu! je sais gré à M. le confesseur de nous avoir baptisés *Pragons*, car cette *Praguerie* durera plus que l'autre.

— Par ma couronne de duc! nous voilà tous Pragons, monseigneur, ajouta le duc d'Alençon, puisque le gentil Dauphin de France nous invite à sa Praguerie.

— Tout beau, mon cousin, répliqua Louis qui craignait toujours de s'être trop avancé, nous ne partons encore pour la croisade! Ores écoutez l'édit du roi.

« Nous vous mandons et commandons, » continua le comte de Pardiac, qui espérait déjà n'être pas démasqué, « par ces présentes, et à chacun
» de vous, qu'à notre fils Dauphin, ni à aucuns

» des seigneurs dessus-dits, vous n'obéissiez, sur
» peine d'être réputés envers nous déloyaux et
» rebelles et de confiscation de corps et de biens,
» que ne leur donniez entrée en vos villes ni leur
» bailliez vivres, harnais, artillerie..... »

Le comte de Pardiac s'arrêta soudain dans sa lecture au bruit d'un corps tombant dans l'eau : c'était le cagot qui, profitant de l'éloignement des archers durant la visite de ces papiers d'état, venait de se précipiter du haut du rempart dans la Sèvre; il ne reparut pas à fleur de l'eau où surnageait seule sa peau de mouton qu'il avait quittée au fond de la rivière. Le Dauphin et les assistans restaient penchés sur les créneaux pour voir s'ils n'apercevraient pas un homme nageant ou noyé : une pierre qu'on lança contre la dépouille flottante de l'espion, la fit enfoncer, et la surface unie de la Sèvre ne se plissa d'aucune ride, comme si un gouffre avait englouti le malheureux en ne changeant que son genre de mort. Pendant le tumulte inséparable de cet événement, le gouverneur ne jugea pas prudent de supporter seul le courroux du Dauphin, qui commençait à s'essayer au pouvoir, et qui n'était pas homme à faire dresser un gibet inutilement : peut-être M. de Pardiac fût-il resté à voir pendre le cagot, mais ne se souciant pas d'être pendu lui-même, il partit.

— Messieurs, que vous semble de ce paillard cagot? dit le Dauphin en riant, je le trouve bon et hardi compagnon : c'est dommage que les poissons le mangent.

— Mieux vaudrait les corbeaux, reprit le duc d'Alençon qui avait à cœur l'outrage fait à sa monnaie : les loches et les truites en deviendront ladres.

Le Dauphin reconnut de loin le comte de Pardiac, enveloppé d'une cape à pluie et monté sur un petit cheval de course, qui suivait au galop la route d'Angers, comme un fugitif, sans bagage et en compagnie de trois varlets : le duc d'Alençon supplia le Dauphin de le faire arrêter et emprisonner; mais le jeune prince avait été mis en belle humeur par le saut imprévu de l'espion dans le fossé : il redoubla d'éclats de rire, et ôta son bonnet pour saluer son gouverneur.

— Le seigneur diable vous accompagne par la voie! lui criait-il en gesticulant de la manière la plus comique : dites de ma part à madame mon honnête femme Marguerite, qu'elle s'en aille régner dessus ses gueux d'Écosse; à monseigneur le roi, qu'il ne cesse de jouer aux échecs et tirer de l'arbalète; à mon bel oncle du Maine, qu'il se médecine d'exquises pilules; à M. le connétable, qu'il porte moins haut la tête, peur de la laisser en chemin; enfin à toutes les bonnes villes de votre

passage, que Louis, dauphin de Viennois, les viendra visiter en armes avec les princes de son sang et autres complices et adhérens !

Le duc d'Alençon jeta feu et flammes contre le comte de Pardiac, qui avait emporté les lettres de la chancellerie royale pour en faire usage sur sa route ; le Dauphin riait alternativement de son gouverneur et du cagot ; Jean de La Roche, plongé dans sa rêverie habituelle, regardait à l'horizon le clocher de l'abbaye de Saint-Maixent.

— Mon compère Jean de La Roche, lui dit le Dauphin en le touchant à l'épaule : M. d'Alençon arma chevalier le roi au sacre ; je veux recevoir la chevalerie de vos mains, qui sont vaillantes et loyales. — Or sus, messieurs, le Dauphin de France s'est mis hors de page : la Praguerie à cette heure peut commencer !

CHAPITRE XIX.

Et n'estoit pas le roy content que la Trimoille demeurast avec luy : mais le connestable luy dist que c'estoit un homme puissant et qu'il le pourroit bien servir : et le roy luy respondit : Beau cousin, vous me le balliez, mais vous vous en repentirez, car je le connoie mieux que vous. Et sur tant demeura La Trimoille, qu'il ne fit point le roy menteur, car il fit le pis qu'il peust à ce connestable.

Guillaume Gruel, *Histoire d'Arthus de Richemont.*

L'assemblée de Blois.

La grande cour du château de Blois, lequel n'avait pas l'aspect et l'étendue que les constructions du seizième siècle lui donnèrent depuis, les écuries et les rues voisines étaient remplies de chevaux de bataille; le château, de gens d'armes, de pages et de varlets; la ville, d'archers et de goujats à moitié ivres : c'était partout un bruit assourdissant de juremens, de rires, de tambours,

de trompettes, d'armures, de cris et de chants, partout un magnifique chaos de couleurs et d'étincelles, étoffes d'or et d'argent, armes d'acier poli comme un miroir, livrées des compagnies et blasons des chefs. Blois depuis six semaines ressemblait à une vaste forteresse où de nouveaux renforts arrivaient à tout moment par toutes les portes, comme si un grand siége se préparait contre cette place, munie de bonnes murailles, de grosses tours et de fossés profonds, au nombre desquels comptait la Loire, dominée par un pont fortifié, à seize arches.

Le duc de Bourbon, le comte de Vendôme, le bâtard d'Orléans et Antoine de Chabannes, réunis dans la salle de parement, où l'image du roi, peinte par Gringoneure, les rappelait en vain au devoir, accueillaient avec joie la noblesse qui venait se joindre à eux, quoique la révolte n'eût pas encore ouvertement éclaté. Charles VII n'avait pu assez récompenser les nombreux serviteurs qui contribuèrent de leurs armes ou de leurs deniers au rétablissement de sa couronne : beaucoup, par ressentiment personnel, accoururent grossir les rangs des mécontens. Le comte de Dunois s'était aussi réfugié sous leur bannière pour trouver contre son ennemi le connétable un appui que le roi lui refusait : mais la honte et la douleur de trahir son maître l'avaient déjà dé-

goûté du métier de conspirateur, avant que l'épée fût sortie du fourreau, et il luttait avec ses remords, que chaque jour rendait plus poignans : vingt fois il avait eu la pensée de monter à cheval pour revenir auprès de Charles, que lui livrait l'absence du comte de Richemont; la crainte d'un affront et même d'un jugement l'avait retenu : l'abattement sur la face, il assistait à l'assemblée des princes sans y prendre part, sinon pour la détester : il ne calculait les forces dont les rebelles pouvaient disposer, que pour les comparer à celles du roi en maudissant le connétable.

Charles Ier du nom, duc de Bourbon et d'Auvergne, en sa qualité de beau-frère du duc de Bourgogne, aurait mérité la défiance de Dunois, si une même haine pour le connétable ne les eût rapprochés dans un même espoir de vengeance. Le connétable en effet avait enlevé au duc de Bourbon, quoique marié comme lui à une fille de Jean-sans-Peur, le gouvernement de l'Ile-de-France et la direction du conseil. Ce duc était ambitieux sans avoir les moyens naturels qui font réussir : sa fausseté, malgré la main toujours posée sur son cœur, ne trompait que lui-même, qui avait la plus haute idée de ses finesses les moins fines; une partie de son habileté consistait dans un sourire toujours en montre et un remuement de tête vif ou lent, suivant la circonstance :

cette double habitude donnait quelque chose de niais ou de béat à sa belle physionomie caractérisée par un embonpoint arrondi, par des yeux et des cheveux noirs, par des dents superbes et des fossettes aux joues qu'il avait colorées comme un jeune homme. Il parlait volontiers en gestes, à cause du bégaiement qui rendait son débit peu majestueux.

Il avait un pourpoint azur, fleurdelisé d'or, pareil à son blason; ses chausses de couleur amarante se perdaient dans des bottines jaunes; il portait par dessus le pourpoint serré une houppelande large, d'écarlate; son bonnet à cornes était un entrelacement d'or et de pierreries, sur un fond de velours bleu.

Louis de Bourbon, comte de Vendôme et de Chartres, grand chambellan et grand-maître de France, s'était jeté dans la ligue des princes, malgré sa grande dévotion, par le conseil de son confesseur, ardent catholique romain et ennemi de la Pragmatique-Sanction que Charles VII avait élevée comme une barrière entre le trône et l'autorité des papes. Ce comte de Vendôme, qui avait alors soixante-quatre ans, s'était vu prisonnier dans la tour de Londres, après la bataille d'Azincourt, et, ses revenus ayant à peine suffi à payer la moitié de sa rançon, il s'était délivré du reste en s'évadant *d'une manière qui parut miraculeuse.*

Sa piété fut exaltée par la joie qu'il eut de cette délivrance inespérée, et, pour en perpétuer le souvenir, il fonda dans sa ville de Vendôme une procession annuelle le vendredi avant le dimanche des Rameaux, dans laquelle un homme convaincu de meurtre, en chemise et pieds nus, portant un cierge du poids de trente-cinq livres, allait chercher sa grâce devant la Sainte-Larme, dans l'abbaye de la Trinité. Ce fut lui-même qui, au retour de sa prison, venant à rencontrer la procession des chanoines de Chartres, la suivit en chantant des psaumes, et alla, le lendemain, *tout nu,* à l'église, s'agenouiller sous les yeux de Notre-Dame, qui était en ces temps-là accoutumée à l'indécence de ce singulier vœu.

Le comte de Vendôme, ramassé dans sa taille, comme si l'habitude d'être penché sur son prie-dieu eût rapproché sa tête de sa poitrine, avait la béatitude sur la face, le nez en l'air aspirant au ciel, les yeux ronds toujours levés en haut, la bouche béante et souriante, les oreilles allongées presque au niveau de son crâne proéminent; sa position ordinaire était de croiser les bras sur son ventre, ou de joindre les mains. Sa robe de velours noir et son chaperon fourré d'hermine, attaché à l'épaule, lui donnaient à peu près le costume d'un membre du parlement; il se distinguait moins par son blason qui ornait la reliûre de son

missel, que par son chapelet de jayet et ses reliquaires d'or dont il ne se séparait jamais.

Antoine de Chabannes, comte de Dampmartin et seigneur de Saint-Fargeau par son récent mariage avec Marguerite de Nanteuil, était d'une ancienne famille de Périgord, et troisième fils de Robert de Chabannes, seigneur de Charlus; son frère aîné fut tué à Crevant; son second frère, Jacques, seigneur de La Palisse, était sénéchal de Toulouse, après avoir gardé long-temps la sénéchaussée de Bourbonnais; quant à Antoine de Chabannes, âgé seulement de vingt-neuf ans, il n'avait presque pas quitté le harnais, depuis dix-sept années qu'il était entré comme page au service de La Hire, seigneur de Vignolles. Ses beaux faits d'armes au combat de Patai, ses entreprises aventureuses contre la troupe du bâtard de Saint-Pol et du seigneur de Humières, qui furent ses prisonniers, la prise du Pont de Meulan, de Harfleur et de plusieurs places en Normandie, devaient lui mériter une autre récompense que la capitainerie de Creil; aussi, mécontent de faire la guerre sans profit, il mena en Hainaut une compagnie de routiers qu'on nommaient les *Écorcheurs, pour autant que toutes gens qui étaient rencontrés d'eux étaient dévêtus de leurs habillemens tout au net, jusques à leurs chemises*; il se mit avec ses Écorcheurs à la solde du comte de Vaudemont; mais le conné-

table de Richemont, qui l'estimait entre les plus vaillans, le rappela de Lorraine pour l'emmener aux siéges de Meaux et d'Avranches. Il resta un des derniers auprès du connétable abandonné de tous ses gens, et ils revinrent ensemble à la cour, après cette déroute, laquelle eut lieu sans coup férir. Charles VII, qui sentait de l'aversion pour Chabannes, à cause des excès qu'on reprochait aux expéditions de ce chevalier, ne put s'empêcher de lui dire en le congédiant : « Adieu, capitaine des Écorcheurs. » — « Monseigneur, reprit fièrement Antoine de Chabannes, je n'ai écorché que vos ennemis, et me semble que leurs peaux vous feront plus d'avantages qu'à moi qui suis encore simple capitaine d'armes, sans honneurs ni pensions. » Il se retira dès lors dans le parti des princes, malgré les instances du connétable, et se montra le plus envenimé contre le roi, qu'il accusait d'ingratitude.

Antoine de Chabannes avait son caractère orgueilleux et implacable empreint sur sa figure sauvage, dans ses yeux couverts et hagards, dans l'espèce de grimace dédaigneuse qui contractait sa bouche et ses mâchoires : une barbe noire et frisée garnissait son menton, et formait un collier réuni à sa chevelure courte pareille à une calotte de poils de sanglier; il était armé *à plein*, excepté le heaume et les gantelets; sa cotte d'ar-

mes, en laine, portant sur fond de *gueules* le lion de Chabannes *herminé, armé, lampassé et couronné d'or*, ne descendait qu'à la hauteur des reins, et ne couvrait pas entièrement la cotte de mailles qui tombait au milieu des cuisses et se montrait encore aux manches et autour du cou; sa longue et pesante épée contre sa cuisse gauche, et contre la droite son estoc à deux tranchans, étaient ses plus fidèles compagnons, et on racontait qu'il refusa même de s'en séparer en entrant dans la chambre nuptiale.

On introduisit dans le conseil des quatre chefs, Jean Sanglier qui se présenta suivi du bâtard de Balzac, lequel profitant du désordre général pour devenir presque un personnage, arrivait de Niort avec l'écuyer de Jean de La Roche, que celui-ci envoyait porter des lettres du Dauphin; ils étaient tous deux mouchetés de boue, et même, le sieur de Balzac ayant fait une chute de cheval dans un marais, y avait laissé une partie de ses armoiries effacées sous un enduit fangeux qui n'appartenait pas au blason : il ne marchait pas moins superbe avec sa casaque crottée, et il porta la parole pendant que Jean Sanglier s'acquittait d'une mission secrète auprès du duc de Bourbon; ce gros-varlet, en face des princes, croyait déguiser son infériorité de naissance et de rang, en se gonflant de majesté et d'assurance.

—Messires, dit le duc de Bourbon en bégayant, nous devons tenir les champs sans délai; car monseigneur le Dauphin a écrit ses griefs à mon beau-frère de Bourgogne et à la noblesse de ma comté d'Auvergne; il s'en va soumettre les plus fortes villes du Poitou, et jà plusieurs l'attendent pour lui faire fête. Ne demeurons cependant en oisiveté : vous, mon beau cousin d'Orléans, acceptez le commandement de l'armée et conduite de cette guerre, qui sera dite la Praguerie, d'après la fantaisie de mon gentil Dauphin : çà, que vous plait-il de faire? convient-il de tirer en Bourbonnais, en Normandie, en Dauphiné ou ailleurs?

— Mon cousin, répondit Dunois avec un amer découragement, je ne suis et ne serai chef de l'entreprise : aussi bien je n'en veux être pour rien, si le Bourguignon y a la main; car je suis sujet de France, non de Bourgogne, et ce serait crime de lèse-majesté que d'attaquer la personne sacrée du roi notre sire, au lieu du connétable.

— Messeigneurs, ce me semble, reprit le sieur de Balzac qui pensait être installé de droit dans ce conciliabule de princes, il serait moult avantageux d'occuper l'Auvergne, où sont montagnes et châteaux propres à la défense : Monsieur mon père a de beaux domaines à Rioumartin, Antoing, Binsac.....

— Qui est ce gros-varlet tranchant? interrompit Chabannes avec son air de dogue enragé : — mon ami, retournez au tinnel, à l'office et aux cuisines.

—Monseigneur, je suis Roffec, bâtard de Balzac, répliqua ce dernier qui à force d'être rouge ne pouvait plus rougir : nous sommes un petit aparentés, ne vous déplaise, par le fait de votre alliance, Marguerite de Nanteuil, votre honorable épouse, étant, comme moi, en affinité avec les Châtillon...

— Çà, écoute, larron d'honneur, si onc tu accompares mon lignage au tien, je montrerai à tous que nous ne sommes de même parenté; car je jure Dieu que tu seras sellé, houssé et bridé comme un palefroi de mon écurie, et je chevaucherai de la sorte sur ton dos, auquel je ferai un blason de coups de fouet!

Le gros-varlet sortit sans attendre l'exécution de cette menace, et Jean Sanglier, qui le rejoignit bientôt avec des instructions écrites pour Jean de La Roche et des lettres pour le Dauphin, trouva le bâtard de Balzac en querelle avec le héraut du duc de Bourbon, et en danger de perdre ses armes, que Lyon prétendait lui arracher comme n'ayant pas droit de les porter. Jean Sanglier les apaisa l'un et l'autre, en assurant que le gros-varlet avait oublié sa généalogie en sa seigneurie de Balzac.

Un bruit de fanfares et d'acclamations annonça l'arrivée d'une nouvelle troupe d'auxiliaires, et dans toutes les rues où ils passaient, les femmes se mirent aux fenêtres pour admirer l'ordonnance d'une compagnie de cent hommes d'armes, suivis de leurs pages et de leurs varlets, tous ayant la livrée de leur seigneur, des hoquetons d'orfévrerie au chevron de gueules et aux aigles d'azur : le nom de la Tremoille fut bientôt dans toutes les bouches.

C'était lui-même, cet ancien conseiller de Charles VII, ce grand-chambellan de France, que le connétable avait, en 1432, dépossédé de la confiance du roi, comme La Tremoille avait fait naguère à l'égard du comte de Giac et de Camus de Beaulieu, ses prédécesseurs dans les bonnes grâces de Charles VII : une haine mortelle existait depuis entre le comte de Richemont et La Tremoille, qui avaient été d'abord réunis d'intérêts et de complicité pour le meurtre des deux favoris ; et quelques années auparavant, le connétable s'était ligué contre la puissance de La Tremoille, de même que celui-ci se liguait maintenant contre la puissance du connétable, qui lui avait succédé, en le faisant enlever de nuit à Chinon, et transporter dans un château, duquel il ne sortit que disgracié et en payant une énorme rançon à son propre neveu, le sire de Bueil. Par un

singulier retour de fortune, il venait s'allier avec ses anciens ennemis contre l'ennemi commun : car, sous le règne de Charles VII, l'homme qui gouvernait le roi et le royaume était toujours un objet d'envie, de rivalité et de vengeance.

Georges de La Tremoille avait la plus noble figure et la plus gracieuse prestance, quoiqu'il fût âgé de cinquante ans, et qu'il eût dépensé sa jeunesse à la guerre avant de se reposer dans le conseil royal; les soucis et les fatigues de sa carrière politique et militaire n'avaient gravé sur son front qu'une seule ride, qui le traversait comme une cicatrice; sa physionomie, douce et calme, devenait agitée et terrible au seul nom du connétable. Il avait pardonné à tous les auteurs de sa disgrâce, pour concentrer toutes les forces de son ressentiment sur son premier bienfaiteur, qui lui avait prêté et repris la faveur du roi. Les dignités et les biens qui lui restaient ne pouvaient le consoler de ceux qu'il avait perdus, et, ne voyant que le connétable entre sa fortune de la veille et sa disgrâce du lendemain, il voulut briser l'obstacle qui s'opposait au retour du passé : mais l'assassin qu'il envoyait avoua le crime et ne l'exécuta pas. Il habitait le château de Meule, en Poitou, que Charles VII lui avait donné avec cent mille écus d'or, et il ne s'était remontré qu'une fois à la cour, afin d'essayer si sa vue produirait

une émotion de joie à son maître : celui-ci parut à peine le reconnaître, tant l'esprit de ce faible roi était susceptible d'oubli et de nouvelle affection ! La Tremoille retourna dans ses terres, d'où son influence minait sourdement le crédit et les amitiés du connétable, qui ne le craignait plus.

Il entra dans la réunion des princes, couvert d'armes dorées, avec une casaque de brocart d'or au chevron de gueules et aux trois aigles d'azur : son heaume, sa lance et son écu écartelé avec toutes ses armoiries, étaient aux mains de ses pages, qui gardaient son destrier armé en guerre. Il avait sur la tête une calotte de drap écarlate, entourée de la couronne de comte, qui était un cercle d'or enrichi de perles : on eût dit un roi, à cette magnificence de parure que rehaussaient encore de grosses chaînes d'or à feuilles de lierre, entremêlées de baies en escarboucles ou rubis d'un rouge sanglant et enflammé.

— Montjoie ! s'écria Dunois en s'élançant à sa rencontre et l'embrassant comme un ami qu'on retrouve dans un naufrage ; c'est toi que j'attendais, gentil La Tremoille !

— Il eût fait beau que je tardasse à venir ! reprit celui-ci avec enthousiasme ; il faut courir sus au connétable, et je ne suis mauvais limier pour cette chasse.

— Messeigneurs, dit Antoine de Chabannes à ses collègues, que vous semble de cet allié? La guerre sera-t-elle toute contre le connétable, si nous attirons ses plus grands ennemis en notre alliance? Le seigneur de La Tremoille ne peut d'ailleurs chevaucher d'intelligence avec de Bueil, Chaumont et autres, qui l'ont moult offensé.

— Par ma gloire! interrompit La Tremoille en levant sa main droite comme pour prendre le ciel à témoin : j'oublierai toutes choses, excepté la trahison du comte de Richemont, jusqu'à ce qu'il meure; j'oublierai comme mes beaux cousins de Bourbon, d'Alençon, de Vendôme et les seigneurs de leur parti, firent jadis une brigue en haine de mon autorité, et guerroyèrent contre moi en Berri et Touraine; j'oublierai comme mon beau neveu de Bueil, assisté du sire de Chaumont et aucuns serviteurs du connétable, pénétra de nuit en ma chambre, me porta un coup d'épée au ventre, et me retint prisonnier à Montrésor, me rançonnant de six-vingt mille moutons d'or; j'oublierai comme certains seigneurs ont extorqué les finances que je tenais en garde et intendance pour le roi notre sire; finalement j'oublierai tous les torts qu'on m'a faits par actions, calomnies et nuisances, sans conserver d'iceux griefs ou rançons. Mais vivrai-je cent ans et plus, serai-je captif chez les Sarrasins ou régnant dessous les fleurs de lis

de France, onc je n'oublierai les perfidies, injustices et malhonnêtetés de sire Arthus de Richemont, tant qu'il aura souffle de vie, tant qu'il ne soit en la compagnie de Giac et de Beaulieu, que j'ai mis au tombeau! Donc, messires, je veux être de votre ligue contre ledit connétable, et y emploierai le corps et la chevance, de telle sorte que j'achève ce que j'ai commencé à l'avantage de ma cause et plaisir de ma vengeance.

— Ce je souhaite et requiers semblablement, dit le bâtard d'Orléans; car j'entends armer contre ledit connétable, et non contre la personne du roi.

— Je prétends le contraire, reprit Chabannes avec sa rudesse de soldat; le connétable est vaillant homme de guerre, et pour ce fait je l'estimerais si ne l'aimais pas; mais je me range dans cette ligue aux seules fins de nuire au roi, qui m'a nui et diffamé pour seul prix de mes notables services.

— La Sainte-Larme du seigneur Christ secoure ma pieuse entente! dit le comte de Vendôme en joignant les mains avec ferveur; je n'aspire, en cette croisade, qu'à ramener mon beau neveu le roi Charles dessous l'obéissance du très-saint père le pape, et abolir l'hérésie de la Pragmatique-Sanction.

— Bien, bien, ajouta le duc de Bourbon qui

voulut accorder ce différend que son bégaiement n'eut pas l'éloquence d'apaiser; sommes-nous pas tous de même avis et de bon accord? il n'est métier et affaire que de mettre hors de la cour aucuns pervers et méchans conseillers du roi: ainsi, pas de noise à ce sujet.

— Messire de Dampmartin, dit Dunois, tant que je demeurerai en cette ligue, on n'entreprendra rien contre monseigneur le roi, je vous jure.

— Sire comte, répondit Antoine de Chabannes avec aigreur, je vous jure, de par ma dame qui est en sa gaîne! qu'il ne sera fait aucune entreprise contre le connétable, sinon par guerre et armes loyales. A ce compte, je remplirai fort gaillardement mon devoir avec mes gens d'armes et de trait.

— C'est bien parlé, cela! reprit le duc de Bourbon qui avait autant de peine à trouver ses idées que les mots; nul ne pense autre chose: nous voilà donc assemblés pour ne combattre ni le roi, ni son connétable, mais les mauvais qui siégent au conseil? On les connaîtra quand il sera temps de les punir.

— Par ma gloire! chacun fasse à sa guise, repartit La Tremoille inébranlable dans ses projets: je suis venu pour avoir satisfaction de mon ennemi, et si l'aurai!

Cette discussion, qui touchait au vif les croyan-

ces et les passions de chacun, aurait pu se terminer par la rupture éclatante des parties intéressées et la retraite immédiate du comte de Dunois, indigné à l'idée d'une agression directe contre la couronne, si le comte d'Eu, arrivant de Niort, ne se fût arrêté un moment à Blois pour savoir, par ses yeux, quelles étaient les forces de la ligue des princes, avant de se rendre auprès du roi, et de mettre en œuvre tous les documens qu'il aurait recueillis chez les rebelles. Il jouissait d'avance du résultat des négociations qu'il entamait, sans y être autorisé. Son nom et son blason lui ouvrirent les portes de l'assemblée, où fermentait déjà la discorde : toute apparence de dissentiment s'effaça sur les visages et dans les paroles, en présence du comte d'Eu, qui entra d'un air discret et observateur, mesurant ses pas et ses regards avec circonspection.

— Notre-Dame vous ait en sa sainte garde, mon cousin ! s'écria le comte de Vendôme qui vint à lui et l'embrassa comme un ancien compagnon d'infortune.

— Bien! c'est la Providence qui vous envoie, beau cousin ! bégaya le duc de Bourbon qui l'embrassa aussi; est-ce pas que vous êtes des mécontens ?

— Le moyen d'être content du connétable ! reprit La Tremoille, qui toucha la main du comte

d'Eu. Par ma gloire ! mon cousin, que ferons-nous de la mauvaise bête ?

— Vous venez d'Angers, où est le roi notre sire, beau cousin ? ajouta le bâtard d'Orléans, quelles nouvelles de ce bon sire ? A-t-il mandé son connétable et ses gens de guerre ? à Dieu ne plaise ! Bannira-t-il plutôt le connétable et son conseil ? ce serait sage et expédient. S'est-il pas informé de ce que devenait son ami Dunois ?

— Par la dame de mon fourreau ! murmura Chabannes en froissant la garde de son épée dans sa main calleuse, est-on sitôt en voie d'appointement ? Messires, ayons ferme insistance en nos desseins ; car nombre de braves gens sont en armes pour nous aider, qui périraient de votre abandon, et ce serait pitié !

— Messires et beaux cousins, je ne viens d'où vous présumez, reprit le comte d'Eu d'un ton patelin, mais j'arrive de Niort ; je n'ai vu monseigneur le roi, mais notre gentil Dauphin, lequel m'a dépêché devers son honoré père avec de beaux pouvoirs pour faire sa paix et finir ces funestes différends nuisibles à tous.

— Holà ! messeigneurs, interrompit le comte de Dampmartin, je ne renonce de la sorte et pour si peu à mes entreprises : si vous me délaissez, je poursuivrai seul ce qu'avons commencé ensemble.

— Les intérêts de chacun seront gardés et assu-

rés, je vous affie, repartit le comte d'Eu avec importance. Par Saint Georges! je ne bouterais la main en quelque accommodement, si j'avais moindre dextérité; car ce n'est pas petite besogne que de rendre les ennemis amis et satisfaire les uns autant que les autres. Les seigneurs anglais me prenaient volontiers pour juge et négociateur en leurs querelles. Or je vais trouver le bon roi Charles et dresser les articles d'un beau traité.

— Messire, je vous conseille de rester en notre camp, dit La Tremoille, car nous n'accepterons nulles conditions de paix, si le connétable n'en est excepté.

— Mon cousin, ce serait noblement fait à vous que d'empêcher cette guerre civile, ajouta Dunois, en avertissant le roi d'éloigner le connétable.

— Beau cousin, je veux être compris dans le traité que vous ferez, dit Charles de Bourbon en l'attirant à part, pourvu qu'on me baille la place du connétable.

— Dites, s'il vous plait, à mon très-chrétien seigneur le roi de France, ajouta le comte de Vendôme à demi-voix, qu'il abolisse l'impie et abominable Pragmatique-Sanction, contraire aux priviléges apostoliques et aux volontés divines; ensuite, nous fêterons la paix par force processions et joyeux *Te Deum laudamus*.

— Un mot de vrai, comte, dit Antoine de Cha-

bannes en le retenant par la manche : monseigneur le Dauphin ne peut courir à la fois la paix et la guerre ; mais il nous écrivit tantôt qu'il boutait en avant à belles armes, et vous déclarez qu'il convie le roi à la paix ! Ce sont manifestes contradictions et double face. Sur ce, je vous prie en toute vérité de dire comme il se démène à Niort, et ce qu'il faut croire de ses lettres ou de ses faits, par l'épée mamie !

— Messire, le gentil Dauphin a fière contenance, répondit le comte d'Eu entortillé dans son intrigue et rouge de se voir serré de si près ; il a muni la ville d'engins, de canons et provisions de traits ; les murailles sont en bon état, les fossés pleins d'eau, les portes closes et la garnison bien ordonnée. Là chaque jour abondent les seigneurs de Poitou qui viennent lui faire hommage et serment ; les bonnes gens vont criant *Noël* quand mondit seigneur passe et les salue en gaussant ; on fait des bans par toute la province, et les vilains s'assemblent de grand courage... J'ai ouï conter qu'ils tuaient ou écorchaient les gens de guerre qu'ils rencontrent par les champs. Finalement, je fus rejoint devers Amboise par M. le comte de Pardiac, qui s'en revient à petit train...

— Dégaînons, il est l'heure, messires, s'écria Chabannes avec joie ; soyez acertainés que la

guerre suivra : le Dauphin Louis donne congé à son gouverneur.

Lorsque le comte d'Eu eut quitté les princes, dans l'intention et l'espérance de les rattacher à la personne du roi, en faisant la paix du Dauphin avec son père, la querelle qui s'était élevée entre les chefs divisés de sentimens et d'intérêts, ne se renouvela pas d'abord, et chacun renferma en soi-même son opinion, afin d'éviter un froissement ou un choc blessant pour l'amour-propre. Le duc de Bourbon désirait un arrangement qui le fît connétable; le comte de Vendôme se flattait d'avoir porté le dernier coup à la Pragmatique-Sanction; le comte de Dunois luttait en silence avec ses remords, et dévorait ses larmes; Georges de La Tremoille était tout entier absorbé dans ses préméditations de vengeance, et Antoine de Chabannes, par l'énergie de son caractère et de sa résolution, se mettait à la tête de la Praguerie, que déjà les princes du sang ne dirigeaient plus que de nom, quoiqu'ils fussent les premiers compromis. C'est que Chabannes n'avait rien à ménager, n'ayant pas de pardon avantageux à espérer du roi.

Les dépêches venues de tous les points de la France pour demander aux princes la réforme des abus et leur offrir assistance dans leur ligue contre les mauvais conseillers de Charles VII, furent

ouvertes et lues par Chabannes, sans que ses collègues accordassent une attention particulière aux nouvelles qu'on leur mandait : le sire de Chaumont s'était emparé du château de Loches pour le Dauphin; son parent Antoine Gimaut préparait des courses au Berry, et Archambault de La Roque, en Touraine; les capitaines du duc de Bourbon avaient mis garnison à Sancerre et à Saincoins; les châteaux de Corbeil et du Bois de Vincennes, qui étaient aussi dans les mains du duc, allaient inquiéter Paris; le bâtard de Bourbon annonçait qu'il était en route avec ses Diables; Salazard proposait de *faire gens* pour le compte des princes; le Dauphin avait écrit au duc de Bourgogne pour s'excuser de prendre les armes contre son père, et à la noblesse d'Auvergne et du Dauphiné, pour l'appeler sous sa bannière; enfin Jean de La Roche, après avoir raconté en détail les causes du soulèvement des Saintongeois contre les Cottereaux, énumérait au duc de Bourbon la *puissance* qu'il avait *sur les champs*, et disait combien le peuple des campagnes avait à cœur la Praguerie, qui était à ses yeux une guerre contre les gens de guerre.

—Par ma bonne dame d'acier! s'écria le comte de Dampmartin, veut-on nous faire cheoir en roture et vilenie, messeigneurs?

— Je romprais plutôt mon épée de chevalerie!

ajouta le comte de Dunois qui cherchait un prétexte pour se retirer du complot.

— Le commun servira du moins à faire nombre pour épouvanter le connétable, dit La Tremoille. Recordez-vous que l'an 1434, les bonnes gens de la Basse-Normandie et du pays de Caux se mirent sus contre les Anglais, et s'assemblèrent bien quatre-vingt mille pour le roi de France aider.

— Tant et si bien besognèrent ces beaux soudards, reprit le comte de Vendôme, ne tenant aucun ordre de justice et de raison, qu'ils causèrent moult grands maux par leurs excès aux abbayes et églises, dépouillant les pauvres prêtres et emportant les plus sacrées reliques, tant que je craignis pour ma très-sainte Larme.

— Finalement à rien ils ne profitèrent, et furent bientôt soumis aux Anglais comme devant, repartit Dunois; car ils n'obéissaient à leurs capitaines, non plus à messire de Rochefort, maréchal de France, voire à mon cousin d'Alençon, qui pensèrent les entretenir et gouverner. Ils détruisaient le pays et prenaient sur le peuple chacun à sa volonté; tant qu'il ne demeura ni hommes ni femmes, sinon aux forteresses, lesquelles furent prises bien légèrement, car il n'y avait que manger. Ainsi, ne sortit nul profit de l'entreprise, pour ce que la guerre est le fait des vrais gentilshommes.

—Notre-Dame de Chartres nous illumine! répliqua le comte de Vendôme; toutefois notre entreprise sera mieux renforcée, si les gens de communes y ont intérêt, c'est pourquoi convient-il de ne fouler le peuple, ne prendre vivres sans payer, et empêcher le pillage des gens d'armes, leurs violences et impiétés...

—Ces honnêtes gens d'armes se plaindront de votre jugement, monseigneur, interrompit Chabannes, qui crut répondre à une attaque indirecte contre ses antécédens militaires : ils ne pillent que les ennemis du roi, sont bons catholiques, et n'usent de vive force qu'envers les mauvais hospitaliers qui leur dénient la pitance et leur dressent embûches. Les laboureurs et manans, qui cultivent la terre, doivent honorer ceux-là qui la gardent, et si lesdits manans veulent faire armes, m'est avis que nous irons de la sorte labourer la terre en leur place; est-ce pas noble ouvrage de chevalier ?

— Ne vous querellez pour si peu, dit à son tour le duc de Bourbon en appuyant la main sur son cœur. Mettons en notre parti les Taupins et autres menuailles qui nous offrent leurs corps et biens sans réserve ni condition; le peuple nous tiendra pour ses alliés et défenseurs, moyennant quoi nous ne trouverons grosse résistance ; puis, nos brigues appointées, on ne se souciera plu

de ces vilains, et possible on les réduira plus durement, s'ils osent après crier et s'émouvoir.

— Par saint Denis ! reprit Dunois avec un dédain qui s'augmentait de ses remords, je n'eus onc dessous ma bannière un soudoyer de condition ignoble; car j'aime autant dix hommes de haut lieu que deux cents de basse extraction pour le métier des armes, et je me retirerai pour n'être pas avili avec le commun.

— Sire chevalier, avez-vous pas vos gens ? dit La Tremoille qui pressentait avec inquiétude la défection de Dunois; chaque capitaine conduira sa compagnie et les combattans de sa maison. Quant aux Taupins de Jean de La Roche, ils serviront pour le trait, les siéges et les transports; en une armée, il faut goujats et manœuvres. En surplus, qui vous gêne et nuit, si monseigneur le Dauphin et mon cousin d'Alençon ne méprisent les bonnes gens des communes ?

— Je les estime pour ma part comme grêle, murmura le comte de Dampmartin; ils gâtent tout en la meilleure saison et perdent les récoltes en herbe. Certes je m'abstiendrai de mener en guerre des vilains, sinon pour fouiller la terre comme taupes et préparer les mines d'une ville assiégée. Ils sont plus à l'aise en leurs taupinières que gens d'armes sur destriers, et aussi appré-

hendent moins les horions. Mais je défendrai les immunités de la chevalerie.

— Capitaine, vous agissiez d'autre façon, dit La Tremoille qui ne pardonnait pas à Chabannes d'avoir cherché à l'exclure de la ligue : j'imagine que les Écorcheurs de votre compagnie, qui moult firent dégât en Cambresis, n'étaient tous de la chevalerie, à moins qu'ils eussent écorché de vrais chevaliers ?

Cette aigre récrimination avait fait pâlir de colère le capitaine des Écorcheurs, qui resta indécis et muet à chercher sa réponse et sa vengeance, regardant avec fureur Georges de La Tremoille, qui le regardait froidement. Avant que le bâtard d'Orléans s'interposât entre eux, un incident du dehors amena une diversion soudaine à cette querelle, qui changeait de sujet et de terrain, sans changer de but, puisque les deux ennemis en voulaient venir à une rupture ouverte, et peut-être à un duel.

Tout-à-coup le château retentit du bruit des clairons sonnant une marche militaire, comme si une armée s'avançait en ordre de bataille; Dunois courut le premier ouvrir la verrière pour voir arriver dans la cour une compagnie d'hommes d'armes remarquables par leurs heaumes à cornes et leurs hoquetons chargés d'armoiries différentes : ils étaient bien deux cents, la plupart

conduisant des captifs liés à la queue de leurs destriers suivaient plusieurs grands chevaux houssés, que les varlets menaient par la bride. Enfin un bahut fermé que portaient huit goujats sur leurs épaules, parut comme l'arche-sainte des Hébreux, et un chevalier, armé de toutes pièces, qui ne dansait à l'instar de David devant l'arche, allait la visière baissée et la lance au poing, derrière cette procession triomphale qui défila entre deux haies pressées de curieux. Un écuyer tint le mors, et un autre l'étrier, pour aider ce capitaine inconnu à descendre de cheval : un page avait reçu la lance qu'il tenait. Lyon, héraut du duc de Bourbon, s'approcha respectueusement et leva son bâton fleurdelisé, en criant : « *Largesse*, monseigneur Alexandre, bâtard de Bourbon! » Et tous les assistans répétèrent : *largesse!* Une pluie d'or tomba du casque d'un suivant d'armes, pour justifier l'éloge banal qui accueillait le capitaine des Diables.

CHAPITRE XX.

Garde à qui tu feras promesse,
La cause pourquoy, et t'advance
De l'accomplir ; cour de noblesse
Doit accomplir sa convenance ;
Qui ne le fait, il desadvance
Son honneur ; le saige parolle
Et dit que mentir est offense :
Tien toudis vraie ta parole.

Convent tenir est la hautesse
De cuer, de homme de vaillance ;
Se va rendre en une forteresse
Prisonnier, et n'a esperance
D'en retourner ; et est pour ce
Qu'il le promist : folz est folle
Qui conchie sa conscience :
Tien toudis vraie ta parolle.

EUSTACHE DESCHAMPS, *Ballade.*

Les ennemis de cour.

Le bâtard de Bourbon, admis à l'instant dans le conseil des princes qui l'avaient mandé, se fit accompagner par son mystérieux bahut, qu'on déposa au milieu de la salle : ce singulier appareil étonna tellement l'assemblée, que tous les yeux se fixèrent sur le coffre comme s'il dût contenir les destinées de chacun, et le ressentiment de Chabannes se calma en présence de son ancien com-

pagnon d'armes, sous le prestige de la curiosité qu'avait excitée ce bahut garni de plusieurs serrures et semblable à tous les bahuts de ce temps-là, excepté plusieurs sceaux qui pendaient du couvercle fermé avec des lacs de soie rouge, comme une lettre close. Lorsque le bâtard de Bourbon eut salué le conseil, en levant sa visière, embrassé son frère le duc et son ami Chabannes, il désigna le coffre avec un rire goguenard et frappa dessus avec son gantelet de fer, en s'arrêtant comme pour écouter une réponse qui ne sortait pas de l'intérieur de cette grande boîte sourde et opaque de tous côtés. Le comte de Dampmartin s'impatienta de cette pantomime.

— Par l'estoc de saint Michel! s'écria-t-il en faisant mine d'ouvrir le babut, qu'est-ce là? sire Alexandre, as-tu conquis les trésors de Jacques Cœur?

— Mieux que cela, je renie Dieu! repartit le bâtard de Bourbon en s'opposant à cette tentative contre son secret; il n'est pas heure de montrer l'offrande que j'apporte de Beaugenci à mon beau frère de Bourbon... Donc, messeigneurs, argumentons de nos faits : voici que je viens à votre commandement avec deux cents gentils compagnons, bien en point et vaillans champions. Çà, vous ne m'avez appelé pour le pape ou pour madame l'Église?....

— Beau neveu, interrompit le comte de Vendôme avec sévérité, ne blasphémez et ne reniez Dieu, sinon je vous convie d'issir hors la communion des chrétiens; et comme vous reniez la sainte Église notre mère, je vous renierai pour mon bon parent. Voulez-vous pas qu'on vous coupe ou perce la langue?

— Bel oncle, ce n'est que badinage, répondit le bâtard en riant, mais eussé-je mérité trône de fagots, ma rançon est enfermée dans ce bahut, ainsi et plus que en la sainte hostie est le Créateur, ce dit-on. Par les tripes! devinez ce que c'est?... Pas encore; auparavant baillez-moi pouvoir et commission?

— Alexandre mon mignon, reprit le duc de Bourbon en cadençant ses mouvemens de tête, je t'ai mandé devant nous pour une brigue faite à louable intention, non point contre le roi notre sire, non plus le connétable ni autre personne quelconque, mais pour le bien public et le profit du peuple.

—Par le sang... de quelqu'un! répliqua le bâtard qui semblait plus joyeux encore qu'à l'ordinaire, j'entends vos griefs: vous, beau frère, il ne vous plait qu'un autre soit connétable; mon bel oncle de Vendôme s'afflige de l'oppression de l'Église sa mie, et possible argue d'hérésie monseigneur le roi; messire de la Tremoille se souvien-

dra du comte de Richemont tant qu'il aura une belle cicatrice au flanc ; messire de Dunois a toujours la puce en l'oreille pour nuire audit connétable ; finalement mon cousin de Chabannes s'indigne de la dernière ordonnance contre le frappail des gens de guerre.

Personne ne se fâcha de ces vérités auxquelles chacun avait part, et un sourire passa sur tous les visages, excepté sur celui de Dunois qui contemplait tristement le tableau de Gringoneure, représentant Charles VII lorsqu'il était dauphin. Les questions du bâtard de Bourbon, qui débattait la solde de ses gens et la récompence de ses services futurs, détournèrent un peu l'attention générale que le coffre avait accaparée, et soulevèrent plusieurs difficultés, surtout à l'occasion de Salazard qu'on allait enrôler avec ses Cottereaux, si le bâtard n'avait déclaré qu'il se retirerait aussitôt après la venue de son ennemi, et passerait du côté du roi pour combattre le fourbe qui l'avait dépouillé de son butin et même de ses chevaux. Le duc de Bourbon lui promit de rejeter les propositions de Salazard, et d'attirer plutôt dans leur parti Rodriguès de Villandrado, leur beau-frère, avec les troupes qu'il commandait en Guyenne.

— Par le sang... de quelque porc! s'écria Alexandre de Bourbon en frappant sur son coffre, mon beau-frère Rodriguès, depuis qu'il obtint sa

paix du roi et abolition de son maltalent, pour avoir pris plusieurs places en Guyenne et causé de grands dommages aux Anglais, ne se hasarde point à être derechef banni du royaume; il est frère d'armes de Pothon de Xaintrailles, qui le maintiendra dans le devoir, ou je renie Dieu!

— Suis-je pas frère d'armes avec le connétable? interrompit Chabannes qui ne laissa pas le comte de Vendôme donner cours à son indignation contre l'incorrigible blasphémateur : Rodriguès s'est fait homme de corps du roi depuis qu'il fut fait par icelui chambellan et seigneur d'Ussel.

— Un mot, et Dieu vous le rende, messeigneurs, dit le bâtard qui était devenu sérieux et préoccupé; la guerre n'étant contre la personne du roi, non plus contre le connétable, ni autres, comme a prétendu mon honoré frère de Bourbon, je ne sais lequel il faut combattre et suis en peine de trouver ennemis, par Mahom!

— Vraiment, gentil Alexandre, répondit Chabannes, il n'y a faute d'ennemis, puisque nous sommes en guerre contre le roi pour la querelle du Dauphin.

— Courez sus au connétable et aux siens! reprit La Tremoille en complétant sa pensée par un geste de mort, taillez et coupez, ce sera une bonne et belle besogne!

— Mahom me soit en aide pour contenter chacun ! dit le bâtard de Bourbon en affectant de l'indifférence pour l'objet de sa demande, si ledit connétable ou tel de semblable façon me venait à l'encontre, accompagné de peu et selon ma convenance, serait-il louable de le prendre à rançon, autrement de le tuer ?

— Tue, tue ! s'écria La Tremoille avec emportement comme si la mort du comte de Richemont était à sa merci : s'il était à rançon, je l'achèterais autant qu'un roi d'Angleterre, et pour parfaire la somme j'engagerais mes châteaux, ma vaisselle et le douaire de ma femme madame Catherine de l'Ile-Bouchard !

— Par Mahom ! vous feriez laide grimace, messire, si on satisfaisait votre envie à si haut prix, repartit le bâtard qui se consultait. Çà, que feriez-vous du prisonnier ?

— Que faire de son ennemi sinon s'en défaire, répliqua La Tremoille en jouissant de ce plaisir en idée ; je dresserais un échafaud plus élevé que celui du seigneur Aman...

— Non feriez, beau sire, interrompit Chabannes ; car j'irais brûler votre échafaud et acquitter de tous mes biens la rançon de mon cher frère en armes.

— Si ledit connétable était en nos mains, (saint Denis le veuille !) dit Dunois avec un sou-

pir, la guerre serait du tout apaisée, et la cause des serviteurs du roi gagnée !

— Oui bien , ajouta le duc de Bourbon , j'avise qu'il serait peu ou point regretté, s'il allait de vie à trépas , et son épée de connétable ne rouillerait dans sa tombe.

— Or ce, par le sacré nom d'enfer ! devinez ce qui est dedans ce coffre , mon très-excellent frère ? demanda le bâtard de Bourbon en s'adressant au duc ébahi. Je vous le baille en pur don , pour la grande amitié et révérence que je vous porte. Devinez-vous, devinez-vous point ? C'est quelque diablerie assurément, par Mahom !

— Par la Sainte-Larme ! reprit le comte de Vendôme qui prit au sérieux un serment par Mahomet ; beau neveu, ne nous damnez pas avec vos maléfices et diableries.

— Ce bahut enferme quelque bon tour et plaisante farce, dit Chabannes qui connaissait le bâtard pour avoir fait avec lui la guerre en Lorraine. Qu'est-ce , compère ?

— Ce sont les joyaux de la ville de Lamothe , dit la Tremoille qui avait souvent une amère causticité, ou bien c'est la moisson qu'avez cueillie au pays de Languedoc ?

— Là dedans est enclos tout votre avoir , messire , répondit le bâtard de Bourbon piqué de ces suppositions outrageantes. Par les tripes de Dieu !

s'il me plaisait de vous tondre et retondre comme agnelet, voilà de quoi! mais je jure Dieu que vous n'en aurez rien, et j'octroie le tout en étrennes à mon beau frère Charles de Bourbon!

Le bâtard en parlant ainsi ouvrait les serrures et les cadenas du bahut qui semblait s'agiter, et dont le couvercle se souleva tout d'un coup, rompant les sceaux et arrachant la dernière serrure: le comte Arthus de Richemont se dressa furieux au-dessus du coffre où il était, et s'appuya un instant contre la paroi de son étrange prison pour se remettre, après avoir été long-temps privé d'air et de lumière, après avoir long-temps bondi et rugi de rage comme un tigre enchaîné; il était couvert de ses armes faussées et rompues en plusieurs endroits, le sang avait sillonné son visage pâle, collé ses cheveux et taché sa casaque d'armes; il serrait les poings et cherchait son épée ou sa dague, qu'on avait eu soin de lui enlever avant de l'encager dans un espace long de quatre pieds et large de trois; la honte lui ôtait la voix, et il baissait la vue en rougissant.

A cette apparition, plus inattendue que celle d'un fantôme sorti du tombeau, un cri de surprise, de joie et de terreur, exprima les sentimens divers de l'assemblée; le comte de Vendôme crut à un prestige infernal, et posa une main sur ses yeux en se signant de l'autre; le duc de Bourbon

accéléra son mouvement de tête ; Dunois croisa les bras sur sa poitrine et regarda en face le connétable qui l'avait reconnu ; La Tremoille, saisi d'un vertige de colère à la vue de son mortel adversaire, battait des mains et injuriait le prisonnier qui dédaigna de lui répondre ; quant à Chabannes, quoique étourdi de ce brusque incident qui l'affligeait, il ne balança point à tendre la main à son frère d'armes pour l'aider à sortir de la boîte. Pendant ces rapides préliminaires d'une explication qui devait être vive entre des haines aussi fortes et des intérêts aussi opposés, le bâtard de Bourbon, étouffant d'un rire fou, s'était jeté sur une chaire où il redoublait d'éclats de gaieté, de moqueries et d'impiétés.

— J'adjure M. saint Yves de Bretagne, s'écria le comte de Richemont aussitôt qu'il eut retrouvé la parole, j'adjure M. saint Bruno, patron des pères Chartreux, et autres saints qui me sont en aide, que j'aurai copieuse vengeance de cette trahison et injure ! Vous tous soyez témoins du serment, messeigneurs : je réserve plus étroite prison au beau sire bâtard de Bourbon, lequel m'a manqué de foi et mis en souricière, pour me livrer méchamment à mes pires ennemis !

— J'adjure Mahom et l'Antechrist, reprit le bâtard de Bourbon qui ne cessait de rire à gorge déployée, que je ne vous fis mal aucun et ne vous

tirai poil de la barbe! Êtes-vous pas de bonne prise? Mais je ne saurais vous mettre à rançon, ayant transporté mes droits sur vous à mon frère de Bourbon.

— C'est coup du ciel inespéré! criait La Tremoille ivre de vengeance; il est en nos toiles ce vieil renard et rusé matois! — Bâtard, mon ami, combien exiges-tu pour ce précieux captif? cinquante mille écus d'or? davantage; cent mille et plus, si tu l'ordonnes; je ne paierais trop la corde qui fera son dernier collier!

— Vous vous plaignez de trahison, sire connétable, lui dit Dunois prêt à sacrifier ses ressentimens à la justice : serait-il véritable et n'êtes-vous point pris à rançon, s'il vous plait? Ce nous est un grand triomphe de vous voir en notre puissance, mais non point contre les lois de chevalerie. Dites ce qui advint?

Le comte de Richemont fut si frappé de la noble modération de son plus ardent ennemi, qu'il hésita entre le désir de recouvrer sa liberté et la crainte de paraître s'abaisser à la prière; il se tut et témoigna d'un regard à La Tremoille combien il se sentait, dans sa captivité, encore supérieur à un rival qui l'insultait après avoir tenté de le faire assassiner. Le bâtard de Bourbon justifia de son mieux, non sans rire et blasphémer, la ruse dont se plaignait le connétable.

— Beaux seigneurs, je vous invite à juger ma chevalerie, dit-il, et je renie Dieu s'il en est de meilleure en pays de France. Revenant des marches de Gascogne, j'appris par la voie que messire de Richemont retournait de son gouvernement vers le roi à Angers; donc, je passai la Loire à la Charité, et vins à Beaugenci, où dînait mondit sire; il n'avait guère que trente hommes d'armes en sa compagnie, et j'en avais cent en la mienne. Toutefois, je logeai mes gens aux faubourgs, et allai trouver seul M. le connétable qui me reçut comme le diable ferait Jésus-Christ; mais lui ayant dit que je venais l'avertir de ne passer point par Blois, où se trouvait la puissance des princes, il me convia de dîner à sa table pour entendre les nouvelles de par delà. En temps que nous mangions et devisions, je feignis vouloir lui avouer un beau secret, et pour ce faire, il éloigna les pages et varlets, avec ordre d'attendre qu'on les rappelât. C'était l'heure du mystère : j'emportai ledit connétable en mes bras et l'emprisonnai dedans ce coffre que je fermai et scellai comme vous avez vu, malgré ses grands efforts, cris, menaces et heurts bruyans contre la boîte. Ce premier succès ne suffisait, car il fallait emporter le bahut hors du logis, par la ville, jusqu'aux faubourgs où mes gens étaient. Pour cette fois, en invoquant Mahom

et Satanas et saint Michel, je boutai dessus mon dos ce maître bahut qui pesait autant qu'une cloche de paroisse, et descendis par les degrés à l'étonnement d'un chacun qui me voyait porter si lourd fardeau : « Laissez, disais-je à ceux qui s'enquéraient de ma charge, c'est plaisante gageure avec monseigneur le connétable. » Ce oyant, nul ne m'empêchait d'aller, et tous de m'encourager fort, de louer ma vigueur et dire en gaussant : « Ce n'est un homme, mais un bœuf! » Je riais de ces sots baveux que messire Dieu prenne en son paradis, et je sortis de telle manière au faubourg, sans que les gardiens des portes de la ville me demandassent à voir ce que c'était que la prétendue gageure. Mais alors les gens du connétable ne voyant plus leur seigneur en la chambre, soupçonnèrent le jeu, crièrent alarme et s'assemblèrent pour gâter mon triomphe ; mes Diables attendaient la rencontre et ne combattirent guère, car la chevauchée dudit connétable fut toute assaillie et se rendirent à merci. Telle est la journée où je fis bien mon devoir, et qui dira le contraire aura menti par la gorge, messeigneurs.

— La ruse est licite en affaire de guerre, dit Dunois qui passait pour le plus expert en chevalerie ; outre ce, le combat fut corps à corps et sans armes; l'avantage resta au plus adextre et

robuste. Messire de Richemont est captif à bon droit, ce me semble, et appartient au bâtard de Bourbon.

— Oui dà, la guerre n'est encore déclarée et criée, dit Chabannes partagé entre son ami et son frère d'armes. Alexandre, ce serait honnête chevalerie de renvoyer M. le connétable en liberté ?

— Oui bien, dit le duc de Bourbon qui remuait la tête plus lentement, on ne nous apprendra les usances et gentillesses de chevalerie; mais mon beau frère Alexandre m'a donné son prisonnier, lequel je donne à trétous pour son bien, afin qu'il demeure sous notre garde : que vous en semble, messires ?

— Ce n'est assez d'une médiocre part, je le veux tout entier à ma merci ! s'écria La Tremoille qui était hors de lui-même à l'idée de voir son ennemi lui échapper.

— Mon cousin de Richemont, reprit le comte de Vendôme, auriez créance auprès du roi notre sire, pour mettre à néant l'hérésie de la Pragmatique-Sanction ?

— Cette guerre est moult fâcheuse, monsieur mon frère, dit le duc de Bourbon s'adressant au comte de Richemont, et je suis aise que vous demeuriez neutre en nos mains : on vous traitera avec maints égards honorables, si vous nous bail-

lez parole de ne vous enfuir. Où tendiez-vous venant de Paris ?

—J'allais auprès du roi pour mon office, répondit fièrement le connétable ; or permettez que j'y aille, car je fus traîtreusement arrêté par la voie...

— Messire comte, j'ai fantaisie de vous rendre votre épée, interrompit avec arrogance le bâtard de Bourbon, afin que vous souteniez votre dire... Est-il métier de jurer tête ou corps de Dieu, pour démontrer que j'ai agi en bon chevalier, et que c'est à tort qu'on me conteste ma prise ?

— Sire connétable, je voudrais que vous fussiez mon captif, dit Dunois dont les yeux portaient ce défi, car vous auriez beaux moyens de délivrance en champ-clos !... Vous alliez devers notre bon sire que vos conseils ont tant et trop abusé ? certes, vous n'irez point, et la guerre prendra cesse avec votre captivité : car ces divisions ne viennent que de votre part, messire, et vous avez fait plus de maux que le président de Provence, le sire de Giac, le sire Camus de Beaulieu et le seigneur de La Tremoille : je ne parle seulement du traité avec le Bourguignon, mais du reste.

— Messires, je réclame qu'il soit fait justice du seigneur de Richemont, reprit La Tremoille avec acharnement : il a coupé beaucoup de têtes qu'il appartient de venger.

— Ayez remembrance des sires de Lezay et de Vivonne, que Georges de La Tremoille fit décapiter entre Poitiers et Parthenay, en haine de moi ! répondit Arthus.

— Mon frère, vous resterez captif, dit le duc de Bourbon, en cas que mon beau cousin du Maine s'obstine à gouverner le roi et le conseil, comme devant.

— J'accepte que je sois captif à raison, répliqua le comte de Richemont ; mais je demande être mis à rançon que paiera ma bonne femme madame de Guyenne à ses deniers.

— Cette rançon gréverait d'autant les finances du roi, reprit Dunois malignement ; nous ne sommes Turcs ni Anglais pour rançonner, et je prie mon beau cousin de Bourbon qu'il vous octroie liberté plénière, si vous jurez les saints évangiles de retourner en vos terres et y demeurer banni de la cour.

— Bien, vraiment, repartit le duc de Bourbon qui porta la main à son cœur, mais ce faisant, notre beau cousin remettra l'épée de connétable et ses offices ?

— Notre-dame de Chartres le bénira, ajouta le comte de Vendôme, s'il se veut employer par lettres et ambassades à réformer la vilaine Pragmatique.

—Je m'oppose à ce, messeigneurs, interrompit

La Tremoille : il serait fâcheux et périlleux que le connétable redevînt libre par rançon ou serment. Attendez que je porte cette nouvelle au roi notre bon sire, qui en sera très-content et nous remerciera de la prise : possible qu'il ordonne un beau jugement.

—Par les mérites de monsieur saint Yves, s'exclama le connétable avec emportement, faites à votre gré, mes cousins et messieurs ; je ne veux de rançon ni de grâce, ains mon droit : j'entends aller où il me plait et ne prêter aucun serment. Je ne demeurerai guère à votre prison, de laquelle me délivrera le roi ou mon frère de Bretagne.

— Mon cousin de Bourbon, dit Dunois au bâtard, vous aurez riche rançon à nos dépens pour votre prisonnier, qui sera gardé en la grosse tour du château.

— Par la gente dame de mon fourreau! s'écria le comte de Dampmartin qui n'avait donné d'avis dans ce débat, songez-y d'avance, messires : vous ferez très-mal de le prendre et retenir ; car ce sera moult grand dommage pour monseigneur d'Orléans, qu'il a promis mettre hors d'Angleterre, par la bonne volonté du roi et de monseigneur de Bourgogne : outre ce, la province de France dont il a le gouvernement, sera tantôt perdue par les Anglais.

— Monsieur saint Denis empêche ces malheurs

d'advenir ! dit Dunois qui ne fut pas maître d'un mouvement généreux. Sire connétable, donnez-nous votre foi d'aller en votre gouvernement guerroyer les Anglais et négocier le traité qui nous doit rendre mon seigneur et bon frère d'Orléans, après vingt-cinq ans de dur esclavage. Jurez-vous pareillement de ne retourner auprès du roi sans notre congé? Moyennant tel serment, je vous délivre.

— Non, de par Dieu, non ferez, messire! reprit La Tremoille qui écumait : quoi! la providence nous a fait cette faveur d'abandonner à notre merci l'auteur de cette discorde funeste, et il vous plait le laisser aller en liberté ! je récuse cette folie trop imprudente, que je taxe de trahison...

— Trahison ! monsieur de La Tremoille, interrompit Dunois avec l'énergie d'un noble sentiment et d'une conscience sans reproche : ceux-là sont traîtres et déloyaux qui veulent perdre le royaume pour l'avantage d'une chétive vengeance! comme vous et plus que vous, messire, je reproche maints griefs audit connétable, et pour ce, je lui tiendrai rancune tant que l'un de nous mourra; mais à cette heure qu'il faut tirer de prison mon très-excellent seigneur d'Orléans, et sauver des Anglais la province de France, je ne me souviens de ses torts ni de ma rancune, s'il consent à se lier par serment.

— Je ferai le serment que requerrez, reprit le connétable qui céda aux instances de Chabannes, à savoir que je retourne de gré en mon gouvernement duquel je ne bougerai sauf votre congé. Quant au prix de ma rançon que vous me remettez, j'en fonderai un beau couvent de chartreux en Bretagne.

Georges de La Tremoille, incertain sur le parti qui lui restait à prendre pour ne pas être frustré de toute vengeance, sortit avant que le connétable prononçât son serment sur le livre des évangiles : le comte de Vendôme, charmé de la dévotion du prisonnier, qui promettait de fonder un couvent, ne mit aucun obstacle à la décision de Dunois, et le duc de Bourbon, qui espéra profiter de l'absence forcée du connétable, laquelle équivaudrait à une captivité sur parole, s'en contenta, de peur de paraître s'opposer au retour du duc d'Orléans et s'inquiéter peu de la conservation d'une province. Antoine de Chabannes croyait avoir accordé les intérêts de son parti avec les devoirs de fraternité d'armes : le comte de Richemont s'acquitta de son serment en homme impatient de l'annuler, et les termes ambigus dont il se servit à dessein, furent acceptés comme de bon aloi sous la caution de l'évangile.

— Messeigneurs, vous êtes et serez belles dupes, dit le bâtard de Bourbon après le serment

prêté qu'il avait entendu en riant, autant serait de jurer sur la tête d'un chien ou dessus quelque roman de chevalerie ! Quant à moi, je n'aurais fiance à la promesse d'un pape, voire des Trois-Personnes en Dieu !

— O l'impie et mécréant neveu ! murmura le comte de Vendôme en se signant, j'ai peur que la terre fonde sous lui et nous engloutisse avec, pour ses péchés.

— Par saint Yves ! beau sire bâtard, ajouta le connétable en menaçant du regard Alexandre de Bourbon, si quelque jour vous venez en mon pouvoir, ce qu'à Dieu ne plaise, je vengerai non pas mes griefs, que je pardonne en mémoire de la passion de notre Seigneur, mais ceux du ciel, outré de vos impiétés.

— Invoquez ledit ciel qu'il ne vous ramène en ma merci, par Mahom ! s'écria le bâtard de Bourbon ; car pour votre singulière piété, je vous ferai tonsurer comme moine et cloîtrer en un couvent de l'ordre Saint-Bruno ; par ainsi le connétable de France deviendra bienheureux saint et paisible martyr.

— A quand comptez-vous départir, beau frère ? demanda le duc de Bourbon qui commençait à se repentir d'avoir consenti au départ du connétable. Ne nous privez si tôt de votre compagnie, et soyez notre hôte jusqu'à ce que le séjour vous ait

reposé : aussi bien tous vos gens sont prisonniers de monsieur mon frère.

— Par saint Yves ! je les rachèterai bien, si messire le Bâtard veut recevoir ma cédule , répondit le connétable qui avait hâte de s'éloigner, et je partirai de grand erre.

— Bien, vous partirez à votre fantaisie, reprit le duc avec plus d'insistance ; mais il se fait nuit et les chemins sont mal sûrs : arrêtez-vous jusques à demain.

— Vous avez mon serment et aussi j'ai le vôtre, M. de Bourbon. Or je m'en irai à l'heure avec un sauf-conduit de vous, car il me tarde d'arriver à Paris que vos gens du Bois de Vincennes viennent tous les jours insulter, et mon lieutenant M. de Rostrenen est grièvement malade du fait de ses blessures anciennes.

— Sire connétable, je ne crois aux cédules plus qu'aux sermens, dit en riant le bâtard de Bourbon, et ne rendrai les prisonniers qu'à beaux deniers sonnans.

— Donc je partirai seul et M. saint Yves m'accompagne ! cette fois on ne me prendra que mort et non point à si bon marché que ce matin, les brigands le sachent. Madame de Guyenne acquittera les rançons, M. le Bâtard. — Mon beau cousin d'Orléans, je vous prie de me faire escorter jusques à la porte de Blois : ce sera la fin de votre

chevalerie qui me tire des limbes d'infortune, le Seigneur vous remunère ici bas et là haut! A Dieu vous command, mes beaux cousins! Souvenez-vous que le roi notre bon sire est clément et pitoyable envers les plus grands criminels; ayez garde d'aider la rébellion du Dauphin contre son père, le Dauphin étant plus ingrat et plus mauvais que les pires : si j'avais tel et semblable fils, messires, je lui ferais couper la tête pour l'empêcher d'être parricide! — Viens çà, Chabannes!

Le comte de Richemont à qui le bâtard d'Orléans fit donner un coursier et une épée, ne se crut libre qu'en voyant le pont-levis de la porte Chartraine s'abaisser devant lui : il embrassa Chabannes en l'engageant à se séparer de la ligue du Dauphin, et en tendant la main à Dunois qui s'excusa de l'accepter; il enfonça ses éperons aux flancs de sa monture, et galoppa dans la campagne, sans se soucier de la route qu'il prenait, pourvu qu'il gagnât de l'avance sur les gens d'armes qu'on pourrait envoyer sur ses traces: car il ne se fiait pas à la bonhomie apparente du duc de Bourbon, et il savait ce dont La Tremoille était capable. La plaine était inculte et déserte; les ombres du soir s'élevaient comme un brouillard à l'horizon et s'étendaient sur cette immense surface de champs nus et plats qui forment la Beauce et le pays Chartrain. Derrière lui les sons

des cloches de Blois mouraient dans l'espace, devant lui le silence n'était interrompu que par des cris d'oiseaux de proie et des hurlemens de loups. Le connétable récapitulait en esprit cette journée qui avait mis en danger sa vie et sa liberté: sa reconnaissance pour Dunois et Chabannes ne tempérait pas son ressentiment contre La Tremoille et le bâtard de Bourbon : surtout il s'attristait du serment qu'on avait exigé de lui, et songeait aux moyens de l'éluder ou de s'en faire relever par un prêtre; ensuite il venait à penser aux projets des princes qui étaient déjà en armes, lorsque le roi n'avait autour de lui que sa garde écossaise et ses domestiques.

Tout-à-coup des pas de chevaux retentirent au loin : il écouta et se persuada qu'on était à sa poursuite; il allait confier son salut à la vitesse de son coursier, quand un cri sauvage plusieurs fois répété lui fit tourner la tête, et apercevant un homme seul qui courait d'une rapidité surprenante pour le joindre, il retint son cheval par la bride et s'assura de son épée. Cet homme, à demi nu sous une peau de mouton qui l'enveloppait sans agrafe ni aiguillette, atteignit le connétable avec une joie témoignée par de nouveaux cris inarticulés et une pantomime significative : il donnait à sa physionomie l'expression de la terreur, montrait de la main le côté où le galop des che-

vaux semblait approcher, tirait un long couteau de ses vêtemens et feignait de frapper plusieurs coups sur le comte de Richemont, qui comprit qu'on en voulait à ses jours et adressa plusieurs questions auxquelles cet inconnu ne répondit qu'en répétant sa pantomime avec plus de vérité. Le comte se douta bien que l'homme était muet, et sans l'interroger davantage, il essaya de devancer les assassins qui le poursuivaient, car il entendait déjà résonner les armures; mais ce mystérieux envoyé qui lui avait annoncé le péril, l'empêchait de s'y dérober et se cramponnait à la bride du cheval: le connétable fut tenté d'en finir par un coup d'épée avec cet obstacle vivant qui était peut-être un instrument de ses ennemis; il y avait néanmoins une telle puissance d'autorité et de conviction dans les regards, les gestes et la figure de cette espèce de berger, qui ouvrait la bouche comme pour ajouter la garantie de la parole à ses muettes protestations de dévouement, que le comte se sentit entraîné, convaincu, malgré la fermeté de son caractère, et il obéit en silence à tout ce qu'exigeait son guide, qui lui parut un messager céleste de saint Yves ou de saint Bruno, quoique cet ange gardien exhalât de tout son corps une odeur qui ressemblait peu à celle du paradis.

L'ange à la peau de mouton et aux jambes fan-

geuses força le connétable de mettre pied à terre et de se dessaisir de son épée au risque d'une trahison : il plongea la lame à plusieurs reprises dans le ventre du cheval qu'il laissa expirant, puis il arracha et sema sur la route quelques pièces de l'armure du comte qui sentait à chaque instant renaître ses soupçons, même après qu'on lui eut rendu son épée toute dégouttante de sang. Les cavaliers étaient à si peu de distance, qu'on distinguait la voix du chef et les sombres reflets des armes: le crépuscule s'épaississait de plus en plus. Alors le connétable, qui s'était signé pour se recommander aux saints de Bretagne, ne résista pas à l'impulsion de son étrange compagnon, qui lui avait saisi le bras et l'entraînait hors de la route, à travers la vaste et sombre étendue des terres en friche: ils sautaient des fossés, franchissaient des haies, couraient à l'aventure, et suivaient une direction opposée à celle que le connétable avait tenue d'abord ; celui-ci remarquait bien que chaque pas le rapprochait de Blois, et pourtant il allait toujours sans reprendre haleine, sous le prestige d'une confiance qu'il attribuait à l'effet de ses prières ; enfin il ralentit la course, quand il pensa n'avoir plus rien à craindre des gens d'armes qui avaient fait halte autour du cheval tué, en conjecturant la mort ou la prise de celui qui le montait, et qu'ils reconnurent aux débris de son armure,

aux lambeaux de sa cotte d'armes, épars et ensanglantés comme après un combat acharné.

Cependant, le comte de Richemont et son sauveur, dont la nature animale se révélait à d'infectes exhalaisons de sueur, marchaient depuis deux heures en rase campagne, avec précaution, parlant bas, prêtant l'oreille et portant leurs regards aussi loin que le permettait l'obscurité. Voici une masse noire où brillent çà et là des lumières, où s'élèvent des bruits d'instrumens guerriers : c'est Blois ! voici de l'eau qui serpente comme un ruban argenté parmi la plaine ténébreuse, disparaît et reluit par intervalles, selon le mouvement des rivages : c'est la Loire !

Le connétable ne doute plus qu'il est trahi, et qu'on va le livrer une seconde fois à ses ennemis ; il tire son épée, invoque saint Yves, menace le traître, et lui ordonne de se préparer à la mort. Celui-ci pousse son cri bizarre, et deux hommes cachés au bord du fleuve accourent avec anxiété. Le connétable s'apprête à vendre chèrement sa vie, et ne s'effraie pas de trois assaillans ; mais, au moment où il lève le bras pour se venger sur le malheureux qui l'a conduit au piége, il s'entend nommer par deux voix connues : ces deux hommes, vêtus en marchands, avec la cape de gros drap gris ou *panne*, le chaperon à longue queue et les chausses de laine ou *bife* bleue, ce sont le

premier chambellan et le maître de l'écurie du roi, Pothon de Xaintrailles, et le sire de Gaucourt! Ils s'embrassèrent tous les trois en pleurant.

— Dieu vous a gardé, monseigneur, comme il a fait de moi en la terrible guerre des Turcs! s'écria le vieux Gaucourt; nous vînmes à Blois sous l'habit de marchands, et avec la passe de Jacques Cœur, pour vous querir, et là fûmes témoins de votre délivrance. Le sire de La Tremoille enrageait et cherchait quelqu'un de résolution pour vous meurtrir en guet-apens; lors il avisa cet honnête cagot qui est au comte de Pardiac, bien le connus-je, et pour son maître amassait des nouvelles sous le porche du château: adonc ledit La Tremoille pensa tenter sa pauvreté, lui baillant vingt moutons d'or, et lui en promettant deux cents s'il voulait vous occire, ou seulement vous retenir un peu afin qu'on dépêchât des gens à votre poursuite. Ce gentil cagot montra un couteau qu'il avait, et signifia qu'il vous tuerait sans faute. Mais il nous avertit du mystère, et n'arrêta guère pour vous sauver du gros péril qui se brassait contre vous. Donc, je le remercie d'avoir si très-bien besogné, et conterai le cas au roi, afin qu'il le récompense. Par l'honneur de chevalerie! j'ai plus de joie à vous revoir, monseigneur, que si vous eussiez demeuré chez les Infidèles!

— La Tremoille te promit deux cents moutons pour m'assassiner ? dit le connétable au cagot qui bondit comme une biche et s'enfuit : je t'en baillerai mille pour m'avoir si bien servi. Saint Yves de Bretagne me protége toujours de la sorte ! Çà, messires, que fait le roi, que fait mon cousin du Maine, que ferons-nous ?

— Connétable messire, répondit tristement Xaintrailles, le roi s'est avancé jusque dans Amboise à votre rencontre, et il nous a dépêchés pour vous dire qu'il vous prie et non pas commande, car en votre absence il est moins roi que M. le Dauphin, de venir hâtivement devers lui, toutes choses cessées. Monseigneur du Maine fut hier grandement malhaigné de sa fièvre, et ne sut me bailler ordre d'assembler les capitaines et gens d'armes, tellement que le roi notre sire est demeuré avec les vingt-quatre de sa garde écossaise : le fin premier qui le voudrait surprendre dans Amboise, trouverait portes béantes. Cependant il commandait que nous partissions pour vous ramener, et avec vous son bel espoir : « Saint Jean ! fit-il, dépêchez de revenir, ainsi que mon amé connétable, d'autant que je fais vœu de jeûner jusque là ! » De fait, les nouvelles sont pires chaque jour : M. le Dauphin a renvoyé M. de Pardiac, son gouverneur ; M. d'Alençon et la plupart des seigneurs de Poitou empiégent ledit

Dauphin, qui parle de son prochain avénement, et fait gens de tous côtés; son lieutenant, Jean de La Roche, a mis sus vingt mille hommes des communes; les receveurs des finances du roi et les trésoriers des guerres, ce dit-on, lèvent les deniers au privé nom du Dauphin, la noblesse d'Auvergne, de Bourbonnais et de Dauphiné a été sollicitée par ledit duc d'Alençon; finalement avez vu ce qui se passe au château de Blois.....

— Par saint Bruno! mes frères, allons secourir le roi! s'écria le comte de Richemont qui ajouta en se frappant le front: Las! je suis lié par le plus fâcheux serment! j'ai juré dessus les saints évangiles que je retournerais en mon gouvernement, et non devers mon bon sire. C'est solennel serment qu'exigèrent les princes pour ma rançon.

— Par le cœur de Lahire! tenez votre serment, si vous pouvez, reprit Xaintrailles; je m'efforce à le rompre et vous enlève de vive force pour le bon plaisir du roi.

— Ainsi faites, Xaintrailles mon ami, répliqua le connétable qui accepta cette manière de se parjurer sans remords; je ne vous y aiderai, mais bien vous encouragerai et mercierai, beaux compagnons. Cet expédient me sauvera de parjure envers le seigneur Dieu et envers le roi mon maître: çà, il me faut vite enlever.

— La chevalerie pardonne ces subtilités et so-

phismes, continua Gaucourt en peignant sa barbe avec ses doigts : étant chez les Turcs, le bâtard de Beaumanoir, qui fut de votre maison, sire connétable, jura dessus le livre des évangiles qu'il ne s'évaderait, et toutefois s'évada le lendemain, pour ce que ledit livre où il avait juré était la loi de Mahom, fausse et détestable, et non vraiment le divin code évangélique. Par ainsi vous ne vous parjurez, si on fait malgré votre serment et vouloir.

— Il convient qu'on me prenne et conduise, car je ne bouterai le pied en avant, dit le connétable qui arrangeait honnêtement son manque de foi : adonc, portez-moi.

— Nous avons un bateau bien équipé de mariniers et d'archers, répondit Xaintrailles ; on vous portera dedans lié de fortes cordes. Nous descendrons la Loire, passerons sous le pont de Blois et arriverons bientôt à Amboise, où serons les bienvenus. Par avance, je vous avertis que si l'on nous attaque, nous ferons si furieuse défense que les gens de Blois ne sachent si ce sont hommes ou démons : il m'agrée mieux d'être prisonnier des poissons que des rebelles, par Lahire !

Le comte de Richemont se laissa garotter et enlever sur les épaules de deux robustes rameurs qui le déposèrent au fond du bateau, où quarante archers étaient couchés, l'arc et la flèche aux

mains, entre les ballots de marchandises. On gardait un profond silence, et quand on eut détaché le bateau du rivage, on n'entendait que le bruit alternatif des rames, secondées par le courant du fleuve : Xaintrailles et Gaucourt étaient assis à la proue auprès du pilote, qui devait tomber mort à la moindre apparence de trahison. La nuit était si noire, que le fanal qui éclairait la *barre* ou l'entrée de Blois, défendue par une tour ronde, jetait à peine une lueur rougeâtre sur la rivière : il y avait danger d'échouer contre les piles du pont, et ensuite contre les îlots qui sèment la Loire de bancs de sable.

— Enfans, dites vos patenôtres et menus-suffrages ! s'écria le connétable en donnant lui-même l'exemple : recommandez-moi à M. saint Yves de Bretagne, qui ne m'a onc défailli en mes périls ! priez de même la benoîte Vierge et M. saint Bruno, afin que nous venions sains et saufs à la recousse du roi notre sire!

L'approche d'une embarcation assez considérable ne fut signalée par le guet qu'au moment où elle dérivait sous les arches : on cria en vain des deux rives du fleuve ; on ne répondit pas du bateau qu'on hélait et qui avançait à force de rames : une volée de flèches, qui n'atteignit personne de l'équipage, siffla dans l'air et fit jaillir l'eau. Mais comme dans le désordre qui régnait à

Blois on avait omis de tendre les chaînes qui fermaient ordinairement la Loire, rien ne s'opposa au rapide trajet du petit bâtiment, qui se confondait avec l'ombre des îles chargées de roseaux, et qui sortit du barrage de la ville avant qu'on eut songé à le poursuivre avec des barques et des *foncets* armés. Les mariniers témoignèrent leur joie par le chant bas et monotone d'un psaume latin; Xaintrailles et Gaucourt conféraient avec le comte de Richemont, qui leur raconta les événemens de cette journée, et qui se fit rendre compte des affaires de la cour : pendant cet entretien, le bateau, qui faisait eau par plusieurs trous de flèches, menaçait de couler à fond sous le poids de son équipage occupé à ramer et à vider l'eau; plusieurs fois la quille s'arréta dans le sable, et les rames se rompirent.

Dieu te gard, Guillaume Gruel! dit le connétable à ce chevalier de sa suite, qu'il s'étonna de retrouver parmi les passagers, quand il le croyait au nombre des prisonniers faits par le bâtard de Bourbon à Beaugenci; à l'aube, tu iras vers mes beaux cousins qui sont à Blois, leur déclarer comme je fus enlevé par violence et empêché de tenir mon serment : ce qui n'est par mon intention et volonté. M. saint Yves me pardonne!

CHAPITRE XXI.

Avoir trop bien servy perd aucunes foys les gens, et le plus souvent les grans services sont recompensez par grande ingratitude...... C'est plus grand heur à ung homme, quand le prince qu'il sert lui a fait quelque grand bien, à peu de desserte, parquoy il luy demeure fort obligé, que ce ne seroit s'il luy avoit fait ung si grand service que ledict prince luy en fust trez obligé ; car il aime plus naturellement ceux qui luy sont tenus qu'il ne fait ceux à qui il est tenu.

PHILIPPE DE COMINES, *Mémoires.*

Charles sept à Amboise.

Il ne faisait pas encore jour, quoique le sommet de la grande tour du château d'Amboise, bâtie par le capitaine Lijois qui pouvait voir de là le clocher de Saint-Martin-de-Tours qu'il avait en grande dévotion, reçût déjà les premières teintes de l'aurore. Le château semblait inhabité, tant était morne le silence qui régnait dans les appartemens; la petite ville, composée à peine de

deux cents maisons alignées en deux rues le long de la Loire, dormait encore dans un calme profond, comme si une armée veillait à sa garde durant son sommeil. Elle ne craignait plus, il est vrai, le retour des farouches Danois, qui l'avaient détruite de fond en comble en 882, mais les armes des princes n'étaient qu'à huit lieues de ses portes, et le vieux château d'Ingelger, malgré ses tours et ses fossés dans le roc, n'eût pas soutenu deux heures de siége avec les vingt-quatre Écossais de la garde-du-corps du roi et les domestiques effrayés qui avaient suivi Charles VII, arrivé de la veille dans cette retraite peu sûre : depuis la veille, la moitié des gentilshommes et gens de service s'étaient retirés, les uns auprès du Dauphin, les autres dans leurs terres.

Le roi avait passé la nuit en prières, et dans une inquiète agitation : marchant, s'agenouillant, parlant à haute voix, se frappant la poitrine, écoutant, et le cri d'un oiseau, le pas d'une sentinelle, la chanson lointaine d'un marinier, le frémissement des girouettes de fer, les murmures de l'air et du fleuve, enfin le plus léger bruit le faisait tressaillir de crainte ou d'espérance. Il s'attendait sans cesse à voir paraître son fils le Dauphin, qu'il redoutait plus que tous ces ennemis à la fois, ou son connétable, en qui il avait mis toute sa confiance dans le danger. Cette nuit d'attente

fut un siècle de regret pour le passé, et de terreurs pour l'avenir : les ombres sanglantes de Giac et de Camus de Beaulieu étaient moins terribles pourtant que l'image du Dauphin triomphant, la couronne au front.

Deux grands chandeliers d'argent ou *métiers* annonçaient, à la longueur de leurs mèches charbonnées, combien d'heures ils avaient éclairé la veillée du roi : le vaste lit drapé, encourtiné et couvert de soie azurée, avec le symbole royal des fleurs de lis en fer de lance, n'avait pas été défait ; le dressoir, à plusieurs degrés chargés de vaisselle d'argent et de cristal cerclé d'or, qui reposait sur une nappe de dentelle de fil, présentait un flacon de vin à demi vidé et un verre à demi plein ; deux levrettes blanches d'Angleterre, à la tête petite et longue, à l'encolure noble et délicate, étaient couchées devant le foyer encore échauffé par le feu qui avait duré jusqu'au matin ; l'échiquier, disposé sur une table, étalait ses pièces d'or et de nacre ; un prie-dieu de velours supportait un missel manuscrit et enluminé, du plus beau travail.

— Saint Jean ! est-il plus chétif et plus abandonné roi en ce monde misérable ! disait-il en baisant son missel tout moite de ses larmes ; le seigneur Dieu m'est témoin que j'ai toujours été pitoyable à chacun, et que chacun me fut

trop ingrat ! j'aimai moult mon peuple, que j'aidais et soulageais à mon pouvoir, étant économe de son corps et de son bien ; je viens de réformer, par ordonnance, les gens de guerre et leurs abus ; je médite, à part moi, quelque sage moyen de les retrancher tout-à-fait, pour couper court aux pilleries et injustices !..... Saint Jean, saint Jean ! voilà que mon peuple écoute les méchans avis, et se rebelle encontre la majesté royale, voilà que les princes de mon sang conspirent pour abattre mon autorité, voilà que mon fils aîné, le Dauphin de Viennois, prétend à mon héritage par criminelle usurpation!... Ce Dauphin est une plaie que m'envoya le seigneur Dieu, en expiation de mes péchés : je porterai ma croix, mon divin Salvateur, comme avez fait la vôtre! mais est-il écrit que ce parricide m'ôtera la couronne de dessus le front, et ensemble la vie ! suis-je pas le seigneur David, est-il point le traître Absalon ? Je ne demande sa mort ni sa punition, M. Saint Jean, car votre puissance ne saurait faire qu'il ne fût pas mon fils, ains ne le rendrez-vous onc obéissant sous ma paternité !..... J'ai des angoisses à si grand planté, que les sept psaumes du roi David ne seraient suffisans pour me plaindre, non plus les lamentations du piteux prophète Jérémie ! Las ! qui me secourra d'un bon

conseil? je mourrai faute de conseillers, hélas! ma mie Agnès s'en est allée devers madame d'Anjou, de déplaisir de voir sa cousine Antoinette jouant aux échecs avec moi; mon frère du Maine est si très-fort malade, que j'appréhende la fin de cette grosse fièvre; mon bon connétable est loin de moi en son gouvernement de France; les gens du conseil sont aux champs, Gaucourt et Xaintrailles à la recherche de mon bon connétable, Bureau à son artillerie, La Varenne et Cousinot à la poursuite d'Agnès, Cëctivy en ses domaines, mon chancelier auprès du Saint-Père le Pape, et Dunois, mon cher et amé Dunois, il s'est bandé aussi contre moi avec mon cousin d'Alençon, le faux-monnayeur, mon cousin de Bourbon, le faux-visage, mon cousin de Vendôme, le chattemite, Chabannes, l'écorcheur, et autres de vilaines intentions! Ce m'est perte inestimable, que d'avoir perdu ce loyal serviteur de si grand zèle et si haute vaillance! Saint Jean! ne reviendrait-il, si je l'en priais?... Le jour ne ramène pas ceux-là que j'attends, ni ma mie Agnès, ni mon bon connétable, ni Gaucourt, ni Xaintrailles: ils sont donc trépassés!... Qui m'aimera et me conseillera désormais? je suis donc un tyran, un Néron, un Nabuchodonosor, que nul ne veut m'aimer fermement? Ah! saint Jean!

Cette exclamation lui fut arrachée par la surprise qu'il eut de sentir le pan de sa robe secoué par derrière, avec une irrévérence que le Dauphin seul se fût permise; il tourna brusquement la tête, et vit ses levrettes favorites qui lui léchaient les pieds, comme pour exprimer la part qu'elles prenaient à sa perplexité; elles le regardaient avec cette expression de douceur intelligente que les yeux de l'homme ne possèdent pas, et qui supplée à la parole. Le roi se baissa vers ces deux animaux, qu'on avait nommés *Madame* et *Madamoiselle*, qui couchaient dans sa chambre et mangeaient dans sa main; il les caressa aussi tendrement que des maîtresses, mais en partageant ses caresses également entre elles, de manière à contenter toutes les deux; il s'assit même sur l'estrade de son prie-dieu, et souffrit les privautés de ses chiens, qui hognaient en cabriolant autour de lui.

— Madame, leur disait-il comme si les levrettes eussent pu le comprendre, vous ne savez ce que c'est qu'être roi, combien d'ennuis et soucis, quantes et quantes rebellions, émotions, guerres et misères inouïes?... Est-ce pas, Madamoiselle, qu'il vous semble noble et plaisant de tenir état de reine, d'avoir gentilles femmes d'honneur, ciels et dosserets à vos lits, beau page portant la queue

de votre robe, dressoirs et vaisselle dorée en vos salles, abondance de chevaux en vos étables, d'être servi couvert à table, d'être la première en toute compagnie, et autres honneurs plus qu'on ne saurait nombrer?... Saint Jean ! mes mignonnes, mieux vaut vivre en paix et obscurité dedans vos chenils, ne chasser que lièvres et lapins, et ne changer de robe plus que vous ne faites ! Souventes fois, j'envie le sort de quelque bourgeois de Chartres ; lors, je désire une maison retirée, et deux cents livres de revenus pour là rire, jouir et folâtrer avec ma mie Agnès, qui a l'esprit non moins gent que sa personne.

Pendant que Charles VII oubliait les tourmens de la royauté en conversant avec ses levrettes, qui, les pattes de devant posées sur ses genoux, avaient l'air de l'écouter, le comte d'Eu souleva la portière de brocart, et se glissa doucement dans la chambre sans avoir été aperçu par l'archer écossais, qui dormait étendu en travers du seuil. Le jour commençait à colorer les vitraux peints et à faire pâlir la lumière des *métiers*. Le comte d'Eu demeura droit et muet pour ne pas troubler le colloque du roi avec ses chiens; mais ceux-ci s'élancèrent en grondant, et bondirent contre ce nouveau-venu qui en fut quitte pour quelques morsures, car le roi les rappela en reconnaissant Charles d'Artois, au devant duquel il alla moitié

riant, moitié fâché, rouge et confus d'avoir été surpris dans un tête-à-tête assez peu royal. Le comte d'Eu se confondait en excuses et en *honneurs* ou saluts, tandis que les levrettes, rangées près de leur maître, grognaient encore contre l'importun.

— Ce sont deux levriers nobles d'Angleterre, dit celui-ci en les saluant comme des personnages ; onc je ne vis en France, monseigneur, plus fine race et de plus grande taille !

— Saint Jean ! mon beau cousin ! s'écria le roi en l'embrassant avec cette affection que le malheur rend plus expansive, vous arrivez bien à point pour voir le plus malheureux des rois et des pères ! Je suis trahi et abandonné de tous. Je pensais que vous fussiez où sont les autres, sinon prisonnier des Anglais? Votre revenue est de bel augure.

Certes quand je vous trahirai, monseigneur, la Tour de Londres sera transportée en votre Louvre, car vous n'avez entre tous plus fidèle et plus rare ami que votre bon cousin d'Artois, comme disiez naguère. L'envie de vous aider m'a fait aller de Niort à Blois, et je promets d'accommoder ces différends, s'il vous plait...

—Saint Jean ! saint Jean ! beau cousin, interrompit le roi avec inquiétude, vous venez de par deçà ? Vous avez vu le Dauphin rebelle et les

princes de son parti? N'êtes-vous donc plus de mes serviteurs et amis? Savez-vous pas que ledit Dauphin me veut découronner, et le dit ouvertement; le disent aussi les princes de mon sang?

— Par saint Georges! ce sont bourdes, monseigneur; je me suis enquis de leurs griefs, et pareillement des moyens d'y remédier. D'avance, je leur promis de vous y intéresser.

— Vraiment, beau cousin, vous leur avez enseigné la justice et la raison. Vous dites qu'ils n'ont pas résolu de ravir ma belle couronne? Mon frère du Maine m'a pourtant raconté leurs discours, projets et entreprises contre mon gouvernement. Mon Dauphin est fort acharné à me perdre, ce m'a dit M. de Pardiac qu'il voulait pendre!

— Point, monseigneur, je me suis informé de toutes ces choses pour vous les redire : vous aurez bon marché de ces mécontens, lesquels, je vous affie, sont puissans en armes.

— Saint Jean! qu'ils fassent leurs conditions et se retirent chacun chez soi! car il n'est pas si haut prix qui vaille la paix du royaume et la félicité du peuple!

— Le feu roi d'Angleterre, qui tant guerroya la France, disait bien souvent la paix coûter moins que la guerre. Or voici la puissance de monseigneur le Dauphin : les communes de Sain-

tonge et Poitou sont aux champs, et nombrés quarante mille, sous la conduite de Jean de La Roche ; la noblesse de ces provinces est sortie des châteaux armée à l'avantage ; M. d'Alençon lève le ban et arrière-ban de sa duché ; mes cousins de Bourbon et de Vendôme ont mandé les chevaliers de leur suzeraineté ; le bâtard d'Orléans seul n'amena personne de ses gens ; hier est arrivé à Blois M. de La Tremoille en belle et triomphante compagnie, et autres capitaines...

— O le fâcheux cousin qui se complait à me désespérer ! Saint Jean ! Ne m'affligez de leur puissance, ains consolez-moi de propositions honnêtes et profitables !

— Monseigneur le Dauphin sera satisfait de la duché de Normandie et de son gentil Dauphiné ; plus, riche pension selon son état, et place en votre conseil...

— Saint Jean ! je le disais bien ! le méchant a entrepris contre ma royauté. La duché de Normandie ! le beau Dauphiné ! c'est la meilleure part de mon royaume, les plus plantureuses provinces de France, desquelles l'une est encore occupée des Anglais... O le dénaturé fils ! où veut-il que je prenne de quoi augmenter sa pension ? Je ne sais l'usage qu'il fait de l'argent. A-t-il pas de nouveau emprunté cent écus d'or de la ville de Romans et baillé cédule ?... Il n'entrera onc dans mon conseil

que pour m'en exclure, et encore gâterait-il mes plus sages conseillers. Çà, beau cousin, aurai-je la paix à ce prix énorme?

— Certainement, monseigneur! Outre ce, il sollicite certains offices et provisions pour ses bons cousins et féaux domestiques, la trésorerie de France et généralité des finances à M. d'Alençon, avec une somme pour ses anciens services; l'épée de connétable à M. de Bourbon et la conduite du conseil; la dignité de grand-maître à M. de Chabannes...

— Fi! ce capitaine Écorcheur pense écorcher mon père Tannegui du Châtel! Non, par saint Jean!... M. d'Alençon rétablirait son bien aux dépens du peuple et battrait de la fausse monnaie à mon coin... M. de Bourbon n'a pas la main assez ferme pour tenir l'épée de mon connétable... Finalement seraient-ils contens à ce prix?

— M. de Vendôme désire abolir la Pragmatique-Sanction de Bourges; le sire de Chaumont deviendrait volontiers maréchal de France; M. de La Tremoille exige...

— Moi, le roi, j'exige qu'il s'en aille et me laisse, ce meurtrier de Giac et Camus de Beaulieu!... Et Dunois, mon héroïque bâtard, il n'envie rien que mon amitié?... Point d'affaires avec les rebelles! Toutefois, j'y songerai, beau cousin, et vous sais gré de ce service. Revenez en autre

temps, car mon frère du Maine vient par ici, et il ne faut point qu'il sache l'objet de notre conférence, peur qu'il mette empêchement à la paix que je n'acheterais trop cher. Monseigneur Dieu, envoyez-moi cette douce paix!

Charles d'Artois se prosterna comme s'il s'agenouillait, et quitta la chambre au moment où Charles d'Anjou y entrait, accompagné d'Antoinette de Maignelais, que vingt jours de haute et secrète faveur dans l'intimité du roi n'avaient pas corrigée de son insigne simplicité. Elle riait toujours sans objet, et répondait toujours des impertinences, malgré les leçons journalières du comte du Maine, qui avait presque honte de cette élève; le succès de ses yeux noirs, n'étant soutenu ni par son esprit ni par ces grâces naturelles qui rehaussent la beauté, diminuait à chaque entrevue, et Charles VII, qui désespérait d'apprendre même le jeu des échecs à cette niaise, soupirait après le retour d'Agnès, si experte en *ébattemens*. Antoinette commençait à se donner les airs et les fantaisies d'une maîtresse en titre, portait des habits de drap d'or *frisé*, et s'entremettait déjà pour enrichir des créatures que sa mère avait choisies. Or elle ignorait combien est épineux l'art de demander, ne sachant saisir ni amener l'occasion opportune, et ce que le roi avait accordé à ses maladroites instances ne contribuait pas peu à faire

décroître son mince crédit sans qu'elle s'en aperçût. Charles d'Anjou, qui l'avait produite, prévoyait bien qu'elle ne remplacerait jamais Agnès, vers laquelle il se retournait, après avoir essayé en vain de lui faire perdre l'affection du roi. Sa maladie, qui avait laissé des traces sur son visage blême et languissant, provenait surtout de l'embarras extrême où il s'était trouvé en l'absence du connétable et au milieu de l'indécision du conseil, pendant que le parti du Dauphin et des princes faisait sans cesse de nouveaux progrès. Il croyait, comme tout le monde, que la fin de son règne de favori approchait, et il avait sondé les intentions des chefs de la Praguerie pour tâcher de n'être pas entraîné dans la disgrâce imminente du connétable, mais, n'ayant pas obtenu les conditions exceptionnelles qu'il demandait pour se détacher du comte de Richemont, il venait de se décider à rester fidèle dans la mauvaise fortune à son collègue, qui pouvait encore, par son retour, déjouer les intrigues de leurs ennemis communs et conserver leur puissance.

Antoinette de Maignelais aborda le roi en ricanant, et tendit sa bouche au baiser qu'elle reçut sans le rendre, comme si sa bouche était une patène; puis elle redoubla son rire insignifiant, et alla s'asseoir devant le jeu d'échecs, dont elle brouilla les pièces. Ce fut un crève-cœur pour

Charles VII, qui ne lui laissa pas le temps de jeter la perturbation dans toute l'ordonnance du jeu, et courut s'asseoir vis-à-vis d'elle pour achever la partie commencée de la veille. Charles d'Anjou s'accouda au siége d'Antoinette pour remplir son rôle ordinaire de conseiller. Le roi gardait le silence, mécontent d'avoir perdu l'avantage par le dérangement opéré dans son jeu.

— Monseigneur, il semble que vous n'avez couché en votre lit? demanda le comte du Maine en adoucissant sa voix. Auriez-vous pas dormi cette nuitée, monseigneur?

— Oui, bien, reprit Antoinette en montrant du doigt les yeux boursouflés et rouges de Charles VII, monseigneur aura joué, la nuit durant, au royal jeu des échecs.

— Mon frère, quelles nouvelles des astres? repartit le roi qui ne prenait plus garde aux sottes familiarités d'Antoinette. Avez-vous tiré quelque bon pronostic, par saint Jean!

— Les astres annoncent miracle! répondit Charles d'Anjou avec son ton de prophète; le soleil étant entré dans sa maison des balances, annonce des chagrins, périls, ennemis et discords que vous devez soumettre; car, sous ce signe, il n'est nul malheur à craindre, sinon dans la procréation des enfans... Avancez la dame, madamoiselle?

— Oh! monseigneur, n'en procréez point! s'écria la demoiselle de Maignelais; or je vous recommande mon petit frère, qui veut être page de votre hôtel... Évitez d'être mat, sire?

— Saint Jean! mon frère, augurez-vous mieux de cette brigue des princes? dit le roi qui oubliait les échecs; comment dompter le Dauphin, qui ne serait satisfait d'une part de ma couronne?

— Mon cousin d'Eu, qui vient de par delà, vous a-t-il appris la façon de faire votre paix avec les princes et seigneurs? répliqua Charles d'Anjou, dont le regard insista sur cette question demeurée sans réponse. L'avenir s'est manifesté à moi: voici venir le connétable, voici la ligue rompue, les princes confondus, le Dauphin criant merci!

— Saint Jean! saint Jean! mon bon frère du Maine! interrompit Charles VII qui se leva pour l'embrasser en pleurant, vous m'avez reconforté comme au souffle du Saint-Esprit.

— Oui, bien, si vous le croyez, ce beau menteur, reprit Antoinette en riant de plus belle; il disait tantôt le contraire et se lamentait de ce que la rébellion allait réussir... Échec au roi, monseigneur! Admirez le merveilleux échec, monsieur du Maine? Vos tours, vos fous, vos cavaliers ne vous sauveront de cet échec. Que vous semble de ce joyeux échec?

Le hasard en effet et la distraction de Charles VII avaient si bien secondé l'inexpérience d'Antoinette, qu'elle gagnait la partie. Le roi fut moins sensible à cette défaite, qui l'eût affligée en tout autre moment, qu'au démenti donné aux pronostics heureux de Charles d'Anjou. Celui-ci avait rougi et balbutié sans pouvoir venir à bout de réparer l'indiscrétion perfide de sa protégée, qu'il ne condamna pas au silence par un regard foudroyant. Il comprit alors tout le danger qu'il y avait à employer un instrument aussi peu intelligent, et il résolut aussitôt de se rattacher à la fortune d'Agnès Sorel, qui, peut-être, retarderait sa chute. C'était assez, pour opérer une sorte de réconciliation, de se faire auprès d'elle un mérite d'avoir brisé son propre ouvrage, qui se brisait de lui-même.

— Monseigneur, vos conseillers étant absens, dit-il doucereusement, le conseil de madame de Beauté nous viendrait bien à point. Vous plait-il que je l'amène ?

— Saint Jean ! ce prudent conseil me faisait faute, mon frère, reprit le roi qui pardonna presque le mensonge du comte du Maine en faveur de cette bienveillance pour Agnès Sorel. Hier soir, par mon ordre, La Varenne et Cousinot sont allés à Bourges, où ladite dame s'est retirée devers la reine, qui fonde un bel hôpital.

— Hier soir j'étais moult souffreteux et consumé de fièvre, monseigneur; mais toutefois je n'eusse retardé de partir et faire diligence pour la venue de madame de Beauté qui vous a moult aidé et conseillé contre les Anglais. C'est une bonne et amiable dame, excellente en beaux jugemens, et docte en toutes sciences.

— Oui, bien, monseigneur, s'écria la demoiselle de Maignelais qui pressentit la fin de son règne et se mit à pleurer avec aussi peu de charme que si elle eût ri aux éclats; vous m'aviez tant acertainé que ma cousine Agnès ne retournerait en l'amitié de mon gentil seigneur, et pour le roi récréer j'apprenais par cœur *La dame sans merci, Le débat du gras et du maigre,* et autres belles œuvres de maître Alain Chartier: vous agrée-t-il que je les récite haut et clair?

— Donc, monseigneur, interrompit le comte du Maine, je vais mander de vos nouvelles à mon très-cher frère le roi de Sicile, lequel pâtit de grands maux pour son royaume conquérir; je vais lire les lettres des gouverneurs des villes pour savoir ce qu'il convient faire, et interroger les espions venus de Niort, Blois, Loches, et autres lieux occupés par les rebelles; je vais dresser l'état de vos finances et de vos gens d'armes: à cette heure vous n'avez une lance fournie, non plus une grosse somme en monnaie; je vais faire

habiller l'appartement de madame de Beauté ; je vais voir si M. le connétable arrive ou non ; je vais ouïr trois messes...

— Mon frère, emmenez cette gente damoiselle à M. mon confesseur, dit le roi en souriant des nombreuses occupations que se proposait le comte du Maine habituellement nonchalant et paresseux. Quand elle sera bien confessée et absoute, renvoyez-la très-honorablement à Quinquempoix ; donnez une capitainerie à M. son père, un riche don à madame sa mère, et faites de sorte que madame de Beauté ne la voie. Saint Jean ! il ne faut pas mécontenter l'amie du roi !

Antoinette de Maignelais poussa un rire perçant au milieu de ses larmes, parce qu'une levrette se dressait sur ses pattes pour atteindre les mains du roi et les lécher, comme pour le remercier du rappel d'Agnès Sorel. Charles VII fut presque déconcerté de cette gaieté qu'il supposa provoquée par ce congé définitif, et son amour-propre piqué l'empêcha de s'attendrir à une séparation que le comte du Maine eut l'adresse de brusquer.

— Oui, bien, monseigneur, dit-elle en suivant le comte qui ne lui laissait pas de répit, c'est mal de me bailler si rude congé ; aussi je me plaindrai de vous à votre confesseur, et lui déclarerai tout naïvement ce que vous m'avez fait... Est-il métier

de jouer aux échecs et apprendre de mémoire *Le débat du gras et du maigre?*

Charles VII était d'un naturel si benin que les larmes de cette maîtresse congédiée auraient amolli la rigueur de ce renvoi; mais quand elle fut dehors, il se félicita d'en être quitte, en récapitulant les sottises qu'il avait supportées d'elle; et il ne se livra ensuite qu'avec plus d'impatience au bonheur de revoir Agnès Sorel, qui, sans être inférieure en beauté, avait un esprit amusant et capable des plus grandes pensées. Il se promena, en jurant saint Jean, sur le plancher natté où ses levrettes gambadaient autour de lui; il s'arrêtait quelquefois devant l'échiquier pour examiner l'échec fatal qui n'avait pas été étranger à la disgrâce de la demoiselle de Maignelais; ensuite il s'agenouillait à son prie-dieu, lisait ses Heures ou contemplait avec recueillement un diptyque d'ivoire ou tableau à compartiment représentant les douze stations de la Passion du Christ. Tout-à-coup, il courait à la fenêtre, ouvrait la verrière et regardait le cours de la Loire avec mélancolie. Les sons militaires des clairons et des tambourins le surprirent, l'effrayèrent; Amboise n'avait pas de garnison: il vit une troupe de chevaliers armés de toutes pièces et d'archers bien équipés montant au château; il ne reconnut pas le blason brodé et peint sur leurs hoquetons; il s'imagina que la

ville était au pouvoir de ses ennemis, et il frémit à l'idée de tomber entre les mains du Dauphin.

— Monseigneur, dit le capitaine des gardes écossais debout au seuil de la porte, messire Tannegui du Châtel, chevalier breton et sénéchal de Beaucaire, lequel est venu vers vous avec sa compagnie d'armes, requiert humblement l'heur de vous saluer : vous plait-il que je l'introduise en votre audience ?

— Tannegui ! répondit le roi qui cherchait à démêler ses souvenirs : est-ce pas le vieil Tannegui, ancien prevôt de Paris et mon grand-maître ? Saint Jean ! Je l'aime et vénère ce bon chevalier ! Dites qu'il vienne et tôt, puisque le connétable n'est pas céans.

Tannegui du Châtel entra presque aussitôt et se précipita aux genoux de Charles VII, qui l'embrassa et s'efforça de le relever ; mais Tannegui, ému jusqu'aux larmes de la bienveillance que lui témoignait son ancien maître, voulut rester dans cette humble posture comme un suppliant ou un coupable.

C'était un grand et solennel vieillard, au large front chauve, aux yeux perçans, à la physionomie noble et austère qui ne manquait pourtant pas de douceur, dans ce moment surtout où vibrait la corde la plus sensible de son âme, l'amour paternel qu'il avait pour le roi ; cet amour plein de zèle

et de dévouement s'était souvent manifesté lorsque Charles dauphin se voyait exposé aux poignards des factions et aux intrigues du duc de Bourgogne. Tannegui, alors prevôt de Paris, avait, par sa fermeté et sa justice, combattu le parti de la reine, des Bourguignons et des Anglais; mais après la prise de Paris, où il avait sauvé le Dauphin, il ne cessa plus de le défendre contre les fureurs de la marâtre Isabeau de Bavière, contre la démence du malheureux Charles VI; il fut récompensé par la charge de grand-maître et le titre de lieutenant-général du Dauphin au royaume de France; il se distingua en plusieurs rencontres, notamment au siége de Montlhéry et à celui de Pontoise, ainsi que dans les négociations pacifiques dont il fut chargé; mais comme il était présent au meurtre de Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne, sur le pont de Montereau, en 1419, où son intervention avait peut-être sauvé le Dauphin une seconde fois, ses ennemis l'accusèrent de ce meurtre, qui était une représaille de la mort du duc d'Orléans. Tannegui ne daigna pas se justifier, et continua de veiller sur les intérêts et la personne de son *cher Dauphin*, jusqu'en 1423 : il sentit que sa présence à la cour privait Charles VII de puissans auxiliaires, entre autres le duc de Bretagne et son frère le comte de Richemont, lesquels refusaient leurs secours tant que les assassins du duc de Bourgogne, ou pré-

tendus tels, entoureraient le roi; Tannegui donna l'exemple de la résignation, et se retira sans plainte, malgré les instances même du roi, qui persistait à ne pas acheter des alliés au prix de son plus fidèle serviteur. Celui-ci n'avait pas accepté une grosse pension qu'on lui offrit en dédommagement, et depuis dix-sept ans il vivait obscurément dans sa sénéchaussée de Beaucaire, sans autre consolation que les victoires du roi sur les Anglais, auxquelles il n'avait pas le bonheur de participer; il espérait ne pas mourir avant d'avoir vu l'étranger chassé de France.

— Sire, mon redouté seigneur! dit le vieux guerrier accoutré de ses armes pesantes, qu'il n'avait pas portées depuis longues années, et revêtu de sa casaque traversée de bandes d'or et de gueules, enfin tout prêt à rompre des lances dès qu'il aurait le casque en tête. Mon excellent et débonnaire seigneur! ajoutait-il en sanglotant.

— Mon vieil et digne père! répondait le roi en pleurant aussi, en l'embrassant de nouveau et cherchant à le relever; c'est jour de soulas et de liesse puisque je vous revois!

— Par la croix blanche! mon très-amiable sire, reprit Tannegui qui baisait les genoux et les mains de Charles VII, à cette heure je puis issir du monde pour ce que je vous ai vu roi

régnant et sacré à Reims! Laissez, mon doux seigneur, laissez-moi vous honorer, car ainsi ai-je souhaité finir ma vie en vous adorant!

— Saint Jean! tu vantes ma royauté ointe et sacrée à Reims, mon ami? Sais-tu pas que cette couronne qui tant m'a coûté à reprendre, est quasi hors de mon chef?

— Si je ne le savais, mon très-vénéré sire, aurais-je rompu mon ban et serais-je en armes dedans votre hôtel? Mais ayez fiance en Dieu et en Tannegui, vous triompherez de vos envieux et ennemis; or, pour vous reconforter, souvenez-vous des grands et cruels étrifs, méchefs et maux qu'avez soufferts.

— Ah! saint Jean! je ne fus onc en tel péril, sans conseiller, sans amis, sans finances, sans armées, le Dauphin et les princes de mon sang ligués contre moi!

— Sire, souvenez-vous du quatrième jour d'août l'an 1413, quand les ducs de Bavière et de Bar devaient avoir les têtes coupées le lendemain, et que les Cabochiens étaient assemblés à la Grève, en ordonnance d'armes, pour aider le duc de Bourgogne à perdre le roi et les princes: lors je vous conseillai de monter à cheval et chevaucher par les rues avec le bon Juvénal des Ursins; ce que vous fîtes aux joyeuses hullées du peuple clamant *noël;* ainsi fut évanouie la

faction de Caboche et Jacqueville qui gouvernaient Paris, et le soir je fus prevôt d'icelle ville à votre sûreté.

— Tannegui, je n'oublierai tels gentils services, fussé-je en paradis; mais c'est bien autre cas, saint Jean! je te dis que les princes ont puissance formidable; les Taupins de Saintonge et Poitou sont aux champs et nombrés quarante mille, tandis que je n'ai nuls gens d'armes sinon les vingt-quatre écossais de ma garde!

— Sire, souvenez-vous du vingt-huitième jour de mai, l'an 1418, quand le traître Perrinet Leclerc ouvrit aux Bourguignons la porte de Saint-Germain-des-Prés et livra la bonne ville de Paris dont le peuple prenait la croix de Saint-André en criant: *vive Bourgogne!* lors oyant le bruit des gens qui allaient envahir les hôtels du comte d'Armagnac et du chancelier de France et de M. des Ursins, je vins hâtivement en votre hôtel où dormiez au lit, et ainsi que Dieu le voulut, je vous enveloppai de ma robe à relever, et vous portai en la Bastille Saint-Antoine, où je vous fis habiller et menai jusques à Melun.

— Ah! saint Jean! tu me tiras de péril bien à propos, car j'eusse été tué par les méchans qui tuèrent bien inhumainement mon bel oncle d'Armagnac et messire de Marle, chancelier. Mais cette fois je ne cours moins risque de la vie et

plus de la couronne, car le Dauphin est fils téméraire et outrageux !

— Sire, souvenez-vous du vingt-sixième jour d'août, l'an 1419, quand la journée fut prise pour traiter de la paix avec le Bourguignon en une entrevue dessus le pont de Montereau : lors le duc de Noailles vous ayant dit en tirant l'épée à moitié et cuidant mettre la main sur vous : « Monseigneur, quiconque le veuille voir, vous viendrez à votre père! » Je vous pris entre mes bras et vous mis hors de l'huis de l'entrée du parc, pendant que vos serviteurs s'employaient à vous défendre en frappant sur le duc de Noailles auteur de l'outrage et aussi sur le duc de Bourgogne, qui fut tué.....

— Ah! saint Jean! si M. le connétable vous entendait!... Tannegui, vous m'avez toujours loyaument et vaillamment servi, mon vrai et bien aimé père !

— Et toujours vous servirai, sang de Bourguignon! Mon très-redouté seigneur, je vous mène trois cents hommes d'armes et autant de trait, lesquels demeureront sous vos lois tant que vous voudrez les garder, et vos ennemis s'épouvanteront d'apprendre que Tannegui est avec vous. Car si jadis je passai en Angleterre, tuant, brûlant et pillant pour la vengeance de mon frère occis, estimez ce que je puis faire pour venger

l'injure faite à mon bon sire Charles qui m'est plus que frère, parens ou enfans! J'espère que M. le connétable me laisse faire mon devoir, et je lui rendrai tout honneur jusques à le baiser aux genoux.

— Saint Jean! j'ordonne, mon vénérable père, que vous cessiez de m'honorer ainsi, sinon je me prosternerai pareillement devant vous; j'entends désormais que vous restiez en ma cour et dans mon plus privé conseil pour y remplir votre office de grand-maître, sans qu'on y trouve à redire... Saint Jean! M. le connétable!

Le comte de Richemont, suivi de Gaucourt et de Xaintrailles, venait d'arriver, et sa voix impérieuse retentissait dans les cours du château. Il entra dans la chambre du roi avec ses deux compagnons de route, et en reconnaissant Tanegui du Châtel, qui s'était levé et retiré à l'extrémité de la salle, il fronça le sourcil, hésita s'il sortirait sans saluer Charles VII, et se contint assez pour s'agenouiller devant le roi, qui à peine lui en donna le temps, l'ayant embrassé avec transport et à plusieurs reprises. Le connétable, ainsi que Gaucourt et Xaintrailles, était couvert de boue et trempé d'eau; la barque, dans laquelle ils descendirent la Loire, avait échoué après des efforts inouïs pour la maintenir à flot, et ils avaient regagné le bord moitié à gué moitié à la

nage, pour achever le chemin par terre, ce qui n'était pas sans danger, les routiers courant la campagne aux environs de Blois. Le soin qu'ils prirent d'avancer avec précaution, en cotoyant le fleuve à travers les roseaux et les herbes, leur sauva peut-être une sanglante et fâcheuse rencontre. La joie de Charles VII fut si vive et si éclatante au retour inespéré de son connétable, qu'il oublia la présence et le dévouement de Tannegui du Châtel, que le comte de Richemont mesurait du regard comme un rival à combattre; celui-ci, les bras croisés et le front soucieux, luttait en silence avec les pensées qui l'assaillaient. Quant au roi, il riait, il pleurait à la fois, il invoquait saint Jean, il embrassait encore le connétable, puis Gaucourt, puis Xaintrailles; mais il n'approcha plus de Tannegui, qui essuya deux larmes sur ses joues ridées : car Charles n'avait pas montré tant de plaisir à le revoir après dix-sept ans d'absence!

— Saint Jean! saint Jean! puisque j'ai mon connétable, je ne crains plus rien! s'écria le roi qui se sentait de force maintenant à lutter contre les rebelles.

— Monseigneur, vous vient-on solliciter d'assassiner quelque duc de Bourgogne? dit sévèrement le comte de Richemont en désignant Tannegui dont l'indignation fut muette. Par saint

Yves! sont-ce là vos sermens envers mon frère de Bretagne? Le Dauphin est-il Bourguignon que vous mandiez les Armagnacs?

— Beau cousin, je vous prie de ne pas diffamer ce bon et loyal gentilhomme qui me vient aider contre mes ennemis et amène compagnie de ses gens....

— Pouvait-il pas les envoyer sans désobéir à votre arrêt? Il mérite punition pour cette désobéissance, et certainement je ne demeurerai avec lui pour ne tremper pas en son péché ancien. Or, je suis parent d'alliance avec le duc Jean qu'il occit d'un coup de hache à Montereau.....

— Messire, ne donnez créance à ces calomnies, interrompit Gaucourt qui alla serrer la main de Tannegui; il n'est, ne fut et ne sera meilleur chevalier en toute chevalerie : il fit merveille d'armes à la journée de Nicopolis contre les Turcs, et fut moult loué de monseigneur Jean-sans-Peur, duquel vous lui imputez le meurtre. Trève de rancune, monsieur le connétable, ne repoussez les services de celui qui tant et si bien servit le roi en ses adversités de jeunesse.

— Monsieur de Richemont, j'avais dit à monseigneur, interrompit avec dignité Tannegui du Châtel qui alla baiser les mains du roi, que je vous prierais de me laisser faire mon devoir, et pour ce vous promettrais tous honneurs, jusques

à vous baiser aux genoux ; mais non ferai par l'assurance que j'ai de ne vous émouvoir : je vous atteste par la croix blanche que je n'avais autre envie, sinon de combattre et mourir dessous l'oriflamme ! je ne veux point augmenter les embarras de mon cher et redouté sire, ni ôter de fidélité un vaillant capitaine par la haine que me portez. Toutefois je jure Dieu et la glorieuse vierge Marie, que je ne suis de rien dans la mort de M. de Bourgogne, lequel périt justement ayant mis la main sur le Dauphin son seigneur. Adonc je retourne en ma sénéchaussée où bientôt entendrai bruire le triomphe de la majesté royale, et je souhaite que mes gens qui demeurent vous aident de leur mieux, comme j'aurais voulu faire pour le bien du royaume.... Recevez ma révérence et adieux, sire : puissiez-vous être tenu en joie, santé et toute prospérité ! Dieu te gard, Gaucourt, et grand merci de tes beaux éloges ! M. de Richemont, et vous de même, Xaintrailles, servez bien le roi !

Charles VII eut pitié de son vieil ami et l'aurait retenu peut-être malgré le connétable, si celui-ci n'avait fait mine de sortir le premier : Tannegui quitta donc la chambre sans avoir une parole consolante du roi qui lui pressait les mains et se penchait vers lui pour l'embrasser ; leurs joues se touchèrent et leurs larmes se confondirent. Ces adieux qui devaient être éternels, attristèrent un

moment le prince, plus inconstant qu'ingrat; mais sa tristesse cessa avec le bruit des pas qui s'éloignaient, pour faire place aux mêmes transports d'espérance et de gaieté qui avaient accueilli le connétable. Gaucourt boudait ce dernier, moins à cause de sa rigueur à l'égard de Tannegui, que pour son indifférence aux paroles de conciliation que lui Gaucourt avait mises en avant. Pothon de Xaintrailles qui n'avait jamais aimé Tannegui, le vit partir avec insouciance; il réservait toutes ses émotions pour sa propre douleur : La Hire son frère d'armes se mourait.

— Saint Jean ! mon connétable et ami, comme je vous sais bon gré d'être venu ! lui dit le roi qui ne pensait déjà plus à Tannegui ; vous me conterez les aventures de votre route qui fut moult pénible et diligente, ainsi qu'il paraît à vos habits humides et fangeux? Çà, n'allez point vous enrhumer et garder le lit, ce serait grief dommage.

— Qu'est ceci? demanda Arthus de Richemont avec un ton d'autorité sévère : j'ai trouvé en la cour du château un échafaud dressé et une échelle ; puis le prevôt des maréchaux et ses valets autour du petit Blanchefort lié au poteau : une minute plus tard, il avait la tête coupée, par saint Yves !

— Saint Jean ! je suis aise que l'ayez délivré, beau cousin, répondit le roi avec humilité et

rougissant sous l'inflexible regard du connétable : c'est le rebelle Dauphin qui me l'envoya naguère de Niort pour des propositions de paix fort incongrues et malhonnêtes ; ledit Blanchefort ne se borna point à me communiquer icelles, ains m'injuria de telle sorte qu'il fallut le faire juger pour l'honneur de ma royauté : voire j'ignorais la peine de son crime !

— Je lui ai pardonné en votre nom, et bien vous servira-t-il, repartit le connétable qui donnait par-là un démenti à sa conduite impitoyable envers Tannegui. Nous sommes au point de ménager la noblesse, d'autant que les princes ont recours au peuple en leurs brigues : le sang versé du petit Blanchefort eût empêché les seigneurs de venir à vous et vous enlevait mille gens d'armes et plus. Sire, ce n'est pas tant de punir qu'il est besoin aux rois et princes, mais de punir à point exemplairement.

— Merci de vos conseils, beau cousin, j'en userai dorénavant ; mais, s'il vous plait, qu'allons-nous faire? demeurons-nous à Amboise ou retournons à Angers ?

— Monseigneur, prenez les champs ! s'écria le connétable inquiet à l'idée d'un siége ; ne vous enfermez en ville ni en château : or souvenez-vous du roi Richard !

— Ah ! Saint Jean ! le bel avis ! reprit Char-

les VII saisi d'un salutaire effroi, le roi Richard d'Angleterre, assiégé et pris par son cousin le comte d'Erby dedans un château où il s'était renfermé au lieu de tenir la campagne, fut emprisonné en la tour de Londres et bientôt perdit la vie ayant perdu la couronne !

— Sire, il faut faire une armée : en dix jours vous aurez de quoi répondre aux Taupins, et votre noblesse vous défendra, si vous lui baillez argent et habillemens de guerre.

— Saint Jean ! mes finances n'ont pas haussé en votre absence : les receveurs et trésoriers semblent d'intelligence avec mes ennemis, et Jacques Cœur est à Gènes.

— Vous le manderez à Poitiers où vous allez cejourd'hui même, monseigneur, et je veux assembler la plus belle armée, pourvu que dépensiez cent mille écus d'or.

— Saint Jean, Saint Jean ! cent mille écus d'or ! Jacques Cœur est grandement riche, mais le roi de France est grandement pauvre ! Donc, mes amis, allons vite à Poitiers.

— Monseigneur, la voici qui vient ! cria de loin Charles d'Anjou dont la figure s'animait de couleurs inusitées ; j'ai voulu premier vous en porter la bonne nouvelle.

— Qui est-ce qui vient, beau cousin ? interrompit le connétable avec la mauvaise humeur

d'un soupçon : vous ne m'embrassez pas, monsieur du Maine ?

— Je vous embrasserai et festoierai plus longuement, mon cousin, reprit Charles d'Anjou ; j'ai de singulières confidences à vous faire, mais nous deviserons en autre temps et lieu : aussi bien monseigneur le roi veut être seul, car voilà madame de Beauté qui s'en vient de Bourges.

— Saint Jean ! où est ma mie que je l'acolle ? répliqua le roi hors de lui, je ne l'ai vue depuis tantôt un mois ! La Varenne et Cousinot ont fait diligence et je leur en tiendrai bon compte. Mais çà, je ne la vois point ; mon frère, allons à sa rencontre.

— Je lui ai dit comme vous l'aimez, monseigneur, et aussi comme nous l'aimons tous ! dit le comte du Maine qui ferma la bouche au connétable et l'invita d'un geste à céder à la nécessité. Vos envoyés l'ont trouvée qui venait avec ma dame et honorée sœur la reine, madame Marguerite la Dauphine et mesdames vos filles...

— Mon frère, empêchez qu'elles viennent, répliqua le roi qui frémit d'impatience ; dites-leur qu'elles aillent à Poitiers, où nous allons, et honorez-les en leur faisant compagnie de route. En ce jour je ne verrai que ma mie Agnès, la plus belle des belles, et me conforterai de ses gentils conseils. Saint Jean ! quel appétit je sens de la voir

et entretenir !... Monsieur mon connétable, remettons les affaires de finances et de guerre à Poitiers où je vous suis ; à cette heure tout me nuit, et m'ennuie, excepté Agnès. Sortez, messieurs mes amis, et vous pareillement, mes gracieux levriers, afin que rien ne gêne cet entretien..... Je l'entends à son marcher ! c'est elle assurément qui parle de la sorte ! comme elle est lente à mon gré ! enfin je la vais baiser amoureusement, car nulle ne la vaut en fine fleur de beauté et gentillesse. Mes bons Écossais, faites bonne guette et défendez d'entrer céans sur peine de la vie. Agnès, ma dame et maîtresse, le roi redevient ton premier sujet !

CHAPITRE XXII.

Que vous semblé de mon appel?
Garnier; fis-je sens ou follie?
Toute beste garde sa pel :
Qui la contrainct, efforce ou lie
S'elle peust, elle se deslie.
Quand donc, par plaisir volontaire,
Chanté me fust ceste homelie,
Estoit-il lors temps de me taire?

François Villon, *Testament.*

La Délivrance.

Le 26 mars (dernier jour de l'année 1439 , selon l'ancienne manière de compter) , la reine Marie d'Anjou , accompagnée d'Agnès Sorel et d'une suite peu nombreuse , venant de Poitiers où était le roi pour faire les Pâques , avait passé à Saint-Maixent et s'était arrêtée quelques heures au château avant de se rendre à Niort auprès du Dauphin. Madame de La Rocheguyon à qui Char-

les VII avait donné la terre de Saint-Maixent, habitait ordinairement le château, quoiqu'elle fût première dame d'honneur de la reine; son âge avancé, et la considération que lui avait attirée son caractère non moins que sa naissance, la dispensaient de remplir cette charge assez pénible à cause des fréquens pèlerinages de Marie d'Anjou; elle avait reçu avec de grands honneurs cette princesse, qu'elle ne put détourner de la démarche maternelle qui l'amenait de Poitiers à Niort. Celle-ci refusa même d'exposer son escorte à des dangers qu'elle prévoyait, et partit seule avec Agnès et deux damoiselles-d'atours qui blâmaient sa témérité, mais qui ne voulurent pas l'abandonner, en disant que le roi leur avait fait promettre de veiller sur elle: Agnès la pressa en vain de rester et d'attendre la Dauphine Marguerite, qu'un malaise subit avait forcée de suspendre son voyage: Agnès se repentait déjà d'avoir suivi la reine.

Il était environ six heures du soir: madame de La Rocheguyon soupait avec plusieurs dames de sa maison, et Jacquet, son page, découpait les viandes, versait à boire et répondait aux questions qu'on daignait lui adresser. La préoccupation du page augmentait à chaque instant, et nuisait à la régularité de son service: malgré son habileté à *trancher* devant les dames, il avait failli abattre

trois doigts de sa main avec une aile de faisan, et il avait fait rejaillir une rosée de sauce verte jusqu'aux lambris du plancher; il se trompait aussi dans son office d'échanson et répandait autant de vin hors des verres que dedans. Il ne s'apercevait pas même de ses gaucheries continuelles qui étonnaient madame de La Rocheguyon; il oubliait quelquefois le souper et les assistans pour regarder une damoiselle-suivante, d'une beauté parfaite, avec les yeux bleus et le teint rosé d'une blonde : c'était la fille unique du seigneur de la Mothe-Sainte-Heraye, Mathilde, qui achevait son éducation auprès de sa vieille parente, et comme *l'art d'aimer* était alors compris dans l'éducation élémentaire de la noblesse, elle joignait déjà la pratique à la théorie, *entretenant le joli train d'amour* avec le page, qui commençait de bonne heure à *servir loyaument une dame.*

Perrette de La Rivière, veuve de Guy de La Rocheguyon, fille du chambellan et conseiller des rois Charles V et Charles VI, avait en 1416 renoncé à tous ses biens, plutôt que de prêter serment de fidélité au roi d'Angleterre; Charles VII l'avait depuis dédommagée amplement de ces pertes en lui rendant ses domaines et en la comblant de faveurs, elle et ses enfans. Madame de La Rocheguyon, âgée de soixante-dix ans, était une grande et maigre femme, à la peau jaune et

desséchée, aux yeux éraillés et rouges, à l'air froid et sévère : elle se contenait toujours dans ses plus violentes colères, qui ne lui échappaient que par ses gestes et ses regards; mais d'un regard, d'un geste, elle révélait tout ce qu'il y avait de vindicatif dans sa pensée, et on tremblait devant elle. Cette antique dame, qui avait vécu parmi les cours, était fort versée dans la science des *honneurs* composant l'étiquette et le cérémonial à cette époque ; elle se plaignait souvent de la décadence de la chevalerie, que les guerres civiles avaient perdue, et elle citait volontiers comme modèle des chevaliers le sire de Boucicaut qui l'avait nommée sa dame en portant ses couleurs. Son costume datait du temps de ces amours célébrés par tant de coups de lance; son hennin de drap vermeil enrichi de perles, sa cotte-hardie mi-partie aux armes de La Rivière du côté gauche, et du côté droit aux armes de La Rocheguyon, son surcot de menu-vair et ses énormes poulaines lui rappelaient sans cesse les tournois, joûtes et *behours* où elle avait figuré avec la reine Isabeau de Bavière.

— Petit, dit-elle à Jacquet qui, les yeux baissés, paraissait compter les os qu'on jetait aux chiens sous la table, avez-vous pas méfait en courtoisie, paroles ou actions, que semblez soucieux et fâché? messire de Boucicaut augurait mal de chiche mine,

disant que cœur vertueux est content. Donc avez-vous aujourd'hui besogné en chevalerie ?

— Certes, il sera preux et vaillant! répondit Mathilde, qui, dans son impatience à excuser son ami, s'attira elle-même un menaçant coup-d'œil de la part de sa maîtresse.

— Ma très-honorée dame, reprit Jacquet, aujourd'hui j'ai vaqué à mes exercices, courant à pied pour m'accoutumer à avoir longue haleine, sautant tout armé sur un coursier, martelant sur une enclume pour endurcir mes bras à férir, jetant des barres de fer, montant au revers d'une haute échelle sans toucher des pieds, dansant vêtu d'une cotte d'acier, chevauchant la lance en arrêt, portant des fardeaux, montant des deux mains à un câble.....

— Ah! si vous l'eussiez vu, ma très-excellente dame! interrompit encore Mathilde avec la pétulance de ses quatorze ans : le câble pendait de la tour du Coin, et il monta tout d'une traite jusques aux créneaux et dévalla si raidement qu'il parut tomber, et je criai de belle peur : ledit exercice est de singulier péril si on ne s'en donne garde.

— Réfrénez votre langue, damoiselle, repartit la dame de La Rocheguyon ; car trop parler nuit, disait messire de Boucicaut ; sachez que le métier des armes n'est pas petite chose, et que les meilleurs chevaliers firent apprentissage ; c'est pour-

quoi, Jacquet, vous êtes d'âge à laisser les fonctions de page pour celles d'écuyer. Adonc vous partirez demain avec les armes que je vous donnerai, afin de servir le roi sous monsieur mon fils Guy de La Rocheguyon, qui est fièr capitaine.

— Demain je partirai de céans ? reprit Jacquet en secouant sa tête blonde avec incrédulité, puis regardant Mathilde, qui eut les yeux pleins de larmes et soupira.

— Demain ! ajouta l'incorrigible jeune fille, vaut-il pas mieux remettre sa départie à la fin de cette guerre des princes, M. son frère Jean de La Roche étant des rebelles ?

— Seriez-vous juive ou hérétique, si votre frère apostasiait ? murmura madame de La Rocheguyon ; si messire de Boucicaut eût ouï tel propos insensé, il vous eût dite fille de vilain ! car le roi notre sire est Dieu en terre ; et le faut aimer, honorer et servir à tous risques. Çà, beau neveu, gagnez votre chevalerie !

Jacquet se tut pour cacher les sanglots qui l'étouffaient, et alla chercher un flacon d'hypocras sur le dressoir pour dissimuler sa rougeur : il offrit à la dame de La Rocheguyon le *clairet* ou vin miellé, puis le drageoir couvert d'une *touaille* ou serviette qu'Alice promena ensuite à la ronde, et enfin il présenta *à laver,* c'est-à-dire une aiguière d'argent pareillement couverte.

Les Grâces dites, madame de La Rocheguyon passa dans sa chambre avec ses femmes, qui la déshabillèrent et la couchèrent après la prière en commun; Mathilde resta la dernière pour la veillée, jusqu'à ce que sa maîtresse s'endormît. On apporta dans un sac de velours les clefs du château, qui furent déposées sous le chevet de madame de La Rocheguyon, à laquelle on lisait tous les soirs l'histoire manuscrite du maréchal de Boucicaut. Mathilde, qui écoutait la respiration de la châtelaine pour savoir si elle dormirait bientôt, suspendait par momens sa lecture pénible et confuse, qu'elle reprenait avec vivacité, lorsqu'une voix aigre l'invitait à continuer, du fond des courtines d'étoffe d'or et d'azur à bandes verticales, avec bordure d'écarlate, couleurs des armoiries de La Rocheguyon. Un léger ronflement conseillait-il à la demoiselle de La Mothe-Sainte-Heraye d'interrompre cette lecture, qui n'avait jamais duré si long-temps, aussitôt madame de La Rocheguyon se réveillait pour se plaindre de la lectrice, qui bégayait, épelait et s'égarait dans un dédale de phrases embrouillées : elle avait pourtant lu vingt fois le même passage.

— Mathilde, pour ce que je ne puis dormir à cause des épices que j'ai mangées, dit madame de La Rocheguyon, je vous veux interroger d'amour.

— Ce serait moult plaisant devis, mon honorée dame, reprit Mathilde qui avait retourné deux fois un sablier ; mais vous deviendriez malade par faute de somme, et je vous réciterai plutôt de bien soporifiques oraisons, car ce livre est si noble en faits d'armes qu'on n'a cesse de l'entendre lire.

— Oui, ma fille, M. de Boucicaut fut une rose éclatante au jardin de chevalerie, et ses mérites furent tels que je te souhaite de faire ami qui le vaille : ce qui serait miracle, d'autant que le bon chevalier Bertrand du Guesclin ne le surpassait. Je veux te conter les rondeaux qu'il rimait pour moi.

Mathilde, prévoyant bien que ces ressouvenirs de l'amour seraient plus longs que les Sept Psaumes de la pénitence, évita d'y répondre en débitant des prières latines qui formaient un murmure monotone et assoupissant : ce fut un talisman contre la loquacité de la vieille dame, qui n'osa pas mêler des pensées profanes aux paroles saintes, et qui oublia assez les prouesses de Boucicaut pour tomber dans un sommeil profond qu'elle exhala de ses étroites narines en rauques sifflemens. Mathilde ralentit le débit précipité de ses patenôtres, diminua par degrés les sons bas de sa voix, et finit par l'éteindre tout-à-fait dans un marmottement indistinct qui fit place lui-même à un silence d'attente et d'indécision.

Lorsqu'elle ne douta plus d'avoir endormi ma-

dame de La Rocheguyon, elle se leva en retenant son haleine, s'avança sur la pointe du pied jusqu'au bord du lit, et glissa sa main sous l'oreiller pour prendre les clefs qui s'entrechoquèrent, avec un bruit capable d'éveiller la dame : celle-ci cependant n'ouvrit pas les yeux, fit un mouvement en sursaut et prononça le nom de Boucicaut. Mathilde trembla que, par une influence fatale au dessein audacieux qu'elle allait exécuter, le héros n'avertît en songe sa dame qu'on trahissait; mais ni songe ni bruit n'eurent le pouvoir de causer un réveil subit, et Mathilde, joyeuse de son heureux larcin, apporta les clefs à Jacquet, qui les attendait avec anxiété, sur le palier de la chambre, et cherchait à deviner l'échec ou le succès du complot qu'il avait juré de seconder cette nuit même. Il était huit heures, et le château de Saint-Maixent reposait comme la ville dans l'obscurité et le silence. Jacquet saisit le sac contenant les clefs et les fourra dans son pourpoint, non sans avoir baisé la main qui les lui remettait.

— Un grand merci, mignonne et gente mie! dit-il d'un accent tendre et ému, ville et château gagnés à monsieur mon frère Jean de La Roche, et ce par ton aide.

— Notre dame pardonne cette trahison, répondit Mathilde en essuyant ses larmes sur la joue de son ami; messire, ma grande amitié pour vous

m'a induit à ce faire, et j'ai peur que ce péché ne nous réussisse : si monsieur mon redouté père le savait, il me tuerait de sa main pour l'honneur de son nom !

— Point, le seigneur de La Mothe-Sainte-Heraye ne portera la main dessus vous que pour bénir nos épousailles, attrayante damoiselle, et en cette nuitée je prendrai degrés de chevalier. Sais-tu pas que mon seigneur et frère Jean de La Roche est lieutenant du Dauphin de France, lequel sera tantôt roi régnant ?

— Sais-tu pas que mon seigneur et père le sire de La Mothe-Sainte-Heraye est capitaine et chevalier du vrai roi de France Charles septième ?

— Prie le seigneur Dieu et madame la Vierge, pour le bien de mon entreprise : car j'ai dû obéir à mon grand frère aîné, de même que tu m'as obéi à titre d'époux et ami cher. Baise-moi en adieu, Mathilde, et demeure au plus près de la dame châtelaine durant l'assaut, jusqu'à ce que je revienne te mettre sous ma garde. Car les siéges et prises de villes, ce m'a-t-on dit, nuisent souventes fois aux pauvres dames, qui en sont diffamées.

— Las ! ne t'en va point, Jacquet ? que deviendrais-je si quelque méchant Taupin me voulait diffamer ? outre ce, je te convie de n'aller en la bataille ?

— Fi donc, ma très-amée dame, suis-je pré-

destiné à n'être que varlet tranchant? Ayez mémoire des préceptes de chevalerie, laquelle somme les dames d'enflammer et conforter la vaillance de leurs amis : souhaitez plutôt que je revienne avec de belles navrures et de beaux horions que vous panserez et guérirez.

— Point je ne veux, fol et insensé! je ne cesserai mes oraisons et plaintes, que vous soyez retourné près de moi : car cette trahison m'afflige de noir augure!

— Contrairement je n'eus onc si claire et ferme espérance! mais tiens-toi en paix, cependant que je ferai mon devoir au profit de nos noces prochaines. J'ouvrirai les portes à la minuit et crierai premier : ville gagnée! Devant qu'il soit l'heure d'introduire nos gens, j'ai besoin de visiter mon frère Ambroise...

— Quoi! ce farouche abbé, qui guigne les damoiselles comme un émérillon! vous feriez plus courtoisement de me réserver ce bon temps que voulez perdre? Est-ce pour demander une absolution que vous prétendez venir en l'abbaye où les beaux pères sont couchés? Si ainsi est, confessez-vous, et vous absolverai.

— Onc je n'ai péché et ne pécherai envers toi, fraîche fleur de mes amours, mais il fait bon que je voie et entretienne messire l'abbé, quoi qu'il me coûte!

Jacquet embrassa Mathilde de manière à lui prouver qu'il avait peine à la quitter, et celle-ci s'efforçait en vain de le retenir avec des larmes et des caresses, que ses tristes pressentimens rendaient plus désordonnées et plus actives. Jacquet eut l'énergie de triompher des reproches et des baisers qui l'entouraient d'une barrière difficile à franchir; il parvint à s'esquiver, en promettant cent fois d'être bientôt de retour, et surtout de ne s'exposer à aucun danger, pour l'amour de sa dame: il descendit avec précaution jusque dans le préau, qu'il traversa en courant, sans être aperçu, car la nuit était noire : le ciel sans étoiles et sans lune favorisait bien une surprise contre Saint-Maixent. Le page ne rencontra point le guet, et arriva sans accident à un portail toujours mal gardé, parce qu'il s'ouvrait dans la ville même avec laquelle il communiquait par un petit pont de pierre non fortifié; cette nuit-là, le portail était absolument abandonné : Jacquet fut en un instant à la porte de l'abbaye.

Il sonna la clochette de la campanille qui surmontait le porche, et heurta long-temps avant de voir accourir Jérémie, que sa surdité rendait assez peu propre aux fonctions de portier, qu'il remplissait quand le véritable concierge avait trop visité les vignes du seigneur. Le frère coupe-choux, qui l'introduisit, voulut en vain l'arrêter, en l'a-

vertissant que toute la communauté dormait, et que messire abbé, retiré dans sa cellule, se préparait à la Pâque du lendemain : Jacquet, poussant contre la muraille Jérémie, qui chancelait déjà par l'effet du vin et qui faillit briser la bouteille qu'il tenait encore, s'élança dans le cloître, dont les échos s'éveillèrent au fracas de sa course, et arriva en tremblant à la cellule d'Ambroise : il frappa doucement d'abord avec le dos de la main, puis il frappa plus fort et mit moins d'intervalle entre les coups, qu'il entremêlait d'appels de plus en plus prononcés, jusqu'à ce que sa voix grondât dans la serrure comme dans une trompe. Cependant, la cellule restait obscure et silencieuse; enfin, des murmures sourds de chaînes, de pas et même de voix précédèrent la clarté qui reparut aux fentes de la porte, et le son mat d'une pierre qui retombait annonça la présence de quelqu'un. L'abbé maudit tout haut l'importunité de son frère et la négligence du gardien qui l'avait laissé pénétrer dans le couvent à cette heure indue; toutefois il vint recevoir sur le seuil le jeune homme, que cet accueil sévère glaçait de crainte, et qui se repentait d'avoir quitté Mathilde. Ambroise, dont la pâleur pouvait être attribuée aux macérations ou à la colère, avait ce visage sinistre et cicatrisé, ces vêtemens squalides et déchirés, cet égarement empreint dans ses regards, cet aspect

effrayant que les moines imputaient à la ferveur de la pénitence et aux pieuses mortifications de la chair. Il n'avait fallu que deux mois pour changer la réputation de l'abbé, environné maintenant d'un prestige de sainteté : pendant le carême il n'était presque pas sorti de sa cellule.

—Eh bien ! que veux-tu de moi, mauvais garçon? demanda le moine en fixant des yeux ardens sur lui; pourquoi troubler de la sorte ma veille du très-saint jour de Pâques?

— Mon seigneur et frère, je viens conférer en secret avec vous, répondit Jacquet qu'il tenait debout à l'entrée de la cellule; nous serons plus à l'aise là-dedans...

— Point; il n'est besoin que vous entriez en mon pénitentiaire, reprit rudement Ambroise qui lui barrait le passage : déclarez vitement ce qui vous amène, et allez-vous-en.

— Avez-vous toujours rancune contre votre frère Jean de La Roche, messire abbé ? dit en hésitant le page qui prévoyait la réponse à cette question préliminaire.

— Sangdieu ! Jacquet, retire-toi, si tu penses m'entretenir de cet ennemi que tant je déteste ! interrompit le moine avec fureur; j'enrage seulement de l'entendre nommer.

—Cette haine est inique et détestable, messire,

donc elle ne peut durer sans péché ; c'est pourquoi j'ai inventé un bel expédient pour vous réconcilier tous les deux.

— Serais-tu M. saint Maixent lui-même, que tu ne viendrais à bout de ce faire ! car je hais ledit Jean de La Roche plus qu'on ne saurait haïr : mon amitié de frère s'est tournée en soif de vengeance ; et je ne souhaite pas de le revoir, afin qu'il le sache, d'autant que le navrerais de quelque bâton offensif et mortel...

— Votre bon ange vous ôte cette méchante pensée ! sire abbé, je n'oserais vous nommer du nom de frère !... Mais je sais, vous dis-je, un bon moyen de faire votre paix.

— Jean de La Roche est-il mort, pour que je lui pardonne? dis-lui qu'il maintienne le testament de notre père, et prenne à femme Jeanne Sanglier.... Mais quel est cet expédient?

— Notre frère est lieutenant du Dauphin et capitaine des Taupins, vous savez? reprit Jacquet qui observait l'effet de ses paroles sur les traits sombres du moine.

— Eh bien! qu'il se garde de tomber en ma puissance, car je le livrerais aux maréchaux de France, qui le jugeront à mort pour crime de rebellion et lèse-majesté.

— Je ne vous connaissais si jaloux et cruel, messire abbé, dit tristement Jacquet qui se dis-

posait à la retraite : vous n'êtes donc de notre sang?... Certes, M. Jean de La Roche pourrait devenir maître de vous et de votre abbaye, sans qu'il vous en coûtât un cheveu de la tête... Vous ne pensez pas qu'il sera peut-être demain à Saint-Maixent?

— Jean de La Roche à Saint-Maixent! s'écria l'abbé qui conçut un soupçon et entraîna l'enfant dans sa cellule : dis tout maintenant, sur ta vie!

— Que vous dirai-je, sinon que vos torts et injures envers votre bon frère seront tous effacés, si vous me voulez aider à lui rendre la ville, comme je ferai le château!

— Oui dà, petit page, à quand l'entreprise? s'informa Ambroise qui dissimula son étonnement et sa colère pour apprendre les détails du complot : j'en veux être aussi!

— Il ne faut que livrer le portail de la Croix que commande l'abbaye et duquel vous avez les clefs, dit Jacquet qui se réjouissait déjà d'avoir décidé le moine à seconder la reddition de Saint-Maixent; à certain signe, M. Jean de La Roche entrera avec ses gens et occupera le château, ville et abbaye, au nom du gentil Dauphin...

— Mon abbaye soumise à Jean de La Roche! s'exclama l'abbé avec un sourire féroce qui révéla toute sa pensée; à quelle heure de nuit ce triomphant chef-d'œuvre!

— Heure de nuit ou de jour, demain ou tout-à-l'heure, possible l'année prochaine! repartit le page déconcerté par ce sourire, et chagrin d'avoir parlé imprudemment.

— Tête-Dieu! il n'est que faire de nier et clore le bec? répliqua Ambroise qui lui secouait le bras et le sollicitait du regard; est-ce pas cette nuit qu'aura lieu l'assaut?

— Notre-Dame! quel assaut, messire abbé? dit Jacquet qui jouait l'ignorance et s'apprêtait à sortir: je reviendrai demain, ou quelque autre jour, vous entretenir à part.

— Non, point; vous ne sortirez d'ici, beau sire, que n'ayez vidé ce mystère à fond! reprit le moine en le fixant à sa place avec un geste impérieux et menaçant.

— Oh! je ne sortirai, messire abbé! assurément, je m'en vais sans sonner mot davantage; car j'ai affaire ailleurs, où l'on m'attend tout-à-l'heure...

— Par l'enfer! tu n'iras point, Jacquet, interrompit l'abbé voyant qu'il n'obtiendrait pas un mot de plus relatif au complot qui se machinait; c'est-à-dire que tu penses nous livrer à ton Jean de La Roche, ville, château et abbaye? la trahison se devait faire cette nuit, j'imagine? est-ce pas toi qui aurais ouvert les portes et introduit ce bon frère avec ses Taupins? dis, faux et déloyal

enfant, dis ta perfidie, sinon je te menerai pendre !

— Je ne vous dirai une parole, malgré la gêne et les tortures, répondit tranquillement Jacquet ; et si vous prétendez me retenir par force, j'oublierai que vous êtes abbé, messire, et mon frère : je veux m'en aller, Ambroise ; entendez-le bien, et ne faites pas que je me porte à quelque excès contre vous !....

— Jacquet, mon ami, je te supplie de m'avouer le vrai, répliqua l'abbé qui essaya encore une fois de la douceur : tu auras pardon et récompense à ton désir, un coursier ou genet d'Espagne, une armure de Poitiers ouvrée en or fin, une riche donation de cens et rentes ?... mais raconte l'entreprise de Jean de La Roche !

— Honte à votre cautèle et fausseté ! cuidez-vous que j'aille vendre les projets de mon bien-aimé frère ? sachez toutefois que nulle puissance en ce monde ne saurait empêcher cela d'arriver, et vous aurez grand besoin des secours que vous méprisez à présent. Adieu, sire abbé, défendez votre abbaye !

— Oui, je la défendrai et aussi la ville, par la passion du Christ ! s'écria le moine avec un emportement frénétique. L'abbé deviendra capitaine pour combattre Jean de La Roche, et toi, Jacquet, tu ne profiteras de ta félonie : tu seras torturé et mis en quartiers par justice !

— C'est trop de contrainte, laissez-moi aller, messire, dit le page qui tenta de se faire libre passage jusqu'à la porte, je crie à l'aide et vous accuse !

— Tu ne favoriseras l'ennemi, te dis-je, et Saint-Maixent ne recevra la rébellion du Dauphin avant que je sois enterré dessous les ruines de ce moûtier ! Non, par le corps de Dieu ! tes efforts ne rompront ta prison ! Si tu fais sagement, prépare-toi à une bonne mort, pendant que je vaincrai Jean de La Roche !

En proférant ces derniers mots avec d'effroyables imprécations, il enleva Jacquet dans ses bras vigoureux, l'étreignit à lui briser les côtes, et le jeta presque étouffé sur le lit où le pauvre enfant resta un moment anéanti, sans pouvoir reprendre haleine ni revenir à la charge. Ce fut le roulement de la serrure qui lui rendit le sentiment avec la connaissance de son malheur : il était prisonnier dans la cellule d'Ambroise.

— Mon frère, messire abbé ! criait-il la bouche collée aux fentes de la porte épaisse qu'il heurtait à grands coups : je veux sortir de ce lieu ! Vous n'avez droit ni raison de me tenir captif !.... Oh ! par grâce, je vous supplie, faites que je m'en aille ! O mon Dieu ! ô monseigneur mon frère ! il faut que je vous parle ! On m'attend au château, et mon absence fâchera madame de La Rocheguyon !... Seigneur Dieu, aidez-moi ! Ne sortirai-je

point de cette prison! Voici l'heure! Jean de La Roche va venir. Que pensera-t-il de moi? que je suis mort ou bien que je le trahis! Ah! oui! il s'en va me maudire comme traître et parjure, si notre frère Ambroise soutient l'assaut!.... Que je sorte et que je meure après!... Mathilde, puisses-tu m'entendre et me secourir!.... Non, personne n'ouïra ma plainte, et je demeurerai là jusques au jour! Notre-Dame, aie pitié de mon souci! Si du moins mon bon frère Jean avait les clefs du château!... Holà! est-il quelqu'un charitable?.... Cette porte, ne saurais-je la rompre? las! elle résisterait au levier!... Cette fenêtre? elle est munie de solides barreaux et regarde le fossé de l'abbaye! O fortune malencontreuse! je ne peux aller à l'heure convenue!... La minuit est proche, j'appréhende, et M. Jean de La Roche est-il déjà sous les remparts avec sa troupe?... Pourvu que ce vilain Ambroise ne lui dresse quelque embûche!... A moi, à mon aide! bonnes gens! beaux pères! Dix écus d'or à qui me délivrera!... Nul n'entend, nul ne vient! Las! hélas! je suis pris!

Jacquet se lamentait à haute voix et interrompait ses prières et ses cris pour ébranler la porte qui lui répondait seule en gémissant. Il était à demi étendu sur le plancher glacé, au milieu des ténèbres qui ajoutaient à son amer découragement; car Ambroise avait eu soin d'emporter la lampe

qui eût facilité l'évasion du prisonnier. Celui-ci, dans un intervalle de silence, où il écoutait si les bruits du dehors lui enverraient un reste d'espoir, s'imagina tout-à-coup qu'on lui avait répondu. Il pencha son oreille contre le pavé et distingua comme une voix souterraine qui s'exhalait en sanglots et en lugubres clameurs. D'abord il se persuada que l'écho le flattait d'un prestige mensonger; mais la réflexion ne lui permit plus de croire que ces lamentations, qui semblaient s'élever de dessous terre, fussent la redite tardive des siennes roulant de voûte en voûte sous les cloîtres muets : c'était donc un autre malheureux, captif comme lui peut-être, qui poussait des plaintes désolées et entendues de l'écho seul.

Le besoin de s'aider rapproche les infortunés : Jacquet se traîna lentement sur ses genoux, pour découvrir de quel côté venaient ces plaintes faibles et inarticulées, qui le guidèrent à l'extrémité de la cellule, où elles devenaient plus distinctes : la voix souterraine, qui se tut, le priva de la direction qu'il suivait dans l'obscurité; mais sa main, tâtant la surface polie de la pierre, rencontra une dalle plus saillante et mobile, puis un anneau de fer, avec lequel il la souleva. L'air humide qui lui monta au visage le fit reculer en arrière, comme si un précipice s'ouvrait pour l'engloutir; car il songea en frissonnant aux oubliettes du

château de Barbezieux. Cependant les sanglots et les gémissemens recommencèrent, et il eut la certitude qu'ils partaient d'un profond cachot béant sous ses pas; mais il se détourna avec horreur de ce gouffre qui ne lui promettait aucune issue, et dirigea de nouveau contre la porte son attaque et ses espérances. Un bruissement de chaînes le rappela effrayé au bord de la ténébreuse ouverture, et il plongea toute sa puissance attentive au fond de l'abîme, où des accens de douleur se mêlaient à des cliquetis de ferraille. Ces accens lui allaient à l'âme, avant qu'il en connût l'origine, avant qu'ils devinssent plus intelligibles; ces accens doux et déchirans inspiraient plus de pitié que d'effroi, et roulaient répercutés et grossis par le souterrain : c'était tantôt le râle de l'agonie, tantôt un appel lent et redoublé, tantôt un mélange de pleurs et de grincemens de dents, tantôt une oraison basse et solennelle, tantôt un monologue confus, tantôt un long soupir qu'on eût pris pour le dernier.

Jacquet avait presque oublié ses propres inquiétudes pour s'intéresser aux tourmens soufferts par le misérable enfermé dans ces caveaux; il plongea la main dans ce trou, dont il ne pouvait apprécier la profondeur, et qui vaporisait un air fétide à ses narines : il toucha un degré, puis un second au dessous du premier, qui lui indiquè-

rent l'existence d'un escalier, il n'avait ni armes ni flambeau, mais son courage naturel, le noble désir de secourir un infortuné et l'espoir de se délivrer lui-même surmontèrent les terreurs qui environnaient une descente dans cet abîme inconnu, et il eut bientôt franchi les soixante marches auxquelles aboutissait la galerie des In-pace. La brume froide qui le pénétrait jusqu'à la moelle des os, l'atmosphère suffocante qui l'oppressait lui apprirent qu'il était descendu dans les caves de l'abbaye; mais le bruit de son approche, lorsqu'il rampait de marche en marche et grattait les murailles avec ses ongles, avait fait cesser les plaintes de la victime, qui craignit sans doute le retour de son bourreau. Il resta debout à suivre le battement d'une respiration précipitée, qui se réglait sur la sienne; il fit quelques pas en avant, mais le terrain, étant plus fangeux, il n'avança qu'avec une extrême précaution, jusqu'à ce qu'il eût rencontré le haut d'une échelle sur laquelle il s'aventura, non sans avoir remarqué qu'il franchissait la bouche étroite d'une citerne. En ce moment, par un instinct machinal, il allait à la grâce de Dieu, sans but et sans espérance. Le mouvement de l'échelle, qui tremblait sous le poids, s'augmenta des secousses qu'on cherchait à lui imprimer du bas, en agitant des chaînes. Jacquet se cramponna aux échelons pour n'être

pas renversé, et s'arrêta, les cheveux hérissés sur le front, les yeux fixes vers un point de l'obscurité opaque, et le corps raidi en frémissemens : sa langue participait à cet état de stupeur. Il ne put articuler une parole, et pensa un instant, ses mains et ses pieds lui refusant leur appui, qu'il tomberait et se briserait la tête sur la pierre.

— Glorieuse vierge Marie ! sauve-moi par la mort et me tire de cet enfer terrestre pour me mettre en purgatoire ! dit une voix de femme en prière.

— *Domine, miserere nobis!* s'écria Jacquet qui pria aussi pour chasser une illusion du diable imitant la voix de Jeanne. Qui est-ce qui lamente? Es-tu mort ou vif, élu ou damné? Serais-tu l'âme d'une chère et regrettée personne qui demande des messes pour son repos?

— O mon Dieu ! était-ce donc de joie que je devais mourir? s'écria Jeanne en s'évanouissant. Jacquet, mon petit frère et ami, c'est moi la piteuse Jeanne Sanglier, qui rends l'esprit après les plus grands maux !... C'est lui, c'est le moine !... Va-t'en dire de ma part à Jean de La Roche...

Jeanne, épuisée autant par cette joie soudaine que par les souffrances de trois mois, avait perdu connaissance, et Jacquet, qui soupçonna l'affreuse vérité au seul nom du moine en retrouvant sa sœur dans l'habitante de ce repaire, jeta un

cri de rage et de bonheur à la fois, et se laissa glisser au pied de l'échelle. Il prit dans ses bras, et serra sur son cœur une espèce de cadavre enveloppé d'une robe et coiffé d'un capuchon : il douta au premier moment que ce costume de moine pût appartenir à celle qu'il cherchait; mais pourtant il la réchauffa de baisers, il l'appela en pleurant, il détacha les fers qui l'accablaient, il trembla qu'elle ne fût morte, et se rassura à peine aux pulsations du sein, où la vie était concontrée. Cet évanouissement dura un siècle pour lui, qui épiait le moindre indice d'un retour au sentiment, l'accélération du pouls, la chaleur de la face et le clapotement des lèvres. Enfin il se sentit pressé à son tour, il sentit une tiède haleine courir sur son visage, il entendit une voix haletante s'échapper de la tombe.

— Frère, c'est bien moi! la pauvre et déplorable Jeanne! dit-elle en sanglotant. Le moine m'a ravie et déshonorée, l'infâme moine notre frère!

— Seigneur Dieu, fais la vengeance! reprit Jacquet avec une indignation qui s'épancha en larmes. Ambroise, le faux, le lâche, le luxurieux, l'infect moine! Ambroise, qui n'est plus notre frère, mais notre ennemi que je tuerai de ma main! Oui, je le puis occire sans péché, car il est maudit!

— C'est à moi de le tuer, mon ami, et je te prie de m'en laisser la gloire ! Mais que devient cependant notre frère Jean ?... M. de La Roche a-t-il pas épousé Edmée, bâtarde de Bourbon ?

— Nenni ; notre frère, vaillant et loyal chevalier, fut moult dolent de votre absence, et jura ses sermens de ne se marier onc si vous étiez allée de vie à trépas.

— Notre-Dame le récompense de cette bonne pensée ! Il n'est pas marié ? loué soit Dieu !... Mais qu'il se marie et se hâte, car je n'oserais le regarder en face désormais !

— Vous le verrez cette nuit, ma lamentable sœur : il est capitaine pour monseigneur le Dauphin, et sera maître de Saint-Maixent à la minuit..... Holà ! j'y songe et retourne à mes devoirs : il faut que j'aille lui livrer le château, et voici l'heure !... Seigneur Dieu ! sommes-nous destinés à demeurer en cette chartre ?... Sur mon âme ! chère et triste sœur, je vous tirerai de captivité et infamie, sinon je périrai avec vous en maudissant le moine !

Après de nouveaux embrassemens et de nouvelles larmes, Jacquet porta dans ses bras Jeanne, qui n'avait pas la force de se mouvoir et de gravir à l'échelle. Quand il l'eut déposée hors de l'In-pace, il fut d'abord comme foudroyé à la seule idée de reconnaître le chemin qui l'avait amené

jusque là, de regagner la cellule, et d'en sortir, s'il était assez heureux pour y parvenir avant l'arrivée d'Ambroise. Il réfléchit en silence comme un naufragé qui contemple une vague près de l'engloutir; puis, affectant une tranquillité qu'il était loin d'avoir, il pria sa sœur d'attendre à la même place pendant qu'il découvrirait la route, et de répondre toutes les fois qu'il l'appellerait. Ce ne fut pas sans une angoisse inexprimable qu'il lui quitta la main, et il se mit à sonder la nuit qui l'environnait, tâtant du pied le sol, et les bras en avant; par momens, il s'arrêtait épouvanté, comme si Jeanne avait déjà perdu sa trace, et il l'appelait en saisissant avec transport la réponse qu'elle lui envoyait. Souvent il se figurait entendre le tumulte d'un assaut, et le regret de manquer à ses promesses redoublait son anxiété en même temps que sa constance. Il avançait avec plus de témérité, et ne redoutait plus les périls imminens à chaque pas; la voix de Jeanne s'éloignait à mesure que la distance mettait entre eux une séparation qui paraissait éternelle à l'un et à l'autre. Jacquet, tout en larmes, retenait ses sanglots pour ne pas désespérer sa sœur, et celle-ci, non moins impatiente de revoir la lumière, imposait silence à son découragement pour n'affliger pas son frère.

Enfin Jacquet poussa un cri d'ivresse auquel

Jeanne fit écho, en réunissant ses forces pour rejoindre son libérateur ; il avait aperçu un rayon de lune éclairant la paroi du souterrain : un escalier large, qui servait autrefois d'entrée prinpale, se terminait par une grille de fer cadenassée et rouillée, laquelle s'ouvrait dans le cimetière de l'abbaye. Jacquet, que la vue du ciel enthousiasmait, fut excité davantage par les cloches sonnant le tocsin : Jean de La Roche assiégeait-il Saint-Maixent? D'un bond, il monta l'escalier, et se suspendit aux barreaux de la grille, qui ne cédaient pas, quoique la maçonnerie des gonds se soulevât à cet ébranlement réitéré; il se servit alors des grosses clefs du château comme il eût fait d'un marteau ou d'un levier ; il détacha le plâtre amolli et salpêtré par l'humidité, il déracina les gonds, et enleva la grille avec les cadenas et les ferremens descellés, tandis que Jeanne, qui, conduite par ce martèlement infatigable, se meurtrissant aux murailles et tombant au moindre choc, n'avait pas tardé à gagner l'endroit où son frère travaillait à leur délivrance. Jeanne regardait en extase et dans un attendrissement muet le ciel étoilé et la blanche clarté de la lune, s'enivrait de l'air pur et rafraîchissant de la nuit, et se délectait aux sons des cloches, elle qui n'avait depuis trois mois entendu que les rugissemens d'amour et les insultes du moine, elle qui depuis trois mois n'a-

vait respiré que les vapeurs putrides d'un sépulcre, elle qui n'avait vu depuis trois mois que les murs de son cachot, le visage odieux de son ravisseur, ou cette épaisse nuit à laquelle ses yeux étaient accoutumés! Elle éprouvait une félicité de sensations vagues et délicieuses, comme une âme au sortir du purgatoire, s'exaltant déjà aux jouissances ineffables du paradis.

— Jeanne, entends-tu? lui dit Jacquet quand ils foulèrent la terre du cimetière, c'est notre frère Jean de La Roche qui s'en vient venger tes outrages et misères! Je te laisse en ce lieu, où tu ne demeureras guère cachée, jusqu'à ce que j'aie mis mondit frère et ses gens en la ville.

—Va, gentil et bon frère, le seigneur Dieu te mène et te ramène! répondit Jeanne, qui s'assit sur un tombeau pour se remettre par la réflexion et le repos. Je veux rendre mes actions de grâce à madame la Vierge, qui m'a secourue en t'envoyant dans ma prison. Jacquet, mon ami, hâte-toi de revenir avec celui que j'ai tant souhaité en mes douleurs!..... Oh! non, ne dis pas à messire Jean de La Roche que je suis vivante et diffamée.

Jacquet, avant d'abandonner à la garde de Dieu l'infortunée qu'il avait sauvée comme par miracle, l'embrassa encore avec effusion : il craignit d'avoir écrasé ce corps débile et décharné dont les os saillans le blessèrent lui-même. Il serrait

une main de squelette dans la sienne, et un rayon lunaire illuminant tout-à-coup cette face livide et immobile, aux yeux largement ouverts et mornes, aux joues creuses et humides, à la bouche déformée et grimaçante, il recula involontairement, comme s'il n'eût devant lui qu'un hideux fantôme!

FIN DU SECOND VOLUME.

TABLE.

—

FIN DE LA TABLE.